



Ex Libris
Marchionis
Salsac



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
Economic History



DÉFENSE

DE PLUSIEURS OUVRAGES

SUR

L'AGRICULTURE;

OU

RÉPONSE AU LIVRE,
*intitulé : MANUEL D'AGRICULTURE ,
dans lequel M. DE LA SALLE a
attaqué MM. DUHAMEL , TILLET ,
& PATTULLO.*

Par M. DE LA MARRE.



A PARIS,

Chez H. L. GUÉRIN , & L. F. DELATOUR ,
rue S. Jacques , à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

S
515
L32L3





T A B L E

DES TITRES

Contenus dans cet Ouvrage.

P	RÉFACE ,	Page 1
§. I.	Ne doit-on écrire sur l'Agriculture que pour le vulgaire des gens de la campagne ?	37
§. II.	Tous les Ecrits faits depuis quelques années , concernant l'Agriculture , sont-ils à rejeter ? Doit-on ne conserver actuellement & pour toujours , que ceux de M. de la Salle ?	58
§. III.	Parallele du Systême de M. de la Salle avec celui de M. Duhamel , concernant les Prairies Artificielles ,	101
§. IV.	Des Jachères.	
§. V.	Suite de l'article des Jachères.	140
§. VI.	Des Engrais ,	145
§. VII.	Sur les Instrumens de Labour	a ij

	<i>employés pour la Nouvelle Cul-</i>	
	<i>ture ,</i>	153
§. VIII.	<i>Des Semoirs ,</i>	176
§. IX.	<i>La Méthode de M. Tull peut-elle</i> <i>être exécutée en grand avec</i> <i>succès ?</i>	200
§. X.	<i>La Culture suivant les Principes</i> <i>de M. Tull n'est donc pas une</i> <i>idée de Cabinet ,</i>	220
§. XI.	<i>Difficultés que présente M. de la</i> <i>Salle , relativement à l'exécu-</i> <i>tion de la Culture en Planches ,</i> <i>Et avec le Semoir ,</i>	237
§. XII.	<i>Conclusion ,</i>	258

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

PAGE 9. ligne 7. satisfaire à une quantité,
lisez satisfaire une quantité.

P. 18. l. 6. considérable, *lisez* considérable.

P. 51. l. 7. Vandusfel, *lisez* Vanduffel.

P. 92. l. 11. Ainsi, *lisez* Aussi dans la Préface.

Ibid. ligne pénultième, on la dirige, *lisez* on le dirige.

P. 122. Quoiqu'il soit peu d'usage de labourer les champs avec la bêche, qui est plus ordinairement un instrument de jardinage, nous avons conservé ici ce terme, pour répondre à l'assertion de M. de la Salle, que l'on a vû, p. 121, ne parler que de quelques arpens cultivés avec la Bêche.

P. 169. l. 22, liv. 2. *lisez* lieu 2.

P. 202, l. dernière, d'endroit, *lisez* d'endroits.

PRÉFACE



P R E F A C E.

IL EST RARE que les écrits ramènent des personnes fortement prévenues. Mais ils servent à répandre la lumière, & à faire connoître la vérité. M. de la Salle vient de publier un *Manuel d'Agriculture pour le Laboureur ; pour le Propriétaire ; & pour le Gouvernement : contenant les vrais & seuls moyens de faire prospérer l'Agriculture, tant en France que dans tous les autres Etats où l'on cultive ; avec la Réfutation de la nouvelle Méthode de M. Thull (*)* : Paris , Lottin l'ainé , 1764 , in-8°. De crainte

(*) M. de la Salle écrit toujours *Thull*. On prie le Lecteur de supprimer l'*h*. Ce Gentilhomme Anglois ne met pas son nom autrement : M. Duhamel s'y est conformé : & M. de la Salle peut être le seul qui ait défiguré ce nom propre.

qu'on ne se prévale de cet ouvrage, annoncé comme triomphant ; j'ai cru qu'il importoit au progrès de l'Agriculture, de rendre publiques les réflexions qu'il m'a donné lieu de faire.

L'Auteur avoit publié, à Paris, environ huit ans auparavant, un fort bon ouvrage, sous le titre de *Prairies artificielles, ou Lettre sur les moyens de fertiliser les terrains secs & stériles, &c.* La réputation dont M. de la Salle a joui depuis l'impression de ce petit ouvrage, & le spécieux de plusieurs des raisons qu'il met en avant dans son *Manuel d'Agriculture*, pourroient séduire des esprits à qui il ne manqueroit pour mieux juger, que de connoître les raisons contraires. Il devient donc intéressant de les leur exposer. Quand je ne réussirois pas à éclairer quelques personnes déterminées à se méprendre, au moins

puis-je espérer de fixer celles qui feroient dans le doute , & de détrôner celles que la seule ignorance des faits auroit abusées. Il est juste de mettre à portée de juger avec connoissance de cause , quiconque voudra se décider sans partialité.

Ce n'est pas ici une simple dispute littéraire , indifférente pour une partie considérable des personnes qui s'occupent de la lecture. Le fonds de cette affaire intéresse l'Agriculture en général. M. de la Salle prétend être le seul qui connoisse le vrai système d'une bonne Agriculture : & il réproouve absolument toute autre méthode que la sienne. Avons-nous donc été dans l'erreur jusqu'au moment où son *Manuel* a paru ? Aucun des Modernes n'a-t-il entrevû ou indiqué une bonne route à cet égard ? Ont-ils même ignoré celle de M. de la Salle ? Voi-

là l'objet que je me propose de discuter ; en examinant le Livre de M. de la Salle, & ceux qu'il combat.

M. Duhamel a fait imprimer en 1762 les *Elémens d'Agriculture*, comme un précis & une sorte de supplément des six volumes de son *Traité de la Culture des Terres*. L'un & l'autre ouvrages sont attaqués aujourd'hui par M. de la Salle. Un autre livre d'Agriculture, contre lequel il se déclare hautement, est l'*Essai* de M. Pattullo *sur l'Amélioration des Terres*. Le but de M. de la Salle est d'établir qu'en observant ce qui se pratique en différents cantons, on y découvre les traces de la plus parfaite Agriculture ; qu'ainsi pour renouveler cet Art, il suffit de rappeler aux pratiques locales les Cultivateurs accoutumés à suivre une routine vicieuse. De cette conséquence il n'y a qu'un pas à faire pour proscrire

tout ce qui ne se trouve point dans nos pratiques locales. Tout système moderne doit donc être rejeté ; sur-tout la méthode de M. Tull, qui est connue sous le nom de *Nouvelle Culture* : puisque M. de la Salle exige qu'en fait de culture, au lieu d'admettre aucune nouveauté, on remonte aux pratiques qui suffirent anciennement pour rendre l'Agriculture très-florissante. Aussi dit-il (p. 72 & 73.) que « sa méthode & son » principe étant appuyés par toutes les pratiques locales du monde entier où l'on cultive, & y étant généralement reconnues, » il faut rejeter toutes les nouvelles méthodes, qui, non seulement admettroient d'autres principes, mais qui supprimeroient quelques-unes des opérations qu'il a détaillées, ou feroient des changements dans la façon de les exécuter ». Cet

arrêt suppose que le Juge qui le prononce a découvert des pratiques d'Agriculture uniformes dans tout l'univers , & généralement suivies. Nous ferons voir que cette annonce chimérique est désavouée par l'Auteur même. Il prétend encore que les principes de MM. Tull & Patullo sont opposés aux bons principes d'Agriculture : ce que nous détruirons par les textes mêmes de ces deux Auteurs , & ceux de M. Duhamel ; ainsi que par les propres aveux de leur antagoniste.

Mécontent que les nouvelles méthodes qu'il attaque , suppriment la Pâture des Jachères ; on vient de l'entendre censurer leur entreprise ; & il s'étend beaucoup là - dessus , en plusieurs endroits de son Ouvrage : mais lui-même , dans beaucoup d'autres , convient qu'il y a des circonstances heureuses où cette suppression est

d'usage , & il enseigne divers moyens pour y parvenir.

Tel est l'esprit du système qu'il s'efforce d'élever en renversant tous ceux des autres Modernes. Et voici comment il se fraye la route du triomphe. Il a habilement senti qu'ayant à indisposer en général contre les nouvelles lumières offertes sur l'Agriculture ; & soutenant que lui seul a connu & touché le but ; il devoit se concilier la bienveillance des laboureurs. C'est pourquoi il décide , sans laisser de lieu à l'appel , que tout livre qui n'est pas fait directement pour eux , ne produira jamais un bon effet : mais il ne laisse pas de prouver fort au long , dans le même volume , que l'Agriculture ne peut être réparée qu'autant que l'on éclairera les propriétaires pour leur rendre sensible l'intérêt qu'ils ont de concourir avec les fermiers dans les dis-

positions & les travaux. Comme ce n'est pas le malin plaisir de censurer, qui nous fait écrire, nous ne nous bornons pas à opposer M. de la Salle à lui-même : nous discutons encore le fonds de cette question ; sçavoir, si les Traités d'Agriculture doivent être faits pour le commun des cultivateurs, plutôt que pour les propriétaires. Tel est l'objet du §. 1, où nous avons soin de montrer qu'il y auroit de l'injustice à regarder généralement les fermiers & les laboureurs comme des especes d'*Automates*. Ainsi que tout autre nom collectif de gens qui s'occupent de quelque art ou science, le nom de *Laboureur* comprend un petit nombre d'hommes qui réfléchissent sur leur art, & qui seuls méritent d'être qualifiés de *Cultivateurs* : ils se distinguent de la *multitude* ; & l'on rencontre dans celle-ci divers degrés de génie &

d'intelligence qui tendent plus ou moins à s'élever : le reste est rampant , livré à la routine , & incapable de penser. On doit aussi convenir que presque tous ceux qui sont doués de jugement ont à satisfaire à une quantité de pressants besoins , qui ne leur laissent pas le loisir de faire des tentatives dont ils pressentent les succès , mais à l'incertitude desquels ils ne peuvent prudemment exposer la modicité de leur fortune. Il convient donc de n'écrire sur les moyens de perfectionner l'Agriculture , que pour des personnes intelligentes & aisées , qui ayant franchi les premiers pas , donneront plus d'assurance aux Laboureurs à qui il ne manquoit que cet encouragement : & l'exemple de ceux-ci entraînera les autres. C'est ce que nous avons l'avantage de prouver par des faits qui déposent énergiquement en faveur de

la Méthode de M. Tull , puisque nombre de Laboureurs & de Payfants l'ont adoptée d'eux-mêmes , après avoir bien vû qu'elle procureroit de meilleures récoltes.

M. de la Salle ayant déclaré qu'il vouloit anéantir par son livre tous les écrits publiés depuis quelques années relativement à l'Agriculture ; nous faisons voir dans le §. 2 , que les Auteurs qu'il a attaqués nommément ont traité avec soin , & dans un grand détail , les mêmes choses qu'il regarde comme importantes pour l'Agriculture , & dont il avance que ces Auteurs *n'ont fait aucune mention* : tandis qu'ailleurs il modifie ce jugement , en disant que toutes les fois qu'ils ont voulu en parler *ils n'ont fait que balbutier*. Plusieurs endroits du livre de M. de la Salle rendent sensible le but qu'il se propose , en s'étayant de moyens si peu réguliers.

Content d'avoir réussi à améliorer ses champs par des pâturages, il prétend être unique dans son genre. Son livre sur les Prairies artificielles lui a justement acquis une réputation à laquelle n'ont pas peu contribué les mêmes personnes qu'il attaque aujourd'hui : & comme si leur nom portoit ombrage au sien, il veut, à quelque prix que ce soit, les effacer pour demeurer seul & *pour toujours* en possession de diriger l'Agriculture. Aussi a-t-il distribué dans son livre trois sortes d'instructions : *pour le Laboureur ; pour le Propriétaire ; pour le Gouvernement.*

Nous n'hésitons pas à accorder à M. de la Salle, qu'en étudiant les pratiques locales, & comparant leurs divers usages, on peut en tirer une excellente notice de ce qu'il convient de faire pour mettre nos campagnes en pleine

valeur. C'est ce qui a été reconnu expressément par MM. Duhamel, Tillet, & Pattullo; quoique M. de la Salle assure qu'ils n'en ont pas fait la moindre mention : *voyez* notre 2^e §.

Les Prairies artificielles sont du nombre de ces pratiques locales, usitées depuis long-temps dans plusieurs de nos Provinces; de même qu'en Hollande, en Flandre, en Angleterre, &c. Tantôt M. de la Salle a dit, contre toute évidence, que M. Duhamel n'en avoit pas fait mention : tantôt il a reproché à cet Académicien de n'en avoir traité qu'en ignorant, ou en foible écolier. C'est pourquoi, dans le 3^e. §, j'ai mis en parallèle le peu que M. de la Salle a dit sur les Prairies artificielles, avec la manière détaillée dont M. Duhamel en a traité. En rapprochant la plus grande partie de ce qui concerne ces Prairies dans

chacun des volumes du *Traité de la Culture des Terres*, & dans les *Elémens d'Agriculture*, j'ai trouvé de quoi faire sans art un tableau magnifique par lui-même ; dont le vaste champ offre à l'œconomie rurale une abondance extrêmement variée, & l'Art de cultiver chacune de ces nombreuses plantes, que le génie de l'Agriculture destine à devenir des Prairies artificielles. Le système de M. de la Salle est presque borné à la culture du Sainfoin : nous rendons justice à l'industrie qu'il a eue d'en faire un fonds de subsistance pour le bétail ; qui, fournissant ensuite des engrais, a fait changer de face aux domaines de ce Cultivateur. Mais son procédé n'est pas tellement au-dessus de la portée des autres hommes, qu'il faille croire, sur la parole de M. de la Salle, que ce sont des opérations uniques, sans exemple, qui doi-

vent servir de leçon aux Agriculteurs dans tout l'Univers, &c. Ce qui est bien, n'est pas toujours le mieux possible : la supériorité avec laquelle l'article des Prairies artificielles a été traité par M. Duhamel, prouve que l'on a déjà avancé beaucoup plus loin que M. de la Salle.

La Méthode de M. Tull propose de substituer ces Prairies aux Jachères ; c'est - à - dire, d'établir un produit considérable, & qui contribue à améliorer la terre, au lieu de laisser absolument inutile une portion de nos champs toutes les années, sous prétexte de labourer & amender beaucoup cette portion. M. de la Salle, au contraire, regarde les Jachères comme un ordre de la Nature, un droit auquel il n'est pas permis de donner atteinte ; & dont la suppression n'iroit à rien moins qu'à la destruction des bêtes à laine. Cependant, en d'autres endroits

du même livre , il oublie qu'il s'est engagé à contredire M. Tull : & je ne sçai quel motif le porte à convenir que l'on ne prévarique pas à l'ordre naturel en n'observant point des Jachères , quand on a une terre excellente ; il va même jusqu'à détailler plusieurs moyens , à l'aide desquels on peut y parvenir. Ces objets intéressants sont détaillés dans le 4^e §. Nous y faisons voir , ainsi que dans le 3^e, que le bénéfice des Prairies artificielles est d'un bien plus grand secours que les Jachères , pour nourrir le bétail ; que les Jachères ne sont nullement nécessaires pour ces animaux ; qu'en se privant de l'avantage qui résulte des excréments qu'ils déposent sur la terre , on y supplée par des engrais d'une autre nature : outre qu'il en faut beaucoup moins quand la terre a été bien ameublie par les labours. Nous prouvons aussi

dans le 3^e. § , que les chevaux & tout le bétail distinguent sensiblement & préfèrent au fourrage commun , celui des Prairies artificielles ; & qu'ils sont très-avides de celui qui a été cultivé par rangées : cette disposition des plantes entretenant dans les tiges & rameaux une abondance de suc délicats , qui ne permettent que difficilement à ces parties de s'endurcir.

Après avoir examiné l'utilité des Jachères , & les circonstances qui peuvent autoriser à les supprimer , je fais voir que leur omission est , en divers endroits , un de ces usages locaux auxquels M. de la Salle nous rappelle : & les principes même de cet Auteur , servent à démontrer que les terres cultivées suivant la Méthode de M. Tull , sont exactement dans le cas où son antagoniste dit que l'on est dispensé des Jachères. Au reste , en réformant l'usage que

l'on fuit d'habitude pour la pratique des Jachères, l'Auteur Anglois ne fait qu'y substituer une autre méthode. Car il a toujours dit que la terre ne pouvoit fournir de bonnes récoltes de froment, que par des labours multipliés : & ces labours seroient impraticables si tous les champs étoient entièrement ensemencés. On verra donc dans le 5^e §. que M. Tull observe des Jachères, plus étendues même que celles dont M. de la Salle voudroit faire une loi invariable : elles n'en diffèrent que par leur disposition, qui ne peut être appelée *nouvelle*, que jusqu'à certain point : mais ce qui les distingue réellement des Jachères communes, est qu'elles ont l'avantage de préparer beaucoup mieux la terre ; de la perfectionner successivement, d'une année à une autre ; & la bien nettoyer d'herbes. Leur du-

rée est égale à celle des Jachères communes. M. de la Salle ayant voulu persuader que la quantité de terre qui n'est point occupée dans le système de M. Tull, est trop considérable pour qu'il n'en résulte pas une perte digne d'attention : je fais voir par des preuves incontestables, & par de bonnes raisons, que cette perte n'est qu'apparente ; qu'elle occasionne même un bénéfice réel, dans la récolte de l'année. J'avoue que les Jachères de M. Tull deviennent inutiles au bétail. Mais la pâture que ces animaux trouvent dans les Jachères communes, & dont ils sont privés ici, mérite-t-elle qu'on y sacrifie l'avantage de recueillir du froment toutes les années, dans une même terre, qui n'en porteroit que tous les deux ou trois ans ; ou même encore plus de loin en loin, puisqu'il y a certaines terres

à qui on laisse jusqu'à quatre & huit années de repos absolu ? La Méthode de M. Tull rendant la terre bien nette d'herbes, il seroit superflu d'y conduire le bétail. Reste à sçavoir si M. de la Salle préféreroit de laisser croître quantité d'herbes inutiles dans les terres à bled, plutôt que de détruire ces plantes qui dérobent une partie de la nourriture du froment. Au moins avoue-t-on unanimement que l'on s'applique, pendant l'année de Jachère, à en diminuer le nombre : ce qui prouve que l'on sent l'avantage qu'il y auroit à les détruire toutes. C'est à quoi l'on n'est encore parvenu qu'avec la nouvelle Culture. Olivier de Serres avoit pareillement dit, (*Théâtre d'Agriculture*, lieu 2. chap. 2. p. 79 & 80. de l'Edition de Lyon 1675, in-4^o.), « que l'a-
» vantage de retourner le chaume
» dans la terre pour y servir d'a-

» mendement , ôte deux commo-
» dités ; l'une , de la nourriture du
» bétail laineux , qui dépaît long-
» temps sur les éteules en man-
» geant les herbes sorties avec les
» bleds ; l'autre , de la coupe des
» chaumes que l'on employe à
» couvrir les maisons , chauffer le
» four , & faire de la litiere au bé-
» tail. Quant à ces deux préten-
» dues raisons , dit-il , je ne trouve
» pas être ménage , que pour un
» peu d'herbes & de paille qu'on
» peut profiter sur les éteules , l'on
» se doive priver de cette grande
» quantité de bled que la culture
» avancée , promet avec raison.
» Car c'est une chose assurée que
» la terre étant maniée de longue-
» main , &c. » Je cite volontiers
cet Auteur , parce qu'il est un bon
garant ; & en second lieu , parce
que M. de la Salle s'appuie sou-
vent de son suffrage. « Concluons
» donc qu'il est plus avantageux

» de faire en Pâturages artificiels
» une petite réserve de ses terres,
» pour la subsistance du bétail,
» que de les mal cultiver toutes,
» au préjudice de la récolte : puis-
» que non-seulement un arpent de
» bon Pré produit plus d'herbe que
» six arpents de Jachères, ou de
» chaume ; mais encore qu'un
» seul arpent de Luzerne donne
» plus de fourrage que six arpents
» de bon Pré. Ces faits démon-
» trent que le produit d'un bon ar-
» pent de Luzerne surpasse celui
» de 30 ou 36 arpents de Jachères
» ou de chaume (*).

On fait beaucoup valoir que le séjour du bétail sur les Jachères y distribue un engrais qui influe sur les récoltes suivantes. C'est ce qui m'a engagé à traiter, dans le 6^e §, la question de la nécessité, ou simplement de l'utilité des engrais. On y voit la

(*) Cult. des Terres T. I. p. lvij. & lix.

cause des labours plaidée contre les engrais , par M. de la Salle même : qui, sans paroître soupçonner qu'il se contredise , reproche à MM. Tull , Duhamel & autres, d'avoir dit qu'en labourant bien & souvent, on pouvoit se passer d'amender. Aureste, cette imputation ne devoit pas regarder M. Duhamel, puisqu'il a constamment dit que l'on trouveroit une utilité solide dans l'usage des divers engrais.

Le 7^e § , considère les instrumens du labour. On y verra que les bonnes charrues usitées dans chaque province , peuvent suffire pour exécuter tous les labours de la nouvelle culture. L'objet que l'on s'est proposé en imaginant des instrumens plus ou moins différens des charrues ordinaires , a été de rendre l'opération du labour plus commode & plus expéditive. Nous entrons à cet égard, dans des détails intéressants. Et

avec le flambeau de la critique , nous répandons la lumière sur des endroits où M. de la Salle s'étoit efforcé de jeter un nuage d'obscurité & de confusion.

Nous discutons dans le 8^e § ; tout ce que cet Ecrivain a dit au désavantage des instruments nommés *Semoirs*. Leur utilité réelle , par rapport à l'œconomie , à la distribution convenable du grain , & à l'abondance de la récolte , devient sensible ; au moyen des preuves de raison & de fait , que nous opposons aux allégations vagues de M. de la Salle. L'exposé des différentes manieres de semer , employées dans l'usage ordinaire , relativement à la diversité des terrains , forme un surcroît de preuves. Mais comme M. de la Salle prétend tirer avantage de ce que M. Duhamel a dit, qu'au moins il convenoit de se servir du semoir , lors qu'on seme-

roit en plein , au lieu d'ensemencer par rangées suivant la méthode de M. Tull ; nous démontrons que ce n'est pas *un dernier effort pour soutenir la nouvelle culture , & comme un retranchement où se cantonne un Auteur qui veut , à quelque prix que ce soit , défendre & maintenir son ouvrage.* On verra que , même en semant en plein avec le semoir , on retrouve les principaux avantages de la nouvelle culture ; l'abondance des récoltes , produite par l'œconomie sur la quantité de la semence , & par la distribution du grain à une profondeur & dans un espacement convenables , sur une terre bien ameublie , bien nettoyée d'herbes , & encore rafraîchie par les focs du semoir. C'est en quoi l'usage de cet instrument jouit d'une grande supériorité vis-à-vis de tout ce qui peut être regardé comme bonne agriculture

culture dans la méthode ordinaire. Mais la culture établie par rangées est constamment encore plus avantageuse , quand on se trouve à portée de la bien exécuter. Bien plus, nous ajoutons que le semoir occasionne à tous égards une moindre dépense que la pratique commune de semer.

Les principes invariables d'une bonne agriculture se réduisant à bien préparer la terre , & à répandre convenablement la semence ; il n'y a plus à douter que la méthode de M. Tull soit capable d'atteindre au but. Toute autre , qui conduira réellement au même terme , devra aussi être réputée bonne. C'est pourquoi M. Duhamel , qui n'avoit aucun intérêt particulier à faire valoir la pratique de l'Auteur Anglois , & qui ne s'est proposé que de ranimer le goût pour l'agriculture & d'assigner des principes certains , a

constamment dit dans ses huit volumes que la méthode de M. Tull étoit une bonne route à suivre ; qu'elle n'étoit pas la seule dont il résultât une parfaite agriculture ; mais que toutes les bonnes pratiques à cet égard rentre-
roient dans ce qu'elle contient d'essentiel. En juge éclairé & impartial , il a aussi averti des défauts & inconvénients qui pour-
roient diminuer l'avantage de cette pratique: *Consultez* notre 12^e §. Voici encore un endroit où il ne s'agit point de cultiver des rangées de froment; où néanmoins M. Duhamel fait l'éloge d'une autre es-
pèce de bonne culture: « Un Mé-
» tayer du Président de Montef-
» quieu recueillit dans sa Métai-
» rie, auprès de Clairac, une mois-
» son abondante pendant
» que tous ses voisins en firent
» une très-mauvaise. M. de Mon-
» tesquieu lui ayant demandé

» comment il avoit pû faire pour
» se procurer cet avantage singu-
» lier : le Métayer répondit qu'il
» avoit labouré sa terre onze fois
» depuis les semailles jusqu'à la
» récolte ; que par cette raison la
» terre avoit profité de toutes les
» pluies, rosées, brouillards, &c ,
» au lieu que la terre de ses voi-
» sins n'en profitoit pas , à cause
» d'une espèce de croûte sèche &
» dure , qui se forme au-dessus
» quand on ne la travaille pas.
» Cette observation quadre à mer-
» veille , avec les principes sur
» lesquels la nouvelle culture est
» établie (c). » Ses principes sont
démontrés vrais , par des proposi-
tions même que M. de la Salle a
fortement soutenues , & qui sont
admises de tout bon Cultiva-
teur.

On a donc lieu de traiter de para-
doxe l'impossibilité d'exécuter en

(c) *Cult. des Terr.* Tome 2. pages 370, 371.

grand la culture de M. Tull. Aussi rapportons-nous dans le 9^e §, nombre de faits qui constatent que l'on a enssemencé par rangées & avec succès dans des terres de qualités très-différentes , & sous divers climats , jusqu'à cent vingt arpents. Sont-ce donc-là des essais en petit ; des travaux de 3 ou 4 arpents , comme M. de la Salle affirme que la culture en planches y a été toujours restreinte , sans que personne ait osé aller au-delà ?

Cette démonstration fait la base du 10^e § , où je prouve que la méthode de M. Tull n'est pas une *Idee de Cabinet*. J'ajoute ici que l'espèce d'adoption qu'en a publiquement faite M. Duhamel ne permet pas de douter que ce ne soit un système solide & de pratique. L'illustre Académicien dont je me félicite de prendre la défense , a récemment fait une

nouvelle déclaration de sa façon de penser à l'égard de tout ce qu'on appelle *Système*. Écoutons-le s'expliquer dans la Préface de son *Traité de l'Exploitation des Bois*, p. v. & vj. « En nous aidant des
» lumieres de la Physique , ne pré-
» sumons point trop des nôtres ;
» gardons - nous de commencer
» par imaginer des systèmes pour
» en faire la base de raisonne-
» mens spécieux ; évitons de trop
» généraliser des faits particu-
» liers ; soyons bien persuadés
» que si l'édifice que nous entre-
» prenons d'élever n'est pas fondé
» sur l'expérience & sur l'obser-
» vation , il ne sera pas de longue
» durée : le réveil dissipe bientôt
» toutes les espérances flatueuses
» qu'un songe agréable avoit fait
» naître. Comme il n'est point
» question ici de faire un Roman ,
» ni de présenter des fictions ,
» mais d'offrir des faits , nous de-

» vous éviter de nous livrer avec
» trop de confiance aux produc-
» tions de l'imagination, qui n'en-
» fante ordinairement que des
» éclairs passagers , qui se diffi-
» pant aussi-tôt , nous laissent er-
» rer à l'aventure au milieu d'é-
» paisses ténèbres. Il n'y a que
» l'expérience & l'observation
» qui puissent fournir au Physsi-
» cien une lumière permanente ,
» capable de satisfaire tout hom-
» me judicieux , & à l'aide de la-
» quelle il soit possible de mar-
» cher avec sûreté dans la car-
» rière des connoissances humai-
» nes. Il faut donc faire des épreu-
» ves , en combiner les résultats ,
» en comparer les avantages & les
» inconvénients , & asservir tou-
» jours la Théorie aux faits bien
» observés. Quoiqu'une pareille
» route soit bien longue , bien
» coûteuse , & bien pénible par
» l'assiduité qu'exigent les expé-

» riences , j'ai cru devoir la sui-
» vre , parce qu'elle m'a paru être
» la seule qui pût me conduire à
» la découverte de la vérité
» Comme je n'ai aucun intérêt à
» établir une chose plutôt qu'une
» autre ; & comme j'ai voué tou-
» tes les dépenses considérables
» que j'ai faites , & consacré tou-
» tes mes peines à l'avantage du
» Public , j'ai soin de prévenir
» mes Lecteurs , quand l'occasion
» s'en présente , des scrupules qui
» me sont restés dans l'exaëtitude
» de mes recherches ». Ce que
M. Duhamel a fait par rapport
aux Bois , est absolument sembla-
ble à la conduite qu'il a tenue pour
l'Agriculture. Il a observé la mê-
me marche dans les huit volumes
où il a traité de la méthode de M.
Tull , & de l'Agriculture en gé-
néral. Nous aurons souvent occa-
sion de le faire observer dans le
cours de cet ouvrage.

J'ai cru devoir relever encore dans le 10^e §, l'affectation marquée avec laquelle M. de la Salle traite M. Duhamel d'ignorant en ce qui concerne la culture des terres. Et comme il s'est fait un triomphe de dire que si cet Académicien eût jugé réellement avantageuse la pratique de M. Tull, il l'auroit établie sur toutes ses terres ou au moins sur une de ses fermes; cette objection spécieuse est levée de manière à faire sentir que M. Duhamel a exécuté dans ses terres, pendant plusieurs années consécutives la nouvelle culture, autant que ce travail pouvoit se concilier avec ses autres occupations. Comme ce Sçavant, prodigieusement laborieux, a toujours insisté pour que les Propriétaires n'abandonnassent pas à des Valets les opérations de cette méthode, il a dû se borner à l'exploitation que permettoit le peu d'assiduité qu'il

pouvoit donner à la campagne. Mais ses succès toujours soutenus , quoi qu'en dise M. de la Salle , prouvent qu'il ne se dispensoit pas d'exécuter par lui-même ce à quoi il invitoit les Amateurs d'Agriculture.

Dans le § 11^e, je discute les difficultés , soit réelles , soit apparentes , qui se rencontrent dans la pratique de la culture en planches. On y voit que la nécessité de tourner sur soi-même ou sur ses voisins , pour exécuter les labours auxiliaires , est un inconvénient réel pour quiconque ne peut ou n'ose pas sacrifier cette perte au profit qui résulte de ces labours , sur la totalité du champ. Mais plus l'exploitation est vaste , moins il est question de cette difficulté : parce qu'alors beaucoup de terres aboutissent sur des chemins & autres endroits dans lesquels la charue , en tournant , ne cause aucun dommage.

Je dis en second lieu, que c'est une crainte mal fondée que de prétendre qu'on ne réussira point à plier les gens de la campagne aux attentions que demande la nouvelle culture ; je fais voir qu'il y a divers usages tout aussi embarrassants, dont les Laboureurs se tirent fort bien. A propos de ces usages, je rappelle nombre de Pratiques locales, si analogues à la méthode de M. Tull, qu'on est naturellement porté à croire que cet Auteur n'a presque rien introduit de nouveau en ce genre. Les gens qui s'acquittent bien de tous ces travaux, sont, pour ainsi dire, tout dressés pour la nouvelle culture.

Il reste sans doute beaucoup de choses que j'aurois pû alléguer en faveur de la cause que j'ai entreprise contre M. de la Salle. Mais le Public trouvera dans ce petit Ouvrage suffisamment de motifs

pour se décider. J'ai prouvé que cet Auteur est perpétuellement en contradiction avec lui-même ; qu'il propose des objections prévues ou résolues depuis nombre d'années par M. Duhamel même ; enfin qu'il parle des huit volumes publiés par cet Académicien , comme feroit un homme qui ne les auroit jamais lûs. Un critique évincé par des moyens aussi forts que ceux-là , mérite-t-il quelque considération ? En se deshonérant , il donne gain de cause aux personnes qu'il vouloit attaquer.



1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912



DÉFENSE

DE PLUSIEURS OUVRAGES

SUR

L'AGRICULTURE, &c.

§. I.

Ne doit-on écrire sur l'Agriculture, que pour le vulgaire des Gens de la Campagne ?

» **T**OUTE notre Agriculture
» étant entre les mains
» des gens de la campagne, qui composent
» seuls en France le Corps
» des Agriculteurs ; ce n'est qu'eux
» qu'il convient d'instruire » : selon
M. de la Salle, p. ij, 4, 5, & 6.

En ne contestant point cette supposition , malgré toute l'étendue qu'il lui donne , on est en droit d'en tirer une conséquence opposée à la sienne : je veux dire que s'il falloit n'écrire sur l'Agriculture que pour les gens de la campagne , il seroit superflu de publier aucun livre en ce genre. Car ce prétendu Corps des Agriculteurs est composé de gens dont les uns ne sçavent point lire , ou le sçavent mal , ou lisent sans comprendre : beaucoup d'autres ne lisent point , soit faute de loisir , soit parce qu'ils n'ont pas le goût de la lecture ; ou enfin , rebu-teroient tout ce qui heurteroit leurs préjugés. Nous n'éprouvons que trop de résistance de leur part , quand il s'agit de les ramener à leurs vrais intérêts par les meilleures raisons soutenues d'expériences dont nous les rendons eux - mêmes témoins & comme les instruments. Que peut-on donc se promettre d'un livre où on les inviteroit à réformer leur manière de cultiver ; sinon qu'ils en fissent entr'eux une censure méprisante ? La Multitude de ces Agriculteurs est servilement attachée à ce qu'elle a

appris par routine ; & décide avec hauteur que tout autre qu'eux est ignorant en fait de la culture des terres.

M. de la Salle se flatte néanmoins de parvenir à les instruire ; & (comme il dit , p. vij) « les retirer de leurs » routines , pour donner une pleine » prospérité à l'Agriculture . » Il compte que les Laboureurs feront un accueil distingué au *Manuel* qu'il vient de composer pour eux ; & que ceux qui ne sçavent pas lire , l'apprendront dans ce même Ouvrage sous des Maîtres. Au reste il ne propose aucune pratique qui ne soit déjà employée par les bons Laboureurs. Pour ce qui est des négligents , nous désirerions que son Livre eût parmi eux un heureux sort. Il s'en flatte , parce qu'il ne leur propose rien (dit-il) qui soit étranger aux usages connus. « Comme la première » partie de ce Manuel est faite pour » expliquer les pratiques locales , & » montrer qu'il en résulte évidemment » une admirable méthode , la seule » qu'il intéresse de faire connoître à » tous les Laboureurs ; le Gouverne- » ment (dit-il) ne peut se dispenser de » répandre & distribuer cette partie de

40 *Défense de plusieurs Ouvrages*

» son Livre dans toutes les campagnes : »
pp. 468 , 469. Voyez-y aussi les pp.
470 , 471 & 484. Plusieurs Ecrivains
ont déjà eu un semblable désir ; &
tout récemment M. Thierriat , par
rapport à ses *Instructions sur la Culture*
des terres : consultez le *Journal Écono-*
mique , Juin 1764 , p. 241.

M. de la Salle apperçoit déjà , dans
un agréable avenir , son Livre entre
les mains de toute la jeunesse ; cha-
que famille , chaque Collège , cha-
que Université , l'adopter pour ensei-
gnement , & comme « le seul *Rudi-*
» *ment* dont on puisse faire usage ,
» dans cette branche d'éducation
» désormais nécessaire : p. 484. »

Cependant s'il ne convient d'ins-
truire que les gens de la campagne ,
comme le veut cet Auteur ; & si c'est
de cette instruction que l'on peut at-
tendre une *pleine prospérité* pour l'A-
griculture ; pourquoi dit-il (p. lx.)
que « l'on ne parviendra jamais , en
» France ni ailleurs , à rétablir parfai-
» tement l'Agriculture , que par les
» Propriétaires ? »

Nous convenons que c'est en effet
aux Propriétaires que doivent être

principalement adressées ces sortes d'instructions , pour qu'ils dirigent les opérations des Agriculteurs. Aussi M. de la Salle a-t-il destiné uniquement, pour cet ordre de personnes , la 2^e partie de son *Manuel* : & cette partie occupe plus de 80 pages. Il y établit l'importance de former des Prairies dans un corps de ferme ; & fait voir 1^o. « que le défaut de Prairies » ne peut être réparé que par les Pro- » priétaires ; 2^o, comment ils doi- » vent s'y prendre pour y parvenir » sans avoir la peine de faire valoir par » eux - mêmes ; 3^o, ce qu'ils doivent » faire encore après l'établissement » des Prairies ; 4^o. quelles sont » les autres attentions qu'ils doivent » avoir sur leur corps de ferme ; 5^o, ce » qu'ils doivent sçavoir d'Agricultu- » re ; &c. »

Une conséquence naturelle de toutes ces instructions , est que les Traités d'Agriculture adressés à d'autres qu'aux gens de la campagne , sont utiles , importants , nécessaires : vû , sur-tout , que la première partie du *Manuel* (adressée aux Laboureurs) est un tissu de phrases emphatiques , de

42 *Défense de plusieurs Ouvrages*

discours vagues , & de raisonnemens peu suivis , où il seroit difficile d'apercevoir beaucoup de notions précises dont un Laboureur puisse profiter.

Mais en prononçant ainsi en faveur des Fermiers ; M. de la Salle ne vouloit vraisemblablement que faire une levée de bouclier, destinée à prévenir d'abord contre quelques ouvrages modernes, qu'il a raison de regarder comme au-dessus de la portée du vulgaire. Tel est entre autres le système de M. Tull , qui n'a encore été compris que par des personnes accoutumées à réfléchir sur les effets des diverses pratiques d'Agriculture. J'avoue que , dans ce que M. de la Salle nomme le *Corps des Agriculteurs* , peu de gens ont contracté cette heureuse habitude , laquelle cependant jointe à une assiduité de travail , que les obstacles invincibles rebutent seuls , fraye la route des grands succès.

Au reste , nous n'avons garde de souscrire à l'affertion de M. de la Salle qui décide que l'on a été conduit à proposer de nouvelles méthodes pour réformer l'Agriculture , parce qu'on

la regarde comme un Art imparfait , méprisable , ignominieux , réduite comme elle est , à de simples fermiers & locataires (*) :

Quand nous disons que le plus grand nombre des gens de campagne sont incapables de revenir sur les opérations d'Agriculture auxquelles ils sont habitués ; nous supposons toujours comme une vérité établie , & qui sort naturellement de notre proposition même , que la classe des Laboureurs comprend des gens sensés , dont la main est dirigée par le jugement , & qui adoptent volontiers ce qu'ils reconnoissent pour bon , de quelque part qu'il vienne.

Aussi M. Duhamel , toujours équitable & Juge bien éclairé , a - t - il fait sentir dans son *Traité de la Culture des Terres* l'estime que méritent ces Laboureurs distingués. Il y dit dans la Préface du Tome V. p. iij, que « ce-
» lui qui sçait tirer de son champ un
» plus grand produit que ne font les
» autres , doit être regardé comme
» un homme qui en s'enrichissant ,

(*) *Man. d'Agric.* p. 4.

44 Défense de plusieurs Ouvrages

» procure en même temps le bien de
» la société ; un Citoyen précieux ,
» qu'il faut encourager , & même ré-
» compenser. Car on est heureux que
» le désir d'augmenter ses revenus &
» d'acquérir de la considération, puis-
» se faire des Citoyens. »

Nous voyons encore avec satisfac-
tion, dans la Préface du *Traité de l'Ex-
ploitation des Bois*, p. iv & v ; ce vrai
Sçavant apprécier les talents & le gé-
nie de ceux qui s'occupent à la main-
d'œuvre dans l'Économie Rurale.
Après avoir dit que l'examen des bois
pour la charpenterie est un objet trop
sçavant, dans certains cas, pour de
simples Ouvriers ; il ajoute : « Qu'on
» ne me soupçonne cependant point
» de regarder les Ouvriers avec mé-
» pris : nés dans les forêts, & livrés
» au travail dès leur enfance, ils s'oc-
» cupent uniquement de l'objet qui
» fait leur état. Non, la sueur & la
» poussière dont ils sont couverts ;
» leur peau brûlée par le Soleil ou
» flétrie par le froid ; les haillons dont
» ils sont vêtus, ne me font point
» illusion. Je me suis entretenu avec
» de ces bonnes gens, que j'ai recon-

„ nus doués d'un bon jugement na-
 „ turel, & capables de réflexions
 „ justes sur leurs opérations. Mais ils
 „ sont trop constamment occupés de
 „ leurs travaux, pour pouvoir se li-
 „ vrer à des recherches : toujours
 „ pressés dans leurs opérations, ils
 „ n'ont pas le loisir d'étendre leurs
 „ réflexions ; & le besoin de faire sub-
 „ sister leur famille les contraint de
 „ suivre, sans s'en écarter, les prati-
 „ ques qu'ils ont reçues de leurs pe-
 „ res. Nombre d'entre eux sçavent
 „ fort bien ce qu'ils ont vû & revû ;
 „ ils font même de temps en temps ,
 „ des remarques qui les conduisent à
 „ mieux opérer , ou à éviter quel-
 „ ques-uns des inconvénients qui ré-
 „ sultent des pratiques établies : mais
 „ renfermés dans un petit cercle d'i-
 „ dées, leur jugement naturel ne les
 „ met pas à portée de tirer toutes les
 „ conséquences que pourroient leur
 „ fournir leurs propres opérations.
 „ Gardons-nous bien de traiter d'au-
 „ tomates ces simples & bons opéra-
 „ teurs : je me fais un plaisir d'avouer
 „ qu'ils ont été mes premiers maîtres ;
 „ mais aussi ne nous persuadons pas

46 Défense de plusieurs Ouvrages

» qu'ils sçachent tout ce qu'on peut
» sçavoir sur les objets qui les oc-
» cupent. Ce n'est donc point dans
» la vue de les mépriser, que j'ai cru
» qu'il convenoit de venir à leur se-
» cours ». Ces expressions, dignes
d'une belle ame, annoncent un dis-
cernement très-juste. On ne peut
disconvenir que la pratique de l'ad-
ministration Rurale a besoin de ré-
forme. Mais un grand homme se
fait beaucoup d'honneur lorsqu'il
donne de justes éloges aux Cultiva-
teur & aux Ouvriers qui ont cer-
taine portion d'intelligence quoi-
que ses inférieurs en capacité à d'au-
tres égards.

Plusieurs Laboureurs ont déjà eu le
courage de mettre à des épreuves plus
ou moins considérables la *Nouvelle*
Culture : & le produit moyen de diver-
ses années consécutives les a rassurés
contre la juste défiance d'une nou-
veauté peu connue. La perspective de
trippler leur revenu fut un motif assez
intéressant pour engager quelques-
uns d'eux à suivre les conseils de M.
Duhamel, en 1750 ; & ce zélé Pa-
triotte acheva de lever toute difficulté,

en promettant un dédommagement si le succès ne répondoit pas à son attente : * *Tr. de la Cult. des Terres*, T. II p. 5 & 6. Un payfan d'un village voisin imagina de lui-même une expérience pour s'assurer de la justesse des principes qui font la base de la nouvelle Culture, & la réussite en fut très-avantageuse : même Tome, p. 20, 21, & 22. On y voit encore (p. 51 & 52.) un particulier qui pratiquoit depuis plusieurs années la nouvelle Culture, encouragé par le produit de ses épreuves, étendre cette Culture à d'autres pièces de terre. Animés par l'exemple des succès opérés entre les mains de M. de Châteaueux « plusieurs Payfans, & c'est beau- » coup dire, ont fait faire des Char- » rues semblables à la sienne, pour » labourer leurs terres : * p. 115. » Dès 1752, le fils d'un gros Fermier, du voisinage de M. Duhamel, établit la nouvelle Culture sur 12 arpens de sa ferme : (p. 123-24.) M. de Châteaueux rapporte qu'en 1753 plusieurs Payfans du Gênevois, voulurent aussi faire usage du semoir, dont ils voyoient résulter des avantages très-

réels dans les terres de ce Cultivateur attentif. Voici ce qu'il ajoute. « Leur
 » exemple ne sera pas indifférent pour
 » la suite. On connoît leur répugnance
 » à se prêter à de nouvelles pratiques :
 » celle-ci s'est fait jour à travers leurs
 » préventions ; mais bien éclairés sur
 » leurs intérêts , la vûe de leurs se-
 » mailles leur fait regretter de n'avoir
 » pas ensemencé une plus grande
 » étendue de terre suivant cette mé-
 » thode : » (*Tr. de la Cult. des Terr.*
T. III. p. 163.). En 1753 , « des Pay-
 » sans du Bayonnois , renommés pour
 » bons Agriculteurs , ayant essayé la
 » nouvelle Culture dans de bonnes
 » terres bien fumées ; la beauté de
 » leur froment attira bien des specta-
 » teurs Ils battirent tout leur
 » grain , sans avoir la précaution de
 » séparer celui de la nouvelle Culture
 » d'avec l'autre. Mais ils se propose-
 » rent de continuer : preuve qu'ils
 » étoient contents (*T. IV. p. 103*). »
 Un Génevois , qui avoit fait en 1752 ,
 53 & 54 , des expériences paralleles
 de la nouvelle Culture & de l'ancien-
 ne , ayant eu en 1754 un succès sou-
 tenu & des avantages confirmés : « le
 « Métayer

» Métayer fut bien persuadé qu'il fal-
» loit préférer la nouvelle maniere
» d'ensemencer les terres, à l'ancien-
» ne ; & pria très - instamment son
» Maître, de cesser dès-lors toute cul-
» ture en parallele , & lui permettre
» d'ensemencer toutes ses terres avec
» le semoir (*p.* 368-9. »

M. de Châteaueux rapporte en-
suite (*pp.* 531-2) que , durant l'hiver
de 1754 , quelques Payfans charge-
rent un d'entre-eux de venir lui dire
qu'ils commençoient à avoir très-
bonne opinion de sa méthode ; que
la beauté de ses semailles les éton-
noit ; que s'il vouloit bien leur com-
muniquer le détail de ses expérien-
ces , ils se rassembleroient plusieurs
pour les lire & y faire leurs réflexions.
Puis il ajoûta : « Je crois bien que
» nous ferons d'avis de semer en
» plein avec le semoir ; après cela
» nous verrons : peut-être bien faudra-
» t-il en venir à faire des planches. »
Ce respectable Magistrat , qui sçait ,
ainsi que M. Duhamel , discerner le
mérite des hommes , (*V. ci - dessus ,*
pp. 43 & suivantes.) dit « qu'il trouva
» beaucoup de bon sens & une con-

» duite réfléchie dans ces Payfans ».

En 1758, un Laboureur d'Ouroux en Bourgogne, nommé Terrier, zélé & intelligent Cultivateur, sema 687 perches de terre, tant en orge qu'en froment, suivant la nouvelle culture, avec un semoir qu'il construisit lui-même (*).

Si M. de la Salle a jamais lû ce *Traité* de M. Duhamel, qu'il prétend réfuter invinciblement aujourd'hui, sa mémoire est donc bien infidèle, puisqu'il a avancé affirmativement dans la p. 526 de son *Manuel d'Agriculture*, que « quoiqu'il y ait bien des années » que cette méthode soit annoncée, » on n'a pas encore vû un seul de tout » le corps des Agriculteurs qui ait été » seulement tenté de l'essayer, ni en » grand, ni même en petit ; malgré » les exemples qu'on s'est efforcé de » leur en donner. »

Mais il est toujours très-vrai que le plus grand nombre des Agriculteurs est incapable de se décider pour risquer une pratique, d'ailleurs au-dessus de leur intelligence ; & qu'ainsi les moyens de perfectionner l'Agri-

(*) *Cult. des Terr.* T. VI. p. 137-8, 140.

culture doivent être adressés à des Cultivateurs d'un ordre plus relevé, & à des Propriétaires en état de diriger la main du Laboureur. Tels sont, par exemple , MM. de Montefui , d'Ogilvy , de Neuville , Credo , Vandusfel , Bonnet , Conilh , Navarre , Guerin de Corbeilles , de Montsoury , de Laumoy , Veron , Harrouard , de Beelinski , Nonand , Colombet , Rouffel , de Meslay , de Sournia , Blanchet ; Mad. la Présidente d'Augéard ; D. Edouard Provenchere ; le Frere François ; D. le Gendre ; MM. Boissiere , de Vormesfel , Nevet , de Trolly , d'Elbene , de Javonfa , de Garfault , Bonrepos , de Brue , Diancourt , Aymen , Dailly , le Vayer , de Villiers , de la Croix , Thomé , de Blane , de Dallemans , de la Fond , de Juranvigny , Classé , Beaulieu , Délu , Donat , France , Tulle (Avignonnois , dont M. Duhamel a regretté la mort en 1758 , dans le 6^e. vol. du *Tr. de la Cult. des Terr.* page 66) ; & autres personnes de divers états & conditions , dont les procédés attentifs & réfléchis sont indiqués dans le même Ouvrage de M.

32 *Défense de plusieurs Ouvrages*

Duhamel. Consultez-en le T. I. p. xxxv : le T. II. p. 79 , 83-8 , 123 , 238 , 250-5-9 , 261 , 270 , 348 , 355-9 , 367 : le T. III , p. xlvij , 6 , 23 , 34-9 , 61 , 178 : T. IV. p. vj , vij , ix , xj , 3 , 5 , 20-5 , 30-7 , 55 , 79 , 98 , 110-6-7-9 , 366 , 530-3-4 : T. V. p. v , 5 , 9 , 11 , 20 , 54 , 60-3 , 71 , 84 , 118 , 127 , 144 , 150 , 213 , 247-8-9 , 251-3-4-5-6 , 261-2 , 283-6 , 486 , 506 : T. VI. p. 47 , 52-4 , 61-2-5-6-7 , 72-3-4-7 , 84 , 97 , 101-2 jusqu'à 136 , 137 , 153-7 , 160-1 , 493-7.

M. de Châteaueux a communiqué à M. Duhamel , pour être insérée dans le même Livre destiné à éclairer les Cultivateurs , une suite de journaux de ses propres expériences , où l'on a lieu d'admirer que ce Magistrat chargé de l'administration de la République de Genève , sçache allier aux occupations de l'Homme Public , les soins d'un homme privé , pour la régie de ses biens. Voyez le *Tr. de la Cult. des Terr.* T. II. p. 89 , 280 , 318 , 333 : T. III. p. 74 jusqu'à 177 ; & 214 : T. IV. p. 282 , &c : T. V , p. 416 , &c , &c , &c. La Méthode contre laquelle M. de la Salle

se déclare, y paroît avec une supériorité, au pied de laquelle échouent tous les raisonnemens destitués d'expériences suffisantes. M. de Châteauvieux, à force de labours & de soins, réduisit ses terres (de différentes qualités) à l'état d'ameublissement qui rend sensibles les avantages de la Nouvelle Culture. Malgré les espaces vuides, les récoltes se sont montrées annuellement de plus en plus abondantes, & toujours beaucoup supérieures à celles que produisoit la pratique commune : outre que le même champ portoit du froment sans interruption, & sans avoir besoin d'une année de repos absolu, ni d'une autre année de soulagement destinée aux Mars.

Nous aurons occasion de développer plus amplement ces objets. Il suffira pour le présent d'avoir montré que les instructions relatives à l'Agriculture, doivent être offertes à des Cultivateurs au-dessus d'une multitude qui s'occupe ordinairement de la manutention des terres. On conçoit aisément que plus une pratique défectueuse est universelle parmi le com-

mun des gens de la campagne, plus il est raisonnable de n'en proposer d'abord la réforme qu'à des personnes d'une condition aisée & d'un esprit cultivé. Leur intelligence, leurs facultés, l'avantage d'être plus libres pour disposer de leur temps, les mettent à portée de tenter, d'exécuter même les pratiques que l'on présume être plus avantageuses. Si ces personnes réussissent, le Payfan se détermine à les imiter. On a assez constamment l'expérience que, tout incapable qu'il est en général de se prêter aux choses de raisonnement, lors même que l'évidence en accompagne la démonstration, il sent à la fin qu'il lui importe d'imiter une pratique dont on a sensiblement retiré du profit sous ses yeux. Ce n'est donc pas aux Agriculteurs purement pratiques qu'il faut s'adresser pour introduire une nouveauté, dont l'utilité & le produit seront principalement pour eux. Le nom seul de Nouveauté suffit pour les éloigner : à plus forte raison si la nouveauté exige des dépenses extraordinaires, quoique bien compensées par le produit.

Un Fermier ou Locataire capable de penser & réfléchir, & qui peut disposer d'une partie de son temps & de quelques sommes, est de niveau avec les Propriétaires dans l'intention de celui qui offre de nouvelles lumières sur l'Agriculture ; mais avec cette différence que peut-être les gens de la campagne sont un peu plus lents, plus difficiles à émouvoir, à convaincre, à persuader. Mais l'intérêt qui anime toujours efficacement, & qui fait toujours impression sur eux, parce qu'ils sont environnés de besoins pressants, opere avec le temps, par rapport aux nouveautés réellement utiles, une révolution qui confirme les premiers acquiescemens de la raison.

D'ailleurs M. de la Salle semble méconnoître qu'il y a des personnes de tout état, qui vivent habituellement à la campagne, & y font valoir leur bien en tout ou en partie. D'autres y passent plusieurs mois de l'année, & souhaitent de pouvoir améliorer leur jouissance. Combien d'Ecclésiastiques y sont fixés par devoir ! Les personnes qui composent ces dif-

56 *Défense de plusieurs Ouvrages*

férentes classes, doivent être moins livrées aux préjugés qui tyrannisent le Payfan subjugué par l'indigence & par le défaut d'éducation. Elles sont plus disposées à se prêter à des tentatives qui ont une utilité bien apparente : & leurs succès ne peuvent manquer d'exciter l'émulation. Le Payfan qui verra son Seigneur, son Curé, ou son voisin, faire habituellement des récoltes plus avantageuses que les siennes, prendra du goût pour telle méthode qu'il n'auroit jamais goûtée sans ces exemples sensibles, qui sont précisément ceux qu'il faut aux gens de cet ordre.

Il est donc à désirer que les Physiciens amateurs d'Agriculture, les Gentilshommes & les Ecclésiastiques qui résident habituellement à la campagne, & les autres personnes éclairées que l'état ou le goût déterminent à suivre les moyens de faire valoir les terres ; il est, dis-je, à désirer que toutes ces personnes concourent à éclairer le Payfan. Indépendamment des secours de ce genre, déjà émanés des Bureaux d'Agriculture établis dans les Provinces, nous

avons fait ci-dessus une énumération assez nombreuse, quoique incomplète, de personnes intelligentes & actives, qui ont donné à leur canton l'utile exemple de ce que peut produire une heureuse application des bons principes d'Agriculture.

Que M. de la Salle, plein de lui-même, dise d'un ton d'Oracle (*Manuel d'Agric. p. 514*) : « On peut pré-
» dire avec confiance que la Mé-
» thode de M. Tull ne s'établira ja-
» mais en France ; l'Agriculture n'y
» étant généralement exercée que
» par les gens de la campagne, &c. »
Nous venons de voir que cet Art n'est pas restreint à ceux qui ne fournissent que la main-d'œuvre ; & que la nouvelle culture a déjà quelque crédit parmi les Laboureurs mêmes. S'il y en a entre les mains de qui elle n'ait pas réussi pour le froment, toujours est-il vrai qu'ils ont eu des succès pour d'autres végétaux. La suite de cet examen achèvera de montrer quel fonds on peut faire sur la prédiction indiscrete de M. de la Salle.

§. II.

Tous les Ecrits faits depuis quelques années , concernant l'Agriculture , sont-ils à rejeter ? Doit-on ne conserver actuellement & pour toujours , que ceux de M. de la Salle.

DÈS le moment où parut le *Traité des Prairies artificielles* , dont nous avons parlé ci-dessus p. 2 , les Connoisseurs s'empressèrent d'en faire l'éloge : & depuis , ils ont unanimement continué de le regarder comme un livre digne d'être mis entre les mains des Cultivateurs. M. de la Salle se plaint néanmoins aujourd'hui (*Manuel d'Agric.* p. 38) , que son ouvrage n'a pas été suffisamment accueilli. Qu'ambitionne-t-il donc de plus , que des suffrages si honorables ? Réunir en sa faveur les voix de Juges éclairés & intégres , c'est incontestablement jouir du droit de se dire à soi-même , que l'on avoit bien fait. Plus ceux qui le publient hautement sont respectables par la supériorité de leurs lumières , plus leur témoignage devient

satisfaisant quand on peut sentir la valeur de telles approbations.

MM. Duhamel & Pattullo, qui ont signalé leur zèle pour les progrès de l'Agriculture, se sont particulièrement fait un plaisir d'annoncer le mérite du premier Livre de M. de la Salle; & leur célébrité a sans doute beaucoup contribué à la réputation dont il a joui. Il a lieu de se féliciter de ce qu'on lit dans les pages 4 & 5 de l'*Essai sur l'Amélioration des Terres*: « L'Auteur des *Prairies artificielles*, qui a eu pour objet l'amélioration particulière de la Champagne, a du moins découvert par sa propre application & son industrie, l'unique moyen, qui est d'y faire des *Prairies artificielles*, & d'y augmenter la quantité du bétail. Il a touché les vrais principes ». M. Pattullo le cite encore avec éloge dans les pages, 159, 160-1.

Non-seulement M. Duhamel, dans le 6^e. volume de son *Traité de la Culture des Terres*, a cité (p. v) M. de la Salle, comme ayant tracé une bonne route; & dit (p. 161) que sa méthode est très-bien exposée dans le Livre

60 *Défense de plusieurs Ouvrages*
des *Prairies artificielles* : il en donne
encore le précis (p. 162-3-4-5) ; &
y ajoute des réflexions toutes obli-
geantes pour cet Auteur. Faisant en-
suite le parallele de ce systême avec
celui de M. Pattullo , M. Duhamel
avertit que la pratique de M. de la Salle
« convient principalement pour les
» terres où une partie des champs est
» propre aux herbages , & l'autre à
» porter du grain. »

Comme M. de la Salle attaque sur-
tout ces deux célèbres Auteurs , j'ai
cru devoir exposer le procédé géné-
reux dont ils l'ont prévenu ; & qui
devoit lui dicter une conduite de mo-
dération & d'égards , lors même qu'il
se croyoit en droit de s'opposer à leurs
sentiments particuliers.

Mais il avoit pris son parti pour ab-
batre tout ce qui pouvoit recevoir
en concurrence avec lui les honneurs
qu'il prétend réserver pour lui seul.
Plus ces adversaires sont célèbres ,
plus ils irritent son ambition & son
envie. Aussi n'est-il pas maître de dis-
simuler que c'est contre eux qu'il di-
rige d'abord ses batteries. S'il pou-
voit réussir à éloigner ceux qui sen-

tent que de tels hommes méritent des respects, il se flatte de rassembler autour de lui tous les hommages.

Son *Manuel d'Agriculture* refuse (dit-il, p. xiiij & xiv) « à l'exception de l'Ouvrage des *Prairies Artificielles*, tous les Auteurs & Ecrivains Modernes sur l'Agriculture ; parce qu'ils ont méconnu nos Pratiques locales , & la Méthode contenue dans son *Manuel* ; parce qu'ils ont ignoré que les Propriétaires sont les seuls qui puissent rétablir parfaitement l'Agriculture (*Voyez ci-dessus p. 41.*) ; & parce qu'ils n'ont pas réfléchi à l'utilité , l'avantage , & même la nécessité , des jachères : plusieurs d'eux n'ayant pas même entendu cette matière. »

« Il croit les réfuter avec d'autant plus de raison , qu'il prétend qu'ils sont cause que le Gouvernement , malgré toutes ses bonnes intentions , n'a pû rien faire encore pour le rétablissement de l'Agriculture. »

Enfin, cet Auteur ajoute « qu'il s'est attaché plus particulièrement à réfuter la méthode de M. Tull , parce

» u'elle renverse plus directement
 » nos Pratiques locales. »

M. Tull (c'est-à-dire , M. Duhamel, puisque c'est lui qui a éclairci & accrédité la méthode de cet Anglois), est donc le principal but à la destruction duquel tend M. de la Salle. Il fait encore assez souvent retentir en ennemi le nom de *Pattullo*. Sans nommer M. Tillet, il témoigne très-intelligiblement sa jalousie contre cet Académicien de Paris au sujet du Prix que l'Académie de Bordeaux a adjugé à sa Dissertation sur les Maladies des Grains. M. de la Salle ne nous laisse pas ignorer le motif qui l'anime contre ce troisième Auteur célèbre : consultez le *Manuel d'Agricult.* p. 340-1-2. On souhaiteroit qu'il n'eût point fini par dire qu'aucun Laboureur intelligent n'ayant écrit sur les moyens de remédier à la Nielle ou Bruine, & lui-même ayant été trop occupé pour concourir au Prix de Bordeaux ; « c'est ce qui a
 » donné tout l'avantage apparent à
 » ceux qui ont osé écrire sur cet Art,
 » d'après de simples spéculations (p.
 » 343). »

On pourroit croire que M. de la Salle qui regarde sa Méthode comme Universelle, a été indisposé contre M. Pattullo, pour avoir lû dans l'*Essai sur l'Amél. des Terres*, p. 4 ; que le *Traité des Prairies artificielles* est entré dans un assez grand détail « mais relatif à l'état » présent de quelques Provinces particulieres, plus qu'à l'usage général du Royaume : & p. 5 ; que tout ce qu'on pourroit désirer à la Méthode qu'il propose, c'est qu'elle fût un peu moins lente ». Il aura peut-être encore trouvé offensant que M. Pattullo lui ait donné des avis, dans la page 161.

Pour M. Duhamel, je n'ai rien aperçu dans ses écrits, qui ait pû donner sujet d'épancher la bile de M. de la Salle : à moins que ce ne soit une observation inférée à la p. 167 du 6^e. vol. du *Traité de la Culture des Terres* ; où, sans paroître avoir aucune intention de critiquer, M. Duhamel rapporte historiquement « que ses Fermiers font depuis long-temps quelque chose de pareil à ce que M. de la Salle a exécuté avec une intelligence digne d'être proposée pour mode-

64 Défense de plusieurs Ouvrages

«le». Dureste, M. de la Salle a cru que la Nouvelle Culture frondoit sa Méthode adoptive. Mais s'il avoit bien étudié cette nouvelle pratique, il en seroit bientôt devenu l'apologiste, comme d'un système relatif à toutes ses meilleures vûes, & parfaitement d'accord avec les vrais principes de l'Agriculture : vérités que les allégations de faits démontreront avec évidence dans toute la suite de cet Ouvrage.

Le 4^e. adversaire, que M. de la Salle désigne par le nom de *certain Auteur*, nous est tout-à-fait inconnu.

Il compte apparemment que la défaite de ce très-petit nombre, suffira pour causer une déroute générale. Car il ne spécifie que ces quatre Ecrivains : & cependant on a vû (p. 61) qu'il se vante de réfuter tous les Auteurs & Ecrivains Modernes.

Après avoir déclaré que nous ne prenons pas la défense de tous les Auteurs qui ont écrit depuis peu sur l'Agriculture, nous nous en tenons à examiner si MM. Duhamel, Tillet & Pattullo, ont méconnu les Pratiques Locales; la maniere de mettre les terres en valeur ; l'importance du

concours des Propriétaires avec les Fermiers ; l'avantage & la pratique des Prairies artificielles ; les effets qui résultent des Jachères. C'est à quoi se réduit tout ce dont M. de la Salle les accuse. Je commence par M. Tillet ; la discussion des deux autres affaires ayant besoin de plus de temps, & embrassant tous ces objets, dont une partie seulement entroit dans le plan de sa Dissertation.

POUR s'assurer que M. TILLET n'a point écrit *d'après de simples spéculations*, comme l'a dit M. de la Salle, (ci-dessus, p. 62) ; il ne faut que consulter sa *Dissertation sur la cause qui corrompt & noircit les grains de bled dans les épis, & sur les moyens de prévenir ces accidents* : couronnée par l'Académie de Bordeaux en 1754, contre le vœu de M. de la Salle. On y voit une Théorie soutenue d'Expériences variées & multipliées par l'Auteur même, en 1751, 1752 & 1753. S'il n'eût pas été instruit des diverses pratiques indiquées ou d'usage pour remédier à la maladie, le premier & le 4^e. chapitre de sa 1^{re}. Partie ne feroient point une énumération des moyens employés

66 *Défense de plusieurs Ouvrages*

(par exemple) en Picardie , dans l'Election de Châtellerault , & dans le Pays de Caux ; ni le précis des opinions , & des préservatifs que différents Auteurs ou Cultivateurs ont adoptés ; outre les propres conjectures & tentatives de M. Tillet. Cet Académicien de Paris peut-il ignorer comment on établit des terres en valeur , & avoir scçavamment parlé de quantité de faits , dont un Cultivateur assidu , & un Observateur , peut seul être en état de rendre compte , & de les combiner comme il a fait en homme éclairé , dans les chapitres 2 , 3 & 4 ; dans leur supplément ; & dans la 2^e. Partie ?

Pour ce qui est de la découverte que M. de la Salle semble s'approprier , qu'il donne à entendre que M. Tillet a ignorée , & que nous convenons avec lui être un excellent moyen pour se préserver de la Nielle &c : nous sommes encore fâchés pour l'honneur de M. de la Salle que le témoignage dû à la vérité nous force à dire qu'on trouve la même chose dans la Dissertation de M. Tillet. On en jugera par cet extrait fidele des deux Ouvrages.

Ce que M. de la Salle (*Man. d'Agric.* p. 330) appelle *Bruine*, paroît être la maladie nommée *Carie* par M. Tillet; *Differt.* p. 33, 34, 35. Le *Bled échaudé* ou *retrait*, dont il est question dans les pp. 28 & 29 de la même Dissertation couronnée à Bordeaux, est vraisemblablement le *Bled Niellé* de la p. 332 du *Manuel d'Agriculture*. M. de la Salle dit qu'on ne peut pas remédier à cette Nielle; mais que l'on peut prévenir ce qu'il nomme *Bruine*, & en garantir le Froment. Ce préservatif « ne consiste qu'à tremper » le grain dans une eau tiède, en le » remuant plusieurs fois en tous sens » avec un bâton, & enlevant chaque » fois avec une écumoire tous les » grains qui surnagent: on répète cette » opération jusqu'à ce qu'il n'en surnage plus » : p. 333. Tous les grains qui s'élèvent à la superficie ne sont pas sains, ni suffisamment pleins. . . . » On a l'expérience (ajoute-t-il, » p. 334.) que, quand on ne sème » qu'un grain bien mûr & bien net, » qui ne provient que des meilleures » gerbes sur lesquelles on n'a donné

68 *Défense de plusieurs Ouvrages*

» que quelques coups de fléau, on est
 » exempt de la Bruine. Il paroît donc
 » que cette maladie ne provient que
 » de la foiblesse & de l'imperfection de
 » la semence ; c'est-à-dire, de son dé-
 » faut de maturité, ou de quelque al-
 » tération ».

M. Tillet insiste de même en plu-
 sieurs endroits sur l'importance de ne
 semer que du grain bien conditionné.
 Nommément p. 130 de sa Disserta-
 tion, il reconnoît par le résultat de ses
 expériences si habilement combinées,
 par rapport à la maladie en question,
 « l'avantage qu'il y a de n'employer
 » qu'un grain pur & bien choisi, mê-
 » me sans aucune préparation ». Il ajou-
 te, p. 144, comme un fait dont il est
 certain par ses propres yeux, « qu'un
 » des plus forts Laboureurs, qui ap-
 » porte une attention scrupuleuse au
 » choix de la semence, n'a jamais ses
 » bleds gâtés.

Puis il dit que du *froment pur*
 (c'est-à-dire, sans préparation), seule-
 ment bien lavé, & séché au soleil,
 lui fournit un beau champ, où les
 épis cariés furent extrêmement rares :

voyez son second *Plan* figuré.

Les expériences de M. Tillet ont encore servi à confirmer ce qu'il a avancé (p. 84.) que « les Bleds cariés sont ceux dont les épis ne fleurissent point, quoique bien constitués en apparence & pourvus de leurs étamines ; & dont les grains se corrompent par degrés sans perdre beaucoup de leur forme naturelle, & finissent par se convertir intérieurement en une poussière grasse, noirâtre, & d'une odeur insupportable ».

M. de la Salle saupoudre de chaux le grain, aussi-tôt après l'avoir lavé ; afin qu'il se sèche, se fortifie, & germe plus vite : *Man. d'Agric.* p. 335. Cette pratique, assez commune dans les campagnes, n'a pas échappé à M. Tillet : qui, pour éprouver jusqu'à quel point on pouvoit en tirer avantage, a de plus combiné la chaux avec une lotion de sel marin.

Pour ce qui est d'enlever avec une écumoire les grains qui furnagent ; on voit cette pratique depuis long-temps dans les livres d'Economie rurale, &

70 *Défense de plusieurs Ouvrages*
dans le *Traité de la Culture des Terres*
T. III. p. lv. Voyez aussi les *Elémens*
d'Agriculture T. I. p. 326 & 327.

Ces divers textes de MM. Tillet & de la Salle ont une ressemblance assez frappante pour annoncer incontestablement que l'un & l'autre Auteur ont eu intention de dire la même chose. Mais la *Dissertation* de M. Tillet a paru en 1755 : & M. de la Salle n'a publié qu'en 1764 le *Manuel d'Agriculture*, où il affecte de méconnoître le contenu de la *Dissertation*. On ne s'opposera pas qu'il essaye de disputer à M. Tillet la gloire d'être inventeur : deux hommes de génie peuvent atteindre au même but, sans que l'un ait aidé l'autre. Nous souhaiterions cependant que M. de la Salle eût le mérite d'avoir cherché à s'instruire, par la lecture des lumineux écrits de son antagoniste ; où, au lieu d'assertions vagues, on trouve des expériences faites avec beaucoup de soin, & des preuves complètes ; où l'on voit des moyens très-efficaces pour prévenir l'accident du noir, ou de la carie ; & que du grain bien

mûr, bien sec, & bien conditionné, donne des épis noirs quand on l'a barbouillé de cette poussière, &c. &c.

LE Systême de M. PATULLO a-t-il reçu quelque atteinte réelle des coups que M. de la Salle lui a portés ? Autre question intéressante.

» Pour remédier aux causes du dé-
 » labrement de notre Agriculture, je
 » propose (dit M. de la Salle p. iij &
 » iv) deux moyens bien simples, qui
 » auront certainement tout l'effet
 » qu'on peut s'en promettre, quoi-
 » qu'aucun de tous ceux qui jusqu'à
 » présent ont écrit ou donné des Mé-
 » moires pour la rétablir, n'en ait
 » seulement pas fait la moindre men-
 » tion ».

Sans doute qu'il excepte le *Traité des Prairies artificielles*, comme nous avons déjà observé qu'il le fait expressement ailleurs. Mais, comment MM. Duhamel, Pattullo, & généralement tous ceux qui ont suggéré des moyens d'améliorer la Culture des terres, ont-ils ignoré ce que M. de la Salle a seul découvert ? Ou plutôt, comment les yeux de ce Lynx ont-ils été assez infidèles pour lui rapporter qu'aucun

Ecrivain n'a fait la moindre mention de ce qu'il donne aujourd'hui comme du neuf ? En vérité que pensera-t-on de lui quand j'aurai démontré que tout ce qu'il dit de plausible est expressément contenu dans les livres qu'il s'efforce de déchirer ? C'est un fait constant. En voici les preuves : outre celles qu'on a déjà vues par rapport à M. Tillet.

Considérons d'abord ce qui regarde M. Pattullo : j'aurai occasion de rappeler cette imputation , relativement à M. Duhamel.

Ces deux moyens uniques , vantés par M. de la Salle , sont 1^o , « la con-
 » noissance des Pratiques locales de
 » chaque Canton , de chaque Ter-
 » roir , &c. Ces pratiques contien-
 » nent (dit-il , p. iv & v) la véri-
 » table Méthode d'Agriculture. Auf-
 » si est - ce l'objet de toute la pre-
 » mière partie de son *Manuel* , où il
 » a voulu en exposer les principes ,
 » les opérations , les différentes fa-
 » çons de les exécuter relativement
 » à toutes les sortes de qualités de
 » terrains qui se rencontrent ; & com-
 » ment on doit s'y prendre pour les
 bien

» bien connoître , à l'effet de parve-
 » nir à leur donner à chacune les cul-
 » tures qui peuvent leur convenir ,
 » en se servant de l'expérience , dont
 » cette même Méthode indique si
 » bien l'usage & les effets. »

Arrêtons - nous un moment pour
 peser toutes les parties de cette som-
 me de perfections , en les comparant
 avec l'ouvrage de M. Pattullo. Qui-
 conque a lu son *Essai sur l'Amélioration
 des Terres*, imprimé à Paris en 1759,
 y a nécessairement observé qu'il re-
 garde comme très - importante la
 connoissance des diverses *Pratiques
 locales*. Non seulement il compare
 notre Méthode de tenir les terres
 avec celles que l'on suit avantageuse-
 ment en Angleterre , en Hollande ,
 & en Irlande (nommément p. 259 &
 260) : on y lit encore , pp. 212 , 213
 & 262 , que « chaque Province a sa
 » culture particulière souvent
 » quelque pratique plus avantageuse
 » ou plus facile que ce qui s'observe
 » ailleurs ; & que beaucoup
 » d'observations qui nous restent à
 » faire exigeroient des connoissances
 » particulières qu'il faut acquérir sur les

74 Défense de plusieurs Ouvrages

» lieux ». Bien plus , M. Pattullo dit
positivement , p. 272 , qu'il « seroit à
» desirer que de toutes les connoissan-
» ces éparées dans les meilleurs Ecrits
» économiques de toutes les Nations ,
» autorisées par leur pratique , véri-
» fiées & constatées par les observa-
» tions diverses que l'émulation . . .
» pourroit faire apporter de tous cô-
» tés . . . , on formât un corps com-
» plet d'Agriculture ».

M. Pattullo ne mérite pas plus le reproche qu'on lui fait de n'avoir point eu égard aux Différences de Terreins , pour y proportionner la Culture. Ces objets , au contraire , l'ont beaucoup occupé. On peut en juger par les Titres suivans. Page 23 :
« De la différente Nature des Terres ,
» & de la qualité & quantité d'engrais
» qui conviennent à chacune. P. 36,
» &c ; Ordre & Travaux d'Améliora-
» tion & de Culture. 1^{re} Espece : des
» Terreaux , & Terres de Jardin.
» 2^e Espece : des Terres argilleuses
» & pesantes. 3^e Espece : des Terres
» mélangées & moyennes. 4^e Espece :
» des Terres sablonneuses , grave-
» leuses , & légères ». Ces détails se

renouvellent avec des instructions de pratique, depuis la page 81; & reparoissent encore à la p. 114. Enfin le système du livre entier a pour base une culture relative à chaque espece de terre, soit pour le choix & la quantité des engrais, soit pour la distribution & l'emploi du terrein; toujours dans la vûe d'en tirer le meilleur parti possible.

Mais M. de la Salle prétend avoir seul saisi les vrais principes & les vraies opérations dont il résulte une méthode propre à devenir universelle (p. vj). A-t-il donc proposé à cet égard quelque maxime utile, que M. Pattullo ait omise, ou contredite d'avance? J'avoue que je n'ai rien apperçu de tel, en lisant avec attention leurs ouvrages respectifs.

Il est dit dans le *Manuel d'Agriculture*, p. 183, que M. Pattullo, en proposant de mettre en Prairies artificielles la moitié ou les $\frac{2}{3}$ d'un corps de ferme de 300 arpents, ne réserve point assez de terre pour fournir la paille que consomment six cents vaches ou bœufs. Pour bien juger de cette difficulté, on doit se rappeler

que M. Pattullo compte sur les avantages de la culture qu'un corps de ferme recevra dans sa totalité par le système qu'il propose : système qui distribue sur toutes les terres une succession continuelle de fumiers & d'autres amendemens. Personne ne doute qu'une bonne culture ne soit capable de porter fort haut le produit des terres. Aussi M. de la Salle dit-il (*Prairies Artif.* p. 63, 64, 65 & 66), que lui-même a réussi, par le moyen des engrais, à recueillir en froment dans 24 arpents 15 fois la valeur de ce que cette étendue rendoit auparavant en seigle : ce qui confirme le principe de M. Pattullo (p. 175), que « c'est » moins l'étendue des terres mises » en grains, que l'espece de culture » qu'ils reçoivent, qui décide de la » quantité de la récolte ». Si donc M. de la Salle a recueilli en froment 15 fois la valeur de ce qu'il recueilloit en seigle auparavant, c'est comme si son ancienne récolte eût été distribuée sur une étendue quinze fois plus grande. Il cite un terrain de 24 arpents : on peut donc aujourd'hui l'égaliser à 360. Au lieu du 15^e. que M.

de la Salle s'est procuré , ne peut-on pas accorder un cinquieme de bénéfice à M. Pattullo ? car sa méthode roule constamment sur de puissants engrais , comme celle dont il est question dans le livre des *Prairies artificielles*. Cent arpents de semence rendront donc alors autant que font 500 aujourd'hui , tant en grains qu'en tuyaux. Or la paille de 500 arpents est suffisante pour bien entretenir six cents têtes de bétail , tant en fourrage qu'en litiere ; sur-tout si l'on observe d'entremêler la nourriture , d'herbe fraîche ou sèche , & de paille , comme l'enseigne M. Pattullo , p. 151. Il est littéralement vrai qu'une terre améliorée rend beaucoup plus de grain & de paille : puisqu'au lieu d'un seul tuyau auquel chaque plante se trouve communément réduite dans une terre qui est en mauvais état de culture , les tuyaux ou talles se multiplient en raison égale à l'amélioration. Au reste M. de la Salle ne peut contester ce calcul ; puisqu'il a dit (*Prairies artif.* p. 55) que dix à douze arpents , tant près que marais , lui nourrissoient jadis cinq ou six vaches , & environ une

trentaine de moutons , dans le temps où sa ferme étoit presque de nulle valeur : c'est comme s'il disoit que chaque arpent d'un fort médiocre pâturage fournissoit la nourriture d'une bête à corne; suivant sa propre évaluation , de cinq à six moutons pour une vache (*Prairies artif. p. 55*). Comment donc les pailles de 500 arpents de terre bien tenus , & 200 arpents de bonnes Prairies artificielles , ne pourroient-ils pas suffire à nourrir six cents de ces mêmes animaux ? Et la paille supposant l'existence du grain , il s'ensuit que le grain de la valeur de 500 arpents peut bien *nourrir & entretenir le ménage du Fermier* : ce que M. de la Salle regardoit comme impossible ; *Man. d'Agric. p. 183, 184 & 185.*

Et comme il faut toujours avoir tort quand on ne suit pas la route tracée par M. de la Salle , il dit (*Manuel d'Ag. p. 295*) que « M. Pattullo , sans » s'appercevoir qu'il alloit contre les » premiers principes de l'Agriculture , » n'a pas hésité de proposer son grand » système d'herbages & de bestiaux , » pour parvenir à établir générale-

» ment sur toutes sortes de terres , in-
 » définiment , la suppression des ja-
 » chères par le seul moyen des en-
 » grais ; comme s'il n'étoit question
 » que d'employer leur abondance &
 » leur renouvellement , pour en ti-
 » rer sans les laisser reposer , autant
 » de récoltes qu'on le voudroit. »

Nous examinerons par la suite l'ef-
 fet des *jachères* en elles-mêmes.
 Ne les considérons ici que sous
 le rapport spécial qu'elles ont avec
 le système de M. Pattullo. Le fond
 de la chose intéresse le Public. Mais ,
 pour évincer M. de la Salle , il
 suffit de l'opposer à lui-même, comme
 nous avons fait jusqu'ici , & de mon-
 trer que ses imputations portent tou-
 jours à faux. Les engrais , joints au
 bon labour , comme on les voit mar-
 cher de front dans toute la pratique de
 M. Pattullo , peuvent-ils être accusés
 d'*aller contre les premiers principes de l'A-*
griculture ? Quoique le mélange des
 terres , tel que le propose M. Pattul-
 lo , soit d'une grande difficulté dans
 l'exécution , à raison de la dépense ;
 il n'est pas moins vrai que ce procédé
 réduit toutes les différentes terres à

une seule espèce à qui l'on donne un degré d'excellence, proportionné aux attentions & aux frais que l'on y emploie. Et M. de la Salle qui crie si haut en faveur des jachères, convient ailleurs « qu'il y a des can-
 » tons dont les terres par leur heu-
 » reuse position n'ont besoin que d'ê-
 » tre labourées & semées, sans qu'il
 » faille y employer les engrais & les
 » jachères ; qu'il y a même quelques
 » *Pratiques locales entières* où, par le
 » moyen des engrais, on peut se pas-
 » ser des jachères : (*Manuel d'A-*
 » *griculture*, page 71). » M. Pattullo
 ne s'est donc pas écarté des bon-
 nes pratiques locales : ainsi qu'il n'a
 point frondé les premiers principes
 de l'Agriculture. Voici encore un
 texte de M. de la Salle, qui plaide lui-
 même la cause de son Adversaire, p.
 244. « Le repos que donnent les ja-
 » chères méritant, dit-il, la plus
 » grande attention, il s'agit de sçavoir
 » quand il convient de les employer
 » ou de les supprimer : on peut dire
 » qu'en cela consiste la grande science
 » de l'Agriculture ». Les jachères ne

sont donc pas d'une absolue nécessité.

2°. M. de la Salle fait encore valoir ce qu'il a dit du concours des Propriétaires avec les Fermiers, pour le bien de l'Agriculture : comme si M. Pattullo n'en avoit *pas fait la moindre mention*; ce sont les termes, p. iv. Cependant je vois dès la p. 10 de l'*Essai sur l'Amélioration*, M. Pattullo proposer sa méthode particulière, autant aux Propriétaires mêmes qu'au commun des Fermiers. Puis à la p. 127, il observe que le préjugé de vouloir absolument mettre en grains deux soles complètes, a passé des Fermiers aux Propriétaires, dont la plupart y obligent les Fermiers dans leurs baux. » Ainsi, ajoute-t-il, c'est eux [les Propriétaires] « qu'il faut commencer par détromper ; les assurant bien que ce sont les pâtures » & les prés naturels ou artificiels qui » améliorent les terres par le double » moyen du *repos*, & du fumier des » bestiaux qu'ils mettent à portée de » nourrir. Plus on fera d'abord de ces » herbages artificiels, plus l'amélioration ira vite ».

L'Auteur des *Prairies artificielles* en a-t-il parlé d'une manière plus expressive ?

M. Pattullo demande (p. 157) que les *Propriétaires* fassent la dépense d'enclorre chaque ferme ; qu'ils en divisent les soles ; qu'ensuite ils veillent à l'ordre de la culture telle qu'ils l'auront établie, & qui, selon lui, renouvelle & entretient des *Prairies artificielles* dans tout un corps de ferme.

Dans les pp. 178 & 179, il fait sentir que la misère du Fermier reflue nécessairement sur le *Propriétaire* ; & que celui-ci est intéressé à faire les démarches convenables pour y apporter remède.

Après avoir parlé de l'inconvénient des Baux limités à une durée insuffisante pour la bonne exploitation ; enfin du désavantage qui résulte de la mauvaise distribution des terres & héritages morcelés entre quantité de *Propriétaires* : il dit (p. 194-95-96-97-98-99, & 282) que tout *Propriétaire* gagneroit beaucoup à échanger les morceaux qui lui appartiennent, en sorte que tout son bien fût

rassemblé. Les pp. 278 , 279 , 280 ,
 éclaircissent l'avantage de faire des
 baux plus longs que de neuf années.
 Cet Auteur suggere aussi aux Posses-
 seurs de grandes terres l'intérêt qu'ils
 ont de ne pas absolument ignorer l'A-
 griculture , & de cesser de s'en rap-
 porter à des gens que la seule avidité
 du gain conduit. Enfin il invite (p.
 215 , 216 , 266 , 267) chaque Pro-
 priétaire « à donner l'exemple à ses
 » Fermiers , la plupart trop peu inf-
 » truits & trop prévenus pour vouloir
 » risquer quelques avances à ce qu'ils
 » appellent avec une sorte de déri-
 » sion , des *Expériences* & des *Pro-*
 » jets ; & qui d'ailleurs sont trop à
 » l'étroit , & manqueroient des fonds
 » nécessaires. Chacun de ceux qui en
 » sont à portée , dit M. Pattullo , de-
 » vroit faire valoir du moins une de
 » ses fermes ; y mettant tout le soin &
 » la dépense nécessaires ; y pratiquant
 » toutes les especes d'amélioration
 » dont elle pourroit être susceptible ,
 » selon ses connoissances ou celles
 » des plus entendus de ses voisins : on
 » rendroit ainsi les avantages de l'in-
 » dustrie sensibles & palpables à tous

» les Fermiers. Des gens de la
» plus haute naissance ont été les pre-
» miers à commencer en Angleterre
» & en Ecosse ; & ils en ont acquis un
» surcroît de considération ».

Ces divers endroits ainsi rapprochés (& que nous prions que l'on veuille bien comparer avec le texte de M. de la Salle rapporté ci-devant ; p. 40 & 41) ne présentent-ils pas , en faveur de M. Pattullo , le tableau d'un Auteur persuadé de l'avantage que les Propriétaires peuvent procurer à l'Agriculture ; & qui a fait de louables efforts pour les engager à y concourir avec leurs Fermiers , par des avances convenables , & par leur propre exemple ? M. de la Salle a pris de bonne heure ce sage parti ; & il en a détaillé les bons effets dans son ouvrage des *Prairies artificielles*. Aussi lui en a-t-on fait honneur. Mais par quelle fatalité veut-il , contre toute évidence , que la même route ne se trouve aucunement tracée dans les bons livres modernes ? Je crois qu'on lui rendroit un bon office en publiant qu'il les a blâmés sur des rapports infidèles qu'on lui en a faits ; & que ses occupations

I'ont empêché de consulter ces livres mêmes.

AVANT jusqu'ici exposé l'inconséquence de M. de la Salle , dans un degré de démonstration qui (j'ose le dire) triomphe des plus forts préjugés ; il me reste à plaider contre lui une dernière cause : celle de M. Duhamel. On ne sera pas surpris que je redouble mes efforts pour achever d'éteindre un écrit destiné à flétrir des noms respectables. L'imagination de M. de la Salle s'enflamme , sur-tout , quand il s'agit de censurer M. Duhamel : les termes peu mesurés, des injures même, suffisent à peine à sa pétulance. Mais pour peu que l'on soit sur la réserve , on voit clairement qu'il a moins voulu attaquer en forme la nouvelle Culture , qu'indisposer contre elle par des déclamations. Toute la critique qu'il en fait roule sur de fausses inductions , ou sur des conjectures hasardées. En y répondant j'aurai le même avantage que j'ai constamment eu jusqu'à cette heure , de battre M. de la Salle par ses propres armes , & faire voir qu'il a attribué à M. Duhamel des sentiments

opposés à ceux que ses ouvrages annoncent de la manière la plus positive ; & que cet Académicien a depuis long - temps publié , ou réfuté solidement, les objections qu'on prétend lui faire aujourd'hui. Venons aux preuves.

M. Duhamel est un des Auteurs accusés dans le *Manuel d'Agricult. p. iv & v*, de n'avoir pas seulement fait la moindre mention des Pratiques Locales, & des principes qui doivent servir de guide pour en faire l'application aux différentes terres, d'après l'expérience. Si on a lu, ou si on veut lire, le *Traité de la Culture des Terres*, & les *Elémens d'Agriculture* ; deux Ouvrages que M. de la Salle a en vue lorsqu'il attaque ce grand Naturaliste & Cultivateur : on sera bientôt décidé sur cette allégation. Des Titres seuls de Chapitres la réfutent. Tels sont premierement ceux des 7, 8, 13, & 15^e. Chapitres du 1^r. vol. du *Traité de la Cult. des Terres* : où M. Duhamel parle de l'usage ordinaire pour le défrichement des bois, des landes, des prés, &c ; des différentes manières dont on laboure relativement à la

qualité du terrain : une terre légère , une bonne terre à grain qui ne retient pas l'eau , une terre forte , & ainsi des autres , demandant des traitements différents. M. Duhamel y parle des labours en planches , & de ceux en fillons ; & des bonnes ou mauvaises façons dont ces labours s'exécutent ; & l'on peut rapporter à ces principes généraux les pratiques des différentes Provinces. Il compare aussi la culture ordinaire des Ravés & des Navets pour le bétail ; & celle des Bleds , & des Mars ; avec la méthode indiquée par M. Tull pour la culture de ces diverses plantes. On présume bien que toutes les pratiques ne sont pas rapportées en détail dans ce livre ; celles d'une seule Province pouvant souvent fournir la matière d'un petit volume. Ces mêmes objets sont encore traités dans le 1^r. Tome des *Eléments d'Agriculture*, livre second , chapitres 1 & 2 qui composent ensemble dix Articles.

On voit aussi des Pratiques Locales , rappellées dans la Préface du 1^r. volume du *Traité de la Cult. des Terr.* p. xxxij & lvij ; & des Observa-

88 Défense de plusieurs Ouvrages

tions judicieuses sur le sol général de certains cantons, p. liij : T. 2. p. 114, 374, & suivantes : T. 3, p. ix, xij, xxxviii, 5, 45 &c, 143, 144 : T. 5, p. 482 : T. 6, p. 7, 32-4-5-6-9, 44-5-6, 86, 96, 167, 224, 226, 268, 269, 506 : & dans les *Eléments d'Agriculture* T. 1, p. v, 126 jusqu'à 157, 202, 222, 227, 271, 368-369, 389, 393, 402, 405 : T. 2, p. 8 & suivantes, 399, 400-06; & ailleurs : Toutes connoissances qui résultent des propres voyages de M. Duhamel, ou des avis contenus dans les Mémoires de ses plus exacts Correspondants. Les détails sur les différentes manières de labourer & d'exploiter étoient même essentiels pour faire mieux comprendre les effets & la pratique de la nouvelle Culture.

De plus, toutes les instructions, toutes les expériences bien faites, qui sont distribuées dans ces huit volumes, annoncent, ou supposent nécessairement, que l'on a eu égard aux Pratiques Locales & à la Différence des Terres, pour combiner ces notions & en tirer un parti avantageux. Tantôt ce sont des usages d'une Pro-

vince ou d'un Canton , que l'on met en expérience à côté d'autres. Tantôt un même essai se répète avec exactitude sur des champs dont les qualités sont plus ou moins opposées. On observe les circonstances des saisons , la marche des événements ; on balance les succès des divers procédés , on étudie enfin le Livre de la Nature ; & il en résulte un précieux assemblage de faits choisis & de principes lumineux , relatifs à toute espèce de culture.

QUAND M. de la Salle dit (*Man. d'Agr.* p. 30) que le Laboureur amende , sème & laboure toujours de même , sans distinction de terrain , ce qui occasionne un grand désordre ; croit-il nous apprendre quelque chose que nous n'ayons pas déjà vu observer par M. Duhamel ? Cet Académicien , au contraire , insiste en beaucoup d'endroits , sur la routine par laquelle on exécute ces opérations importantes , sans raisonner sur leurs effets relatifs à la qualité du sol. Ainsi , dans le 10^e. chapitre du 1^r. volume du *Traité de la Cult. des Terres*, cet Académicien , après avoir examiné ce qui résulte du

plus ou moins de profondeur où les semences se trouvent placées, observe (p. 129) que *dans un champ plein de mottes, & inégal*, la plus grande partie du grain s'amasse dans les fonds, pendant qu'il en reste peu sur les éminences : distribution que l'on voit être fort inégale, & qui fait que les grains entassés trop près les uns des autres se suffoquent mutuellement, & venant à avorter, occasionnent une perte considérable pour la récolte. D'ailleurs le grain qui se trouve trop avant en terre, ne lève point : tandis qu'au contraire une partie, qui reste sans être enterrée, devient la proie des oiseaux.

Dans la Préface du même volume ; (p. liij) M. Duhamel demande « que » l'on fasse attention que les terres » qui sont les meilleures pour produire » du froment, sont rarement très-bon- » nes pour l'aveine ; & que les plus » propres aux menus grains, four- » nissent ordinairement peu de fro- » ment ». D'où il tire cette consé- quence naturelle, que le véritable intérêt des Cultivateurs demande- roit qu'on ne fit porter à chaque sol

que ce qui peut y réussir avec le plus d'avantage ; sans s'astreindre à vouloir tirer du froment de chaque pièce de terre , puis des menus grains.

On trouve rappelée dans le 3^e. volume (p. 150) » cette importante » maxime de labourage, *si peu pratiquée par les Fermiers*, de ne jamais » faire travailler les charrues lorsque » les terres sont trop humides ».

Nous y lisons encore (p. 155) , qu'une même quantité de semence ne convient pas pour toutes sortes de terres ; qu'il faut la varier avec intelligence, & la régler suivant les circonstances du temps, & la bonne ou mauvaise préparation que l'on a donnée aux terres.

Puis (p. 204) M. Duhamel observe que dans les années sèches, les grains doivent plus taller dans les bonnes terres franches, que dans les légères, qui se dessèchent promptement ; mais que quand l'année est humide & froide, les grains tallent plus dans les terres légères que dans les franches ; celles-ci étant plus froides.

Une multitude d'autres endroits déposent pareillement contre M. de

la Salle , que les ouvrages de M. Duhamel ont fait une ample mention des choses qu'il prétend y avoir été absolument omises.

Qu'il faille que les *Propriétaires* conviennent avec les *Fermiers* sur les moyens de tenir leurs terres en bon état de culture ; c'est un article qui a encore été traité par M. Duhamel : quoique M. de la Salle assure le contraire. Ainsi , dans la Préface du 1^r. volume du *Tr. de la Cult. des Terr.* l'on (p. liv) que « souvent une partie » des terres d'une grosse ferme est » très-propre pour le froment , pendant qu'une autre n'est bonne que » pour les menus grains ; dans ce cas » un Propriétaire feroit l'avantage de » son fermier en lui permettant de » déranger les soles pour les employer » à produire l'espece de grain qu'il » sçaura par expérience y mieux réussir ». On reconnoît là ce que j'ai déjà eu plusieurs fois occasion d'observer ; que M. Duhamel est d'avis que l'on consulte le *Laboureur* , pour profiter de l'acquit que lui a donné l'expérience , & qu'ensuite on la dirige vers la perfection par les principes

lumineux des observations & de la science.

Dans le 2^e. volume du même *Traité*, p. 344, M. Duhamel dit qu'il faut » que le Maître s'occupe lui-même de » la nouvelle Culture ; fans quoi , » point de succès ; vû que l'on ne » peut gueres attendre d'un fermier » l'attention de ne négliger aucun des » articles de cette méthode ». Cet avis important est répété dans la Préface du 4^e. volume, p. xiv ; où l'on voit que quand « on abandonne cette culture à des valets, leur attachement aux anciens usages, leur paresse, leur peu d'intelligence, leur nonchalance pour ce qui peut augmenter le produit des terres, l'un ou l'autre de ces motifs influent presque toujours sur les travaux. . . . &c. Voyez encore les pages 69 & 386 du même volume ; & le Tome 5. p. 60 & 151.

M. de la Salle qui, comme on l'a vû ci-dessus (p. 41), avertit les Propriétaires qu'ils ont des moyens de mettre en valeur des terres incultes sans en prendre la peine par eux-mêmes, ne défavoueroit pas ce que

dit M. Dubamel dans le 6^e. volume du *Tr. de la Cult. des Terr.* p. 218, & dans les *Elem. d'Agric.* T. 1. p. 217-18, qu'un Propriétaire fait très-bien « d'abandonner ses mauvaises » terres à des Payfants, qui seuls peuvent en tirer parti : attendu que ce » sont eux qui exécutent avec leur » famille les travaux de fouille, d'épierrement, &c, dont le Propriétaire ne viendrait à bout avec des » gens de journée qu'à grands frais ». Il peut aussi aider les Payfants, de ses avis, pour qu'ils trouvent mieux leurs intérêts dans cette entreprise.

Dans le 1^r. volume des *Eléments d'Agriculture* (p. xj & xij), ce zélé Patriote donne en peu de mots, aux Propriétaires, une suite de conseils importants ; que, sans doute, on me sçaura gré d'avoir transcrits ici. « Pour que les domaines fussent tenus en bon état, il seroit à désirer » que les Propriétaires les fissent valoir par leurs mains ; ou qu'au moins » ils voulussent présider aux opérations. Les Fermiers, peu instruits » des recherches que l'on a faites sur » l'Agriculture, & qui ne sont pas

» assez opulents pour risquer des expé-
» riences, ne connoissent que leur rou-
» tine ordinaire : & comme ils ne sont
» qu'usufruitiers, ils n'ont point d'au-
» tre objet que de tirer tout le profit
» possible des terres qu'ils tiennent
» à loyer, sans s'embarrasser de les
» dégrader. Les Propriétaires, ordi-
» nairement plus instruits, ne perdent
» pas de vue l'amélioration de leur
» fond ; & ils tendent continuelle-
» ment à perfectionner leurs opéra-
» tions. Mais rien ne dégrade tant une
» terre, que de la louer en entier à
» des gens riches, qui s'engagent de
» faire bon des deniers. Ces mercé-
» naires tirent parti de tout : ils dé-
» gradent les bois, négligent l'entre-
» tien des prés, ruinent les fermiers
» & les pauvres habitants des campa-
» gnes. Dès que les uns ou les autres
» ne se trouvent pas en état de payer
» aux échéances, ils font tout saisir ;
» grains, bestiaux, ustensiles de la-
» bourage, &c ; pourvû qu'ils tirent
» un gros profit de leurs baux, leur ob-
» jet est rempli. Ces cœurs durs & avi-
» des ne sont nullement sensibles aux
» cris des misérables qu'ils écrasent.

» Quelle différence entre une pa-
 » reille régie , & celle de ces Proprié-
 » taires vertueux & amis de l'humana-
 » nité , qui s'intéressent au progrès
 » de l'Agriculture , & dont j'ai (dit-
 » il) fait ci-devant mention ».

Le 4^e. Article du 12^e. livre des mêmes *Eléments* (Tome 2), roule entièrement sur l'utilité dont seroient en certains cas , pour l'avancement de l'Agriculture , les Baux à longues années.

M. de la Salle a cependant assuré que M. Duhamel n'avoit pas fait la moindre mention du concours des Propriétaires avec leurs Fermiers , comme très-avantageux & même nécessaire à la réforme qu'exige l'état actuel de notre Agriculture. J'avoue que M. Duhamel n'a pas présenté un Propriétaire dans l'action où M. de la Salle s'est peint lui-même par rapport à l'établissement de ses *Prairies artificielles*. Mais avoir parlé de sa méthode avec beaucoup d'éloge , n'est-ce pas avoir invité les Propriétaires à suivre l'utile exemple qu'il leur a donné ?

TANTOT cet Ecrivain prétend que
 M.

M. Duhamel & tous les autres *n'ont pas seulement fait mention* de ce que lui seul a découvert comme des moyens uniques (p. iv) : tantôt il se contente de dire que, quoique l'exposé de ces mêmes prétendues découvertes » ne soit, pour ainsi dire, que l'Alphabet de l'Agriculture, . . . tous » nos Auteurs & Ecrivains modernes » y ont pleinement échoué lorsqu'ils en ont » traité : p. xvj & xvij ». Est-ce contradiction, ou un simple oubli, dans M. de la Salle, que ces phrases opposées sur un même sujet ? A-t-il intention d'expliquer, de modifier peut-être, dans le second texte, ce qu'il avoit hasardé dans le premier ? Quoiqu'il en soit, voyons si M. Duhamel a pleinement échoué lorsqu'il a traité des *Prairies Artificielles*. Car c'est un de ces moyens simples dont M. de la Salle prétend avoir seul parlé, au moins de manière à en apprendre le véritable usage. Il a probablement senti après coup que c'étoit aller contre l'évidence que de dire affirmativement, comme il avoit fait d'abord, que M. Duhamel n'avoit pas traité cet objet.

Selon M. de la Salle (p. vij & viij) c'est avoir touché le point de la
« pleine prospérité de l'Agriculture ,
« que d'avoir mis les Cultivateurs
» en état de bien exécuter l'opéra-
» tion de l'engrais , qu'il est question
» de toujours renouveler & entrete-
» nir sur la totalité de leurs corps de
» ferme , si considérables qu'ils puis-
» sent être , pour les maintenir en
» parfaite valeur. Et ne pouvant y par-
» venir que par les Prairies & les bes-
» tiaux ; on doit rendre sensible aux
» Cultivateurs que , dans les pays &
» cantons où la nature n'a point éta-
» bli de Prairies , ou n'en a pas établi
» assez , ils peuvent y suppléer par des
» établissemens de Prairies Artificiel-
» les ». Personne ne pouvant contes-
ter que M. Duhamel ait beaucoup in-
sisté sur l'importance & la nécessité
des Prairies Artificielles , dans cha-
cun des six volumes qui composent le
Traité de la Culture des Terres , & dans
les deux Tomes des *Elémens d'Agricul-*
ture , il seroit superflu de s'arrêter à
démontrer ce fait. Toute la question
semble donc réduite par M. de la
Salle même (p. viij) à sçavoir « s'il n'y

» a que lui qui ait fixé raisonnable-
 » ment la quantité de ces Prairies ,
 » pour ne pas faire tort aux Jachères
 » & à la pâture des Bêtes-blanc-
 » ches ».

Jen'hésite point à convenir hautement que cet Auteur a tracé une bonne méthode de pratique à cet égard , dans son *Traité des Prairies Artificielles*. On a vû ci devant (p. 59 & 60) que MM. Duhamel & Pattullo se sont fait un plaisir de lui rendre cette justice. Mais , de ce qu'une chose est bonne , s'ensuit-il qu'elle soit excellente & parfaite ; qu'elle doive être suivie , à l'exclusion absolue de toutes les autres ? On peut encore moins en conclure qu'il n'y a aucune de celles ci qui ne soit très-vicieuse. Je n'outre pas la pensée de M. de la Salle : si M. Duhamel & tous les Modernes , excepté lui , ont *pleinement échoué* quand ils ont traité des Prairies Artificielles , ils sont donc dans le faux ; & lui seul , dans le vrai. D'ailleurs j'ai déjà eu occasion de faire remarquer en partie le ton fastueux avec lequel il s'annonce pour terrasser les *Héros* , anéantir tous ceux qui de nos

jours ont pris la plume ou qui par la suite oseront le faire pour écrire sur l'Agriculture. De-là il se juge capable de dicter des Loix, & offrir aux respects de *l'Univers* Cultivateur, le nouveau MANUEL, comme devant être le livre des Princes, le *seul Rudiment* de tous les Colléges, &c. *Voyez sa page 484.* L'ordre des matieres ne me forcera que trop souvent de montrer encore M. de la Salle dans cette attitude de suffisance. J'ajoute seulement ici une phrase qui achève de développer le sens que j'ai donné à sa façon de penser. Après avoir répété que c'est à lui qu'est dûe la « découverte » de la véritable méthode de l'Agriculture, dans chacune de nos pratiques locales ; il dit qu'il en résultera que *désormais on ne s'avisera plus de proposer d'autres méthodes, . . . & qu'on sçaura à quoi s'en tenir* » : (MANUEL D'AGRIC. p. xv.)

Le fond de la question relative aux Prairies Artificielles, est un objet si important pour l'Agriculture, que la comparaison un peu détaillée du Système de M. de la Salle avec celui de M. Duhamel, mérite l'attention de

tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'Agriculture. D'ailleurs l'état de cette question, telle que M. de la Salle l'a proposée (ci - devant p. 99) nous conduit encore à apprécier l'avantage & la pratique des Jachères, & à examiner si elles doivent indispensablement faire partie de lapâtûre des bêtes à laine. Pour traiter plus commodément ces grands objets, je les diviserai dans les Paragraphes suiv.

§ III.

Parallele du Système de M. de la Salle avec celui de M. Duhamel, concernant les Prairies Artificielles.

Nous avons reçu des Anglois modernes la dénomination de *Prairies Artificielles*, ou *Pâturages Artificiels*. Ils nomment ainsi des raves, navets, trefles, sainfoins, luzernes, & autres racines ou herbages propres à nourrir le bétail. Les anciens Ecrits sur l'Agriculture ont fait mention de plusieurs de ces plantes, & ont rendu sensible l'avantage de les cultiver. Depuis, on a pareillement insisté sur

la culture de ces plantes si utiles , & si propres à être substituées au fourrage des prés naturels.

Il y a déjà du temps qu'en France & ailleurs on a plus ou moins suivi cette pratique , dont il résulte un fort grand bien pour le bétail , & pour l'amendement des terres. Ainsi , aux environs de Perpignan , lorsqu'on a un terrain que l'on peut arroser , l'usage est d'y semer du trèfle aussi-tôt après la récolte , sur le chaume même du froment ; on l'arrose aussi-tôt , & encore plusieurs fois pendant l'été ; & durant l'hiver on le fait paître aux moutons & aux agneaux. Ceux qui n'ont point de troupeaux s'accommodent de leurs herbes avec les Fermiers de la montagne qui ont des troupeaux qu'ils ne peuvent nourrir à cause que leurs terres sont couvertes de neige : cette récolte produit un revenu considérable. Au printems , quand l'herbe a été mangée en verd par le bétail , on arrose le terrain ; le trèfle repousse fort vite ; on le fauche lorsqu'il est en fleur , & on le fane pour le ferrer avec les autres foin. Immédiatement après cette récolte ,

On fume la terre ; & ceux qui ne craignent pas de l'épuiser , la labourent , & y sèment des haricots ou du millet , après la récolte desquels ils labourent pour semer du froment. (*Tr. de la Cult. des Terr.* T. VI, p. 35, 36).

La Hollande , la Flandre , l'Artois , la Picardie , sont depuis longtemps accoutumés à répandre la graine de trefle , au printemps , sur le froment , le seigle ou l'aveine , déjà levés ; pour que le trefle se trouve un peu fort au temps de la récolte ; on le coupe plusieurs fois pendant deux , trois , ou quatre ans. Ensuite de quoi la terre se trouve assez amendée pour qu'il suffise de retourner le trefle ; herfer , & semer du froment , sans autre labour. Dans l'isle de France , en Languedoc , en Dauphiné , &c. on sème depuis long-temps beaucoup de trefle & de luzerne ; en Bourgogne , en Normandie , &c. du trefle ; en Beausse , en Gatinois , & dans quantité de provinces , du sainfoin ; en Bretagne , en Limousin , de gros navets , des choux , des carottes , du jonc marin.

Nous voyons dans les *Elémens du Commerce* , T. I. éd. de 1754 , p. 221.

104 *Défense de plusieurs Ouvrages*
& suivantes, des détails circon-
stanciés sur l'usage des prairies artificiel-
les dans plusieurs Provinces d'Angle-
terre. On y observe particulièrement
en quelques endroits une alternative
de récoltes & de pâtures : p. 223, 229,
243 - 46 - 47, 260. « L'Agriculture
» Angloise ne sépare point la nourri-
» ture des bestiaux, du labourage ; soit
» à cause du profit qu'elle donne par
» elle-même , soit parce qu'elle-mê-
» me fertilise les terres » : dit cet ha-
bile & judicieux Auteur , p. 229.

Je ne sçai depuis quand subsiste à
S. Domingue l'usage où sont plu-
sieurs Habitants , de substituer à leurs
prairies naturelles une plantation de
sucre accompagnée de différentes
plantes destinées au bétail , dans le
même pré. Toujours est-il certain
que cette pratique a augmenté les
revenus de ceux qui l'ont suivie. *Traité
de la Cult. des Terr. T. I. p. lvij.*

M. Tull observe que par-tout où
l'on a établi des Prairies Artificielles ,
on se trouve en état de nourrir par
leur moyen beaucoup plus de bétail ,
que lorsqu'on est réduit aux seuls prés
naturels. Il assure même que cet avan-

tage fait un dixième de différence, dans les climats les plus froids ; & qu'au moins on peut en nourrir deux fois plus que le nombre ordinaire, dans les endroits où l'Agriculture est peu avancée. Ou, si l'on n'en nourrit pas plus qu'avec l'herbe commune, (dit-il encore), ces animaux seront toujours mieux nourris : *Horfe-Hoing Husbandry*, Chap. 4. Consultez aussi le *Traité de la Cult. des Terres*, T. 4. p. 522 ; & T. 6. p. 154-55-56-57.

En effet on ne peut contester qu'un arpent de luzerne, par exemple, produit plus d'herbe que n'en donnent six arpents de bon pré. Voyez-en la preuve de calcul, & par des faits, dans le *Traité de la Cult. des Terr.* T. 3, p. xl ; Tome 4, p. 25-6, 316-17-18-19 ; Tome 5, p. 527-28-29.

M. Duhamel, instruit par sa propre expérience, a toujours parlé à l'avantage des Prairies Artificielles ; notamment encore dans le 5^e Volume du même *Traité*, p. xxvj, xxvij, & 577. Il y a dans le 6^e Volume un Chapitre de 36 pages, qui concerne ces Prairies. Après y avoir exposé le

produit essentiel que rend toute espèce de bétail , M. Duhamel ajoute que l'on ne peut donc trop multiplier les bestiaux ; mais que , comme il est indispensable de les nourrir , il est également indispensable de se procurer des pâturages. Cet Auteur bien versé dans tout genre de culture , donne ensuite une notion succincte , mais très-juste , des diverses qualités de prés ou de pâturages naturels , & de la manière dont on en tire le meilleur parti. Puis il dit (p. 245 : « Lors-
 » qu'on n'a pas de terrain propre à
 » faire de bons prés naturels , il faut
 » avoir recours aux prés artificiels. On
 » les forme en semant dans des terres
 » bien labourées , certaines plantes
 » très-vigoureuses qui , poussant avec
 » force , produisent beaucoup d'her-
 » be agréable au bétail. Je ne parle
 » ni des pois de brebis , ni de la vesce ,
 » ni de l'escourgeon , ni du seigle que
 » l'on coupe en vert pour la nourri-
 » ture du bétail pendant l'été , ou
 » qu'on fenne pour le nourrir l'hiver :
 » (Voyez le 4^e Volume du *Traité de la*
 » *Cult. des Terres*). Ces plantes annuel-
 » les , non plus que les gros navets

» dont nous avons donné la culture
» dans les Tomes I, III & IV, ainsi
» que les pommes de terre, ne for-
» ment pas, absolument parlant, des
» prés artificiels, quoique ces racines
» soient d'un grand secours pour la
» nourriture du bétail. Les plantes vi-
» vaces, dont on a coutume de former
» des prés artificiels, sont ordinaire-
» ment le trefle, le sainfoin, la luzerne,
» le fromental, tous les ajoncs. On
» pourroit encore essayer de cultiver
» les plantes & les arbustes qui pro-
» duisent des fleurs légumineuses ; car
» les bestiaux en sont singulièrement
» friands. En quelques campagnes on
» coupe les sommités du genêt quand
» la fleur est passée, on fait sécher ces
» jeunes branches, on en nourrit les
» moutons pendant l'hiver ».

Mettant à part six espèces considérables de nourritures déjà usitées en nombre d'endroits, sur-tout en Angleterre, comme pâturages artificiels ; M. Duhamel nous montre une heureuse abondance de plantes vivaces, également agréables au bétail, à qui elles fournissent une nourriture succulente.

On trouve encore dans le 5^e Volume du même *Traité*, p. xix, le conseil de « destiner quelques arpents des » meilleures terres d'une ferme, à former un potager que l'on cultivera » avec la même charrue dont on se » sert pour les terres à grains : les » gens du fermier en seroient mieux » nourris ; & ce qui lui resteroit de » cette récolte, tourneroit au profit » du bétail ». Nombre de plantes Ombellifères, & de celles qui ont leurs Fleurs en Croix, augmentent donc la liste importante de ce que M. Duhamel indique pour former des Prairies artificielles.

La culture du sainfoin & celle de la luzerne sont traitées dans les tomes 1, 3, 4 & 5. M. Duhamel détaille dans le 6^e, (p. 146 & suivantes) les cultures du trèfle, du fromental & de la spergule. Il traite encore de la luzerne & du sainfoin, dans les pages 152-53-54-55-56-57-59, 160-61. Les suivantes contiennent un précis du livre des *Prairies Artificielles*, de M. de la Salle, avec des réflexions qui en font l'éloge. Entre autres choses dignes d'un Écrivain aussi judicieux

que se l'est toujours montré M. Duhamel, on observe particulièrement (p. 165) que, malgré l'espece de profusion qu'il vient d'exposer à nos yeux, il dit que M. de la Salle « a » bien fait de se borner au sainfoin ,
 « puisqu'il a reconnu qu'il réussit dans » les terres rousses [incapables d'ali-
 « menter du grain]. Puis il ajoute :
 « Ailleurs on fera bien de préférer la » luzerne , qui donne beaucoup plus
 « d'herbe ; dans d'autres endroits on » tentera les navets , dont M. France
 « se trouve très - bien , ainsi que les » Anglois » : [Voyez les *Eléments du Commerce*, Tom. I. p. 259]. « Le
 « trefle , la spergule , le fromental » pourront avoir des avantages en
 « d'autres circonstances, &c. ». Quand on voit les objets avec l'avantage que donne la supériorité des lumières, on se plaît ainsi à éclairer, à rassurer, encourager, louer les tentatives, & présenter les choses du côté qui peut leur être favorable. Personne ne se plaindra d'avoir été censuré avec hauteur ni affectation dans aucun ouvrage de ce Citoyen respectable : lorsqu'il a cru devoir avertir

110 *Défense de plusieurs Ouvrages*

des méprises de quelques Cultivateurs, afin d'en garantir les autres, il a toujours conservé les égards que l'humanité & la bienfaisance ont droit d'attendre d'un galant homme.

A la suite de la Méthode de M. de la Salle, on trouve dans le même Chapitre 2 du 6^e Vol. de la *Cult. des Terr.* le plan du Système de M. Pattullo. Enfin M. Duhamel traite en particulier de l'Ajonc, & des Pommes de terre ; dont la culture, assez neuve pour nous, y est bien circonscrite.

Tout cela se trouve rappelé dans le 2^e. volume des *Eléments d'Agriculture*, p. 109 & suivantes ; mais avec de nouveaux détails instructifs, tant pour l'entretien des pâturages naturels, que pour la culture des prairies artificielles. M. Duhamel, toujours attentif à multiplier les avantages de l'Économie rurale, loue (p. 123) MM. de la Société de Bretagne, d'avoir résolu de faire cultiver séparément presque toutes les plantes qui viennent d'elles-mêmes dans les campagnes de cette Province, afin de pouvoir par la suite reconnoître celles qui fournissent le plus d'herbe,

& dont le fourrage est le plus agréable au bétail. Puis il invite à étendre de semblables essais sur les plantes étrangères. Tout ce qui regarde la luzerne & le sainfoin, dans les six Volumes du *Traité de la Culture des Terres*, se trouve ici rapproché, & réduit en principes, depuis la p. 124 jusqu'à la 140^e. M. Duhamel dans les articles suivans, traite de même le trefle, le ray-grass, le fromental, l'ajonc. Il emploie tout le 3^e Chapitre, à parler de plusieurs *Herbages qui servent à la nourriture du bétail, soit en verd, soit en sec*: ce sont des plantes annuelles; la spergule ou espargoule, le seigle, l'escourgeon ou orge quarrée, le maïs, la vesce, les pois de brebis, la féverole, les choux. M. Duhamel y joint ce que l'on appelle maintenant *Fourrage verd*, qui est un mélange de toutes sortes de criblures, semé sur un côteau à l'abri, où l'on envoie les troupeaux pendant l'hiver: Consultez les pages 159 & 160. Dans la 161^e, ce grand Maître en Économie accumule de nouveaux secours de fourrages, en avertissant simplement que les feuilles de toutes sortes

d'arbres, cueillies peu avant leur chute, sont très-bonnes à sécher pour nourrir les vaches & les moutons durant l'hiver; que les rameaux & les feuilles de la garance, & la fane du safran, plaisent beaucoup aux vaches; mais que cette dernière herbe communique au beurre un goût désagréable. Le 4^e Chapitre est destiné aux *Racines qu'on cultive pour la nourriture du bétail*, & que les Anglois mettent au nombre des pâturages artificiels.

Ici M. Duhamel, toujours habile à saisir les moyens d'étendre nos avantages, répand sur ces objets un jour plus lumineux, ce semble, que dans le *Traité de la Culture des Terres*. L'usage, & la culture de chaque plante séparément, sont des tableaux auxquels on ne peut que s'intéresser quand on aime l'Économie rurale: il y est question de la pomme de terre, (la Patate, ou Truffe rouge), du topinambour, des navets, raves, & carottes. Tout cela occupe depuis la page 109 jusqu'à 181. Il est aussi à propos de consulter les pages 405-6-7: le fougère est ajouté, dans cette dernière page, aux autres herbes

utiles pour le bétail. Je dois encore indiquer ici la trainasse, ou centinode, que l'on nomme aussi renouée ; dont M. de Montfourey a recueilli un foin égal en valeur au froment parmi lequel cette plante avoit beaucoup profité : comme on le voit dans une Lettre de ce Cultivateur, rapportée à la p. 82 du 2^e Volume du *Traité de la Culture des Terres*.

Voilà certainement une matière traitée avec toute l'étendue que mérite l'importance dont elle est pour l'Agriculture. Un avantage de ces récapitulations qui composent les *Eléments d'Agriculture* est, qu'elles forment par elles-mêmes un Économe, & qu'elles le dirigent suffisamment pour qu'il soit en état d'agir en conséquence, & de réussir. Des principes courts, des idées nettes, des expressions & un style qui y répondent, un ordre pour les opérations semblable à celui de la Nature, enfin l'attrait d'une utilité que le simple exposé rend sensible, sont le bel Art que ce zélé Patriote emploie pour engager les hommes à profiter des ressources que leur offre une bonne Agriculture.

Nous n'avons garde de vouloir déprimer la méthode proposée & si heureusement exécutée par M. de la Salle, pour établir des Prairies artificielles, & améliorer les fermes. Le parallele que nous nous sommes proposé d'en faire, n'a d'autre objet que de faire connoître combien M. Duhamel lui est supérieur à cet égard : loin d'avoir *pleinement échoué*, ainsi que M. de la Salle a hasardé de le dire.

C'est rendre justice à ce Cultivateur, que de dire avec M. Duhamel, qu'il *a bien fait de se borner à la culture du sainfoin*, puisque cette plante réussissoit dans des terres peu propres à la culture des grains. Ces parties jusques-là inutiles cessèrent de l'être : l'herbage dont elles se couvrirent servit à nourrir du bétail, qui fournit ensuite des fumiers suffisants pour rendre le reste des terres plus fertile. Son domaine devint ainsi, par degrés, plus considérable par le produit des terres & le nombre des animaux.

On voit bien, dans les *Prairies Artificielles* & dans le *Manuel d'Agriculture*, que M. de la Salle connoît l'a-

avantage que peuvent donner la culture du trefle & celle de la luzerne : & il a raison (*Man. d'Agr.* p. 404-5) de donner au sainfoin la préférence , en le considérant comme une plante qui n'est point difficile sur la qualité du terrain , & que l'on peut sans risque abandonner au bétail.

Mais cet Auteur ne prend-il pas trop sur lui, quand il prétend (*p.* 405, 406) que cette herbe , semée clair, & à plus forte raison par rangées , comme dans la nouvelle Culture, pousse des tiges trop grosses & trop dures ; & que les feuilles n'en sont plus assez fines & tendres , pour que les bestiaux les mangent volontiers séchées ? Il se fonde sur une parité qu'il établit entre le foin des prés naturels , & celui - ci. « Qu'on fasse attention » (*dit-il p.* 405) que ce qui rend le » foin des prés naturels préférable à » toute autre sorte de foin , c'est que » l'herbe des prés est toujours extrê- » mement fine & tendre ». Ce fait n'est admissible que pour certaines sortes d'herbes , & qui ne sont pas les plus communes de nos prairies. On ne voit que trop souvent le foin garni

116 *Défense de plusieurs Ouvrages*

de Jacées & d'autres plantes presque ligneuses , ainsi que d'herbe dure & insipide : sur cent bottes , à peine en rencontrera-t-on cinq d'herbe douce , fine , agréable à l'odorat. Tout bétail en fait promptement la différence.

Qu'on leur laisse encore le choix des prairies naturelles , ou de celles qu'on nomme aujourd'hui artificielles ; on les voit toujours préférer celles-ci , tant en sec qu'en verd ; & saisir par instinct l'excellence de celles qui ont été cultivées suivant la nouvelle Méthode. M. de la Salle n'avoit donc pas suffisamment observé les chevaux ni les bestiaux , puisqu'il vient de dire que le foin des prés naturels est préférable à tout autre. Les animaux pour qui nous destinons l'une & l'autre nourriture , ont un sentiment qui les rend juges irréformables à cet égard. Oui , c'est en vain que M. de la Salle voudroit intimider les Cultivateurs en leur faisant entendre que le bétail rebuttera le sainfoin ou la luzerne dont les tiges seront grosses. Ces plantes succulentes , cueillies & séchées à propos , suivant que l'en-

seigne M. Duhamel dans les endroits indiqués ci-devant , conservent l'odeur agréable, la faveur exquise , & la souplesse , qui servent d'attrait au cheval & autres animaux pour lesquels nous ménageons cette herbe. Consultez le *Traité de la Culture des Terres* T. I. p. 260-61-64-65 ; T. IV. p. 520-21 ; T. V. p. 71-2-3-5-6-7 , 529 : & les *Eléments d'Agriculture* T. II , p. 129 , 133 & 134.

Au reste , s'il y a quelques tiges de sainfoin auxquelles on puisse reprocher d'être dures , ce sont assurément celles qui ayant eu la liberté de prendre toute leur croissance , ont subsisté dans le champ jusqu'à la parfaite maturité de leur graine. Cependant ces mêmes plantes , dans la nouvelle Culture servent encore à affourrer le gros bétail ; qui les préfère au gros foin des prés bas , & à la paille du froment. Pour qu'il les mange bien , on a seulement l'attention de les hacher à-peu-près comme l'on hache la paille en Espagne , en Allemagne ; & depuis quelque temps parmi nous ; ou de les battre avec des maillets , de même que l'on fait pour l'ajonc

118 *Défense de plusieurs Ouvrages*

dans quelques Provinces. *Traité de la Cult. des Terres*, T. I. p. 262.

De plus, M. Duhamel dont le témoignage est toujours conforme à l'exakte vérité, m'a dit que des rameaux d'une luzerne qu'il faisoit cultiver suivant la nouvelle Méthode, devinrent gros comme du bois de fardement, & se trouverent cependant très-tendres, en sorte que ses chevaux & son bétail les mangeoient avidement & sans en rien laisser perdre.

Il a aussi rapporté d'après quelqu'un de ses correspondants, qu'ayant mêlé de grosse luzerne cultivée, & de la luzerne ordinaire plus fine, les bestiaux commençoient par manger la grosse qu'ils trouvoient apparemment plus à leur goût : il n'y a rien là de surprenant ; les grosses racines, les gros légumes, sont communément plus tendres que les autres.

Un succès si marqué, joint à celui du produit abondant du sainfoin cultivé suivant les nouveaux principes, démontre pleinement la supériorité de cette méthode sur la pratique commune. Et en conséquence nous pouvons dire que si M. de la Salle eût

connu & voulu suivre le système de M. Tull, dans le temps qu'il fit de si louables efforts pour établir les Prairies artificielles, il se seroit épargné beaucoup de peine & de dépense, & ses opérations eussent été plus promptement suivies de la réussite. Au lieu que la Méthode vulgaire, déstituée de lumières suffisantes, ne le conduisit qu'avec une lenteur dont il se plaint, & qui lui occasionna d'inutiles dépenses : (*Manuel d'Agricult.* p. 570-71.) Il doit savoir mieux que beaucoup d'autres, combien est précieux le temps que l'on donne aux travaux de l'Agriculture ; que la célérité de l'exécution augmente considérablement la somme des produits ; & que tout retard est proportionnellement préjudiciable. Voyez encore ce que M. Pattullo dit d'analogue aux réflexions précédentes, dans son *Essai sur l'Amélioration des Terres*, p. 161.

Terminons cet article par observer que M. Duhamel ne conseille pas de cultiver toutes les Prairies artificielles. Il dit expressément qu'on doit semer la luzerne en plein, quand on se propose de remettre les terres en

grain après les avoir laissé reposer quelques années ; mais qu'il faut les cultiver suivant la nouvelle méthode quand , ayant peu de terre propre à cette plante , on desire la conserver long-temps dans le même terrain.

§. IV.

Des Jachères

J'AI eu ci-devant occasion (p. 79 & 80) de montrer que tantôt M. de la Salle regarde les Jachères comme indispensables dans une bonne Agriculture , & qu'ailleurs, il convient qu'il y a des terres heureuses où l'on s'en passe fort bien. Je pourrois me renfermer dans le droit que cette variation me donne , de demander que tout ce qu'il dit sur cette matiere , soit traité comme des inconféquences , jusqu'à ce qu'il se soit tiré de la contradiction où il s'est mis avec ses propres principes. Mais cette maniere de procéder , qui suffit souvent pour le triomphe d'une cause , ne rempliroit pas mes principales vûes : je pense moins à confondre M. de la Salle , qu'à dé-
fendre

fendre les Auteurs d'Agriculture qu'il attaque injustement ; & à éclairer les personnes qui ont besoin de l'être, sur le systême de M. Tull.

ON nomme *Jachères*, des terres qu'on laisse reposer ; & à qui, durant l'année de repos, on donne plusieurs labours, & des engrais, pour y semer du froment l'Automne suivante. Ces labours répétés substituent une terre nouvelle à celle qui a été fatiguée par les précédentes récoltes. Si l'on pouvoit renouveler en moins de temps la terre & l'engrais, on feroit bien de supprimer les jachères, qui produisent une non-valeur. Ces notions sont avouées de M. de la Salle : puisqu'il dit, (*Man. d'Agric.* p. 8) « qu'en » ne faisant valoir à la bêche qu'en- » viron deux à trois arpents au plus, » il n'est pas ordinairement ques- » tion de jachères ; y ayant bien plus » de facilité à exécuter, soit le re- » nouvellement de l'engrais, soit le » renouvellement de terrain ». D'où il résulte que ce pourroit être un usage ordinaire, que de ne laisser en jachère aucun champ, toutes les fois que l'amendement & les labours en

seront aussi faciles à exécuter que dans deux ou trois arpents cultivés à la bêche. Pour y parvenir, il ne s'agit que de proportionner les forces & le temps à l'étendue d'un vaste terrain, dans la même raison que pour celui de trois arpents. Puis donc qu'il est incontestablement vrai que le labour à la bêche emploie beaucoup moins de forces, & plus de temps, que celui qui se fait avec la charrue; on n'aura pas besoin de jachères dans un champ de 60 à 90 arpents, si l'on peut se procurer un instrument qui surpasse 20 ou 30 fois la bêche, tant en puissance qu'en célérité; & qui fasse un aussi bon labour. Il faut supposer que ces deux instruments agissent dans des terres de qualités semblables. Or la force du levier, & celles de l'homme qui le meut, jointes aux forces des animaux qui tirent la charrue, produisent une puissance au moins vingt fois égale à celle de la bêche mue par un homme, qui peut très-bien cultiver annuellement trois arpents, en ne se servant que de la bêche. La vitesse de la charrue peut bien aussi faire une différence

de dix à un , sur le travail de la bêche. Si nous voulions suivre ces calculs , les loix de la Méchanique nous fourniroient une progression bien plus étendue. Mais pour le moment cette supposition me suffit ; parce que je vois une sorte d'unanimité pour évaluer à environ 75 ou 100 arpents au total , le travail d'une charrue ; plus ou moins , à proportion de la force ou de la légereté des terres ; mais toujours , soit que l'on partage le corps de ferme composé de ce nombre d'arpents , en trois soles , dont une est en jachère ; soit que , ne cultivant que des Mars , on sème chaque année sans repos toutes les terres de la ferme ; ainsi que l'observe expressément M. de la Salle , pp. 10 , 12 & 13 , de son *Manuel d'Agriculture*.

Je conviens que le travail de la charrue, tel qu'il s'exécute à l'ordinaire, est considérablement inférieur à celui de la bêche. C'est pourquoi l'on se voit comme forcé à perdre tous les ans un tiers du produit , pour suppléer par le nombre des labours , à l'ameublissement que la bêche opere à une profondeur de dix à douze pouces. La routine

& le défaut de connoissances suffisantes, laissent toujours au laboureur le regret de ne pouvoir parvenir avec sa charrue aussi bas que la bêche, dans des terres qui ne sont pas meubles par elles-mêmes.

M. de la Salle trouve que « la grande science de l'Agriculture consiste à sçavoir quand il convient d'employer ou de supprimer les jachères : p. 244 ». Je ne refuserai pas de souscrire à cette proposition dans le sens que je viens de lui donner. D'ailleurs, elle contient un aveu dont je me prévaudrai dans un moment. Mais je me garderai bien d'ajouter, comme M. de la Salle le fait immédiatement après : Que « dans toute l'Agriculture il n'en est de cette suppression, vis - à - vis de l'usage des jachères, que comme d'une exception à l'égard d'une règle générale ». Cette prétendue règle n'est qu'un usage de l'indolence, étranger à l'Agriculture. J'en trouve la preuve dans le bon état de ces mêmes terres qui n'ont jamais de repos : Voy. ci-dessus, p. 121. S'il y a une pratique qui émane sensiblement de la science,

c'est celle dont les effets atteignent le but marqué par la science même. Les Jachères ne sont donc pas plus une règle générale, que tout autre abus. On ne prescrit jamais contre le bien ; il est la vraie règle ; & ce qui s'en écarte, quelque progrès qu'il fasse, doit toujours être regardé comme un abus.

Je crois que ces principes une fois admis, réduisent à rien les grandes phrases que voici : « On fera donc
» bien-étonné d'apprendre que c'est
» renverser tous les principes de l'A-
» griculture, que de proposer de ren-
» dre générale la suppression des Ja-
» chères. En attendant, on commen-
» cera par dire que, faute de bien
» entendre ce que c'est que Jachères,
» soit pour les observer, soit pour
» les supprimer, on ignore pleine-
» ment l'Agriculture, & qu'on ne
» peut que s'égarer. La preuve n'en
» est que trop évidente dans les écrits
» de nos Auteurs Modernes, & dans
» ceux-même qui ont eu la plus gran-
» de réputation ; puisqu'ils n'ont fait
» que bégayer sur cette importante
» matière : c'est du moins le jugement

» qn'en ont porté les Cultivateurs
 » qui ont le plus d'expérience, &
 » qui peuvent seuls décider. Ils ont
 » même inféré de la grande réputa-
 » tion que ces Auteurs se sont ainsi
 » faite, qu'on est encore bien igno-
 » rant en France sur l'Agriculture ;
 » tandis que sur toute autre matiere
 » on est si éclairé. *Manuel d'Agricul-*
 » *ture*, p. 244-45 ».

J'AVOUE mon ignorance sur l'origine du mot *Jachère*. Il signifie *Servant de Pâture*, s'il faut en croire M. de la Salle. Ne perdons point en recherches étymologiques, presque toujours vaines, un temps destiné à des instructions solides. En admettant la supposition, nous trouverons-nous forcés de convenir que les jachères sont une pâture essentielle ; « la meilleure & même la seule, qu'on » puisse procurer aux bêtes blanches » ? M. de la Salle le prétend ainsi, pp. 245 & 246. Mais je remarque dans tout son livre une marche singulière ; c'est un assemblage d'aveux échappés, ou posés comme principes, & d'affertions qui les contredisent. Notre Auteur, qui a qualifié de *Corps*

de ferme qui n'ont point de jachères ,
 ceux où l'on ne pratique qu'une petite
 culture où il n'est question tous les
 ans , que de grains de Mars (pp. 12 &
 13) , semble s'accorder avec lui-même
 lorsqu'il dit (p. 247) « qu'on ne
 » peut appeller *Terres à Jachères* cel-
 » les qui , après s'être reposées pen-
 » dant l'hiver , sont ensemencées au
 » mois de Mars ». Il avoit effective-
 ment besoin d'insister là-dessus , pour
 établir que « l'idée exacte & précise
 » des Jachères ne doit abso-
 » lument tomber que sur le repos que
 » les terres ont pendant les deux sai-
 » sons du Printems & de l'Eté ; & non
 » sur celui qu'elles ont déjà eu précé-
 » demment pendant l'Automne &
 » pendant l'Hiver : parce que ,
 » quoiqu'elles soient labourées dans
 » les deux saisons du Printems & de
 » l'Eté , cela n'empêche pas qu'elles
 » ne puissent servir de pâture aux bê-
 » tes blanches : (p. 246 , 247 ».)

A la rigueur , ces terres labourées
 peuvent leur fournir un peu de nourri-
 ture ; mais qui ne sert gueres qu'à les
 amuser. Quelle différence d'avec cel-
 le que fournit un champ où les grains

échapés des épis, & le chaume, occupent utilement le bétail ! De l'aveu de notre Auteur, *Jachère* signifie *Servant de Pâture*. Pourquoi veut-il priver de cette signification une bonne & solide pâture, dont l'autre n'est que le phantôme ? Aussi le voyons-nous revenir bientôt sur ses pas, & dire avec ingénuité dans la page suivante (248) que les terres qui n'ont de repos que durant l'Automne & l'Hiver « servant » aussi de pâture aux bêtes blanches, » elles *pourroient*, pour cette raison, » être également appelées *Jachères* ».

IL n'est pas surprenant qu'un Ecrivain si accoutumé à détruire ce qu'il avance, dise avec son ton affirmatif, (p. 251, 252) « qu'il seroit contre » l'ordre de la Nature, que des terres » qui ont travaillé pendant les deux » saisons du Printems & de l'Eté, fussent encore dans le même cas pendant les deux saisons suivantes de » l'Automne & de l'Hiver ». Qu'a-t-il prétendu par-là ? Est-ce qu'il désapprouve que l'on donne les premiers labours aux Jachères avant le printemps ? S' imagine-t-il que les grains semés dès l'automne ne reçoivent

pas les fucs de la terre pendant l'hiver? N'y a-t-il donc point de fruits dont la maturation soit constamment affectée à leur existence sur pied durant l'hiver? Le Perce-neige, l'Aconit jaune, le Pied de Griffon, &c, ne commencent-ils pas à fleurir au fort de l'hiver, dans les endroits incultes? Tout habitant de la campagne voit le froment végéter, taler; en un mot, la terre dans une action continuée, mais seulement plus lente, pourvu que le froid ne soit pas trop rigoureux, ou que la pluie trop abondante ne s'oppose pas à la végétation; ce qu'elle fait de même quelquefois au printems. Les plantes situées sur des ados, ou celles qui sont abritées dans les bois & dans nos jardins, font des progrès sensibles durant l'hiver, sans aucun autre secours de l'art. D'un labour à un autre, depuis la S. Martin jusqu'au Printems, diverses herbes naissent & grandissent. Ainsi c'est la Nature elle-même qu'il faut accuser de déroger à son ordre, tel que le voit M. de la Salle.

On conviendra avec cet Auteur (p. 253 & 255) qu'une terre semée

130 *Défense de plusieurs Ouvrages*
en Mars & moissonnée en Juillet &
Août, ne peut être suffisamment ameublie suivant la pratique ordinaire, par les labours, avant la fin de l'automne, pour recevoir du froment dans cette saison ; & qu'ainsi le gain qu'on prétend faire alors, n'a que des apparences. Cela est exactement vrai pour des terres qui ne sont pas d'elles-mêmes suffisamment meubles, ou qui ont nourri avec les grains une infinité d'herbes, dont la plupart y ont répandu leurs semences. Mais rien ne s'oppose à ce qu'un champ net d'herbes, & à-peu-près aussi meuble après la moisson que lors des semailles, reçoive du froment dès l'automne suivante, après un ou deux labours. Des faits constants, & soutenus de succès égaux à ceux que M. de la Salle se promet de l'observation des jachères, démontrent la vérité de ce que je viens de dire. Je citerai mes garants lorsque je rappellerai ces faits dans la suite : car beaucoup de personnes pourroient s'en laisser imposer par le ton de Maître avec lequel M. de la Salle dit, (p. 256) « qu'il faut » un peu *d'expérience* pour sentir la

» vérité de ses détails qu'on ne peut
» contredire ; & que c'est pourquoi
» ceux qui n'en ont point , n'annon-
» cent & ne proposent que suppres-
» sion de jachères ».

Voici une objection spécieuse ,
qu'il importe de ne pas laisser sub-
sister. « Il n'y a généralement (dit
» notre Auteur , (*p.* 256) que les ja-
» chères qui donnent au bétail blanc ,
» depuis le commencement de Mars
» jusqu'à la moisson , la pâture qui
» leur convient » . J'avoue que ces
animaux trouvent de petites racines
& quelques jeunes herbes , dans le
labouré des jachères. Mais ce qui
feroit douter que ce soit une telle
pâture qui leur convienne pendant
six mois , est que quand on les y
conduit , on a de la peine à leur faire
quitter l'herbe qu'ils rencontrent sur
le chemin ou sur des revers de fossés.
L'instinct qui les y arrête de préfé-
rence , est-il donc sujet à être fautif ?
D'ailleurs M. de la Salle est convenu
(*p.* 71) qu'il y a des cantons dont
les terres sont si favorisées de la Na-
ture , qu'on les ensemeuce tous les
ans , sans jamais y observer de jachères.

Il dit (p. 313) que le bétail y languit durant le printems & l'été. Pourquoi donc cet Auteur suggere-t-il lui-même, comme nous le ferons voir p. 137, des moyens de supprimer les jachères dans de bons terrains qui ont beaucoup de fond ?

Ne prenons pas le change sur ce que M. de la Salle a eu soin de mettre en avant, comme pour prévenir cette difficulté. « Je ne conteste point, dit-il, que dans certains pays, & cantons où la suppression des jachères a lieu, ce n'est pas tant le froment qui fait le principal objet, que d'autres grains d'hiver qui ne demandent pas tant de culture ». Il cite pour exemple le colza, la lentille ; & ajoute un *&c* : (p. 237-8). Chacun fera sur cet endroit les réflexions qu'il jugera convenables. Mais, pour ne pas perdre de vue le fond de ma cause, je reviens toujours à douter que M. de la Salle n'ait pas prétendu parler de terres à froment, quand il a dit (p. 71) qu'il « y a quelques cantons dont les terres *par leur heureuse position* n'ont besoin que d'être labourées & semées, sans qu'il soit question d'y

» employer les engrais & les jachères.
 » Il y a même quelques Pratiques lo-
 » cales entières où, par le moyen des
 » engrais, on peut se passer des ja-
 » chères ». Mon doute devient une
 certitude, dans les pp. 278 & 279,
 comme on le verra dans un moment.
 Il seroit à désirer que cet Auteur nous
 eût expliqué comment des cantons
 favorisés de la Nature & des Pratiques
 locales entières, suppléent en faveur
 du bétail, à une pâture qu'il dit être la
 seule convenable durant la saison du
 printems & celle de l'été. Des indica-
 tions précises des endroits, au lieu
 d'assertions vagues, nous mettroient
 à portée d'y observer l'état des terres
 & celui du bétail.

On ne disconvient pas que certai-
 nes Prairies naturelles, situées dans
 des bas fonds, puissent occasionner
 parmi les bêtes à laine la maladie que
 l'on nomme *Pourriture*. Mais M. de
 la Salle ne connoît-il point de prés
 dont la position soit plus avantageu-
 se? Pourquoi ne fait-il mention que
 de ceux-ci, (p. 257), comme s'il
 n'y avoit point d'autre ressource que
 les jachères? Les prés hauts, les col-

lines , certains valons de fable , les revers des fossés , & tous les endroits sablonneux , n'offrent - ils pas une herbe courte , plus ou moins fine & délicate , que le bétail broute volontiers , & qui l'entretient en bon état , ainsi que sa laine ? Qu'on lui donne un peu de grain , & de la paille d'aveine , au retour de cette pâture ; je puis assurer que l'on aura un excellent troupeau. Aussi d'habiles Laboureurs m'ont - ils fait observer qu'on ne conduisoit leur bétail dans les jachères que pour l'amuser , après lui avoir laissé prendre ailleurs chaque jour une pâture suffisante. Les petites racines qu'il trouve dans la terre remuée par les labours , peuvent lui être utiles. Mais des payfans , ou un pauvre fermier , qui n'ont à donner que cette nourriture pendant six mois , tiennent leurs bêtes à une diete rigoureuse , dont l'effet nécessaire est la maigreur. Au contraire , le bétail entretenu comme je l'ai déjà dit , conserve un embonpoint habituel , qui dispense presque de l'engraisser avant de le vendre : sa laine ne se détache pas d'elle-même par lambeaux , com-

me il arrive fréquemment au bétail dont le mauvais état annonce la misère du Maître.

Ajoûtons que, dans les années pluvieuses, la terre se trouvant fort attendrie, le bétail la réduit souvent dans un état aussi contraire à la bonne culture que la friche même.

En parlant de la nourriture des bêtes à laine, je n'ai pas fait mention de plusieurs herbes de prairies artificielles, que je regarde comme ne pouvant être données à ce bétail qu'en très-petite quantité, hors le temps où on veut l'engraisser promptement. Les racines des navets & des carottes sont à peu-près dans le même cas que le trèfle & la luzerne; en sorte que le bétail pour qui elles sont une partie considérable de la nourriture, devient gras; mais il n'a qu'une laine de qualité inférieure. Les brebis y trouvent une abondance de fucs, qui leur fournit le lait dont elles ont besoin pour que les agneaux soient vigoureux. Le reste du troupeau, que l'on garde quelquefois pendant deux ou trois ans, n'a pas besoin de nourriture succulente; elle

le rend malade. Une herbe courte & délicate , le grain , la paille d'aveine , quelques graines de Mars , le mettent excellemment en état de donner tout le profit que l'on a en vûe. Tel est aussi à peu-près le sentiment de M. de la Salle, *page* 300. On lit dans le VI. volume du *Traité de la Culture des Terres* , qu'un Gentilhomme du Gâtinois « ayant beaucoup de prés , dont » la plûpart donnoient d'assez mauvaise herbe , un Berger lui proposa » de nourrir son troupeau avec ces » seuls prés , sans paille , ni grain ; » ce qui réussit fort bien. » Consultez les *pp.* 206 & 207 où M. Duhamel expose la méthode de ce Berger.

Je conclus de tout cela , que les jachères ne sont rien moins qu'essentielles à l'entretien des bêtes à laine.

Qui croiroit , après les efforts qu'a faits M. de la Salle contre la suppression des jachères , qu'il enseigne lui-même comment il faut s'y prendre pour parvenir à les supprimer , dans des exploitations considérables ? Où est donc cet ordre de la Nature , pour

lequel il témoignoît tant de respect ? Que deviendra le bétail, en faveur de qui il a plaidé pour la nécessité des jachères ? Je me hâte de montrer la vérité de cette espèce de paradoxe. Il se trouve dans la première Partie, Section 3^e. Le titre du §. V, l'annonce positivement : *De la suppression des jachères par le renouvellement de terrain.* Après y avoir dit (p. 279) qu'en consultant les Pratiques locales « sur » ce qui a pû déterminer la suppression des jachères dans quelques cantons , nonobstant l'usage des grains d'hiver , qui ne se sement qu'en automne , on voit que c'est parce que les terres y sont de la meilleure qualité , qu'elles sont aisées à labourer & à ameublir , & qu'elles ont un fond suffisant pour pouvoir être renouvelées au besoin par le travail de la charrue » : Il ajoute (p. 280) que « quand on est en état de renouveler ainsi un bon terrain , ce n'est plus la même terre qu'on fait porter ; mais une nouvelle qu'on lui supplée , qui s'est reposée depuis long-temps , & qui par conséquent ne dérange point

» l'ordre de la Nature Il
 » s'agit de bien exécuter ce renou-
 » vellement , pour gagner le béné-
 » fice de cette suppression , qui ne va
 » pas moins qu'à mettre tous les ans
 » en produit & en rapport tout ce
 » qu'on fait valoir : » (p. 281). Les
 dix pages suivantes détaillent *diffé-*
rentes façons dont on peut se servir pour
la bonne exécution du renouvellement de
terrein. L'Auteur va jusqu'à dire (p.
 288) qu'en conséquence « il ne sera
 » pas nécessaire de rien sacrifier de
 » son terrain pour le mettre en *Prai-*
 » *ries artificielles* ; & que l'on aura en
 » plein rapport son domaine en-
 » tier ».

M. de la Salle n'a donc pû mécon-
 noître entièrement l'avantage , la sa-
 gesse , & la possibilité de se passer de
 jachères. C'est bien quelque chose
 qu'un tel aveu. Il sert au moins à at-
 tester que les jachères ne sont pas
 d'une nécessité absolue , même pour
 le bétail. Mais l'Auteur que nous sui-
 vons ainsi de près , a-t-il quelque
 moyen d'éluder les conséquences que
 ses aveux & ses propres instructions
 emportent en faveur de la *nouvelle*

Culture ? Car elle a constamment l'effet de rendre bonnes les terres qui ne sont pas absolument mauvaises ; elles deviennent fort meubles , douces , aisées à travailler : le labour réitéré des plate-bandes rapporte successivement vers la superficie une nouvelle quantité de la terre du fond ; & cette terre que l'on rejette à chaque fois sur le bord des rangées , pour rechauffer les plantes , forme un guéret toujours meuble & comme pulvérisé ; dont la profondeur considérable est utile pour l'avancement & la vigueur des plantes.

M. de la Salle se retranche à dire que la méthode de M. Tull , au lieu de supprimer les jachères , comme cet Auteur Anglois l'annonce , ne fait qu'en augmenter la proportion. Cela est vrai ; & M. Duhamel l'a dit dans ses *Elémens d'Agriculture* ; en observant que la Nouvelle Culture ne fait qu'interposer des jachères entre les terres qui sont en rapport. Je vais examiner cet article dans le Paragraphe suivant.

§ V.

Suite de l'article des Jachères:

POUR bien apprécier le produit d'une terre cultivée en planches *suivant les principes de M. Tull* , il faut examiner si , dans une Ferme dont le tiers a été en jachère chaque année , tandis que les deux autres soles ont porté du froment & des Mars ; le produit de trois années égale , ou surpasse celui d'une autre Ferme , dont toutes les terres ont été gouvernées conformément à la nouvelle Culture, pendant la même durée de temps. Nous devons supposer que toutes choses sont égales dans l'une & l'autre exploitation ; & que la différence de produit dépendra uniquement de la manière d'exploiter.

M. Tull a fait un calcul , rapporté dans le premier volume du *Traité de la Culture des Terres*, Chap. 21 , pag. 288 & suivantes ; d'où il résulte que sa méthode produit les deux tiers de plus que la culture ordinaire , toutes déductions faites.

La qualité & la quantité des grains contribuent à former ce bénéfice. Car M. Tull suppose que toutes les terres d'une Ferme sont en froment ; au lieu que dans la pratique commune , les aveines ou d'autres menus grains de moindre prix , occupent environ un tiers. Si les épis sont plus nombreux , plus longs , & mieux pourvus de gros grains , dans la nouvelle Culture , que dans l'ancienne ; le produit devient encore considérable par ce côté-là. L'*Expérience* a soutenu depuis quatorze ans parmi nous , ce que M. Tull avoit assuré , touchant cette abondante récolte de grains , qui est occasionnée par sa Méthode. Voyez le *Traité de la Culture des Terres* , Tome II , p. 298-9 : T. III. p. 14 , 18 , 61 , 99 , 110-1 , 126-7 : T. IV , p. 25 . 298-9 , 334 , 368 , 370-1-6-7 : T. V. p. xiiij , 440-1 , 489 , 490-1-2-3-4 , 513 : T. VI , p. 133-8.

Il y a même des raisons de convenance , pour que la nouvelle Culture soit favorable au bon rapport des plantes. Disposées comme elles y sont par rangées , où l'air & le soleil

ont une libre action , on peut les comparer aux plantes qui se trouvent sur le bord des bois , des vignes , des terres , ou des chemins ; soit arbres , soit végétaux moins considérables , même des plantes annuelles , on y observe constamment une vigueur que n'ont pas celles qui sont moins exposées. De-là vient aussi qu'il est fort ordinaire , que quelques plantes de froment , d'orge , &c , que l'on cultive isolées , dans un potager , ou sur la crête d'une vigne , produisent chacune 40 à 50 épis , dont chacun contenant 40 à 50 grains , la somme totale que rend une seule plante , est de 1600 à 2500 grains pour un. Consultez le I. volume du *Tr. de la Cult. des Terres* , p. 134-5 ; le T. II , p. 21-2 ; le T. IV , p. 37 , 236-7 ; le T. VI , p. 96 , 138 , 157.

Ces faits , dont il est facile de s'assurer par-tout dans la campagne , & que l'on peut soumettre à sa propre expérience , sans frais & sans beaucoup de soins ; conduisent à regarder au moins comme plausible , ce que M. Tull dit des succès de sa Culture , malgré la largeur des espaces qu'il laisse

vides entre les planches occupées par des rangées de froment. Si le coup d'œil prévient d'abord contre cette perte apparente, la récolte en fait juger tout différemment. La plupart des pieds ayant produit 20 ou 30 tuyaux, au lieu de deux ou trois qu'ils auroient eu par la culture ordinaire, l'esprit peut sans beaucoup de travail, distribuer ce nombre de tuyaux dans les espaces vides; & ainsi trouver, en calculant un peu, que le champ est aussi bien garni que tout autre qui est semé en plein. D'ailleurs, comme les épis sont plus longs, & que les grains en sont plus gros; on s'aperçoit que les gerbes pesent davantage: & de deux champs également étendus, mais cultivés différemment pour en faire la comparaison, il y aura plus de boisseaux remplis par la nouvelle Culture. Enfin ce même froment, bien plus net de mauvaises herbes, & plus sain à tous égards, ne peut qu'augmenter considérablement le produit de la récolte. Voyez le *Traité de la Culture des Terres*, T. II, p. 313, 362; T. III, p. 94-5, 127; T. IV, p. 287, 385; T. V, p. viij,

ix, xv, xvj, 498, 499 ; Tom. VI ;
p. 139.

On ne peut disconvenir que , dans l'usage commun , il y a tous les ans le tiers des terres d'une ferme qui ne produit rien ; qu'un autre tiers est occupé par de menus grains , moins précieux que le bled ; & qu'ainsi il n'y a que la 3^e partie qui porte du froment. La Méthode de M. Tull , qui met toutes les terres en bled , n'en occupe réellement pas même un tiers ; parce qu'il n'ensemence qu'environ quatorze pouces , dans une étendue de quatre pieds & demi , ou cinq pieds de largeur. Mais attendu que beaucoup de grains avortent par la culture ordinaire ; & très-peu , au moyen de la nouvelle Culture ; il se trouve plus de plantes dans une seule rangée double , prise sur la longueur de huit perches de terre avec une plate-bande large de six pieds , qu'il n'y en auroit eu dans toute cette étendue semée à la manière commune ; de l'aveu même de fermiers très-prévenus contre la nouvelle Culture. *Traité de la Culture des Terres* , T. III, p. 21 ; T. VI. p. 219 , 220 , 268-9.

Ainsi

Ainsi les plate - bandes ne préjudicient point à la récolte. Et puisque l'on recueille du froment sur toutes les terres sans en laisser reposer aucune dans sa totalité, il y a évidemment un tiers de bénéfice tous les ans ; en supposant même que chaque champ cultivé suivant les Nouveaux Principes, ne rapporte pas plus qu'il ne feroit avec la méthode ordinaire. Voy. le *Traité de la Culture des Terres*, T. V, p. 502, 503, 504, 505.

J'abrège les détails, pour ne point grossir ce Volume par les extraits d'ouvrages qui sont entre les mains de tout le monde, & qu'il est utile que chacun consulte par soi-même. Je prévienſ aussi que l'on verra dans les paragraphes suivans, que ce qui dispense de laisser reposer les champs où l'on pratique la Nouvelle Culture, est qu'au lieu de s'épuiser, la terre y acquiert annuellement plus de fertilité.

§. VI.

Des Engrais.

» DE toutes les opérations de l'Agriculture. (*lit M. de la Salle, p.*

146 Défense de plusieurs Ouvrages

» 100) il n'y en a point de plus inté-
» ressante , qui demande autant d'at-
» tention , & qui soit plus capable d'a-
» méliorer un terrain , que celle du
» labour ; principalement dans ceux
» qui ont encore un fond de terre
» au - dessous de celui qu'exigent les
» productions ; à la différence des
» autres terrains qui n'ont que ce
» qu'il leur faut pour les faire venir ;
» dans lesquels l'opération de l'Engrais
» est celle qui a le plus d'effet ». Les
médiocres terres sur lesquelles M.
de la Salle a exercé son Systême d'a-
mélioration , étoient de ce dernier
genre ; aussi parvint-il à en obtenir
de bonnes récoltes , en y répandant
suffisamment d'Engrais.

Mais quelque fréquemment que
l'on porte des engrais dans un terrain
médiocre , s'il a assez de fond pour se
prêter au renouvellement qu'opère
la charrue , on doit ne compter de le
rendre fertile qu'autant que l'on asso-
ciera les labours aux engrais. *Manuel
d'Agric. p. 292 , 293.*

Plus on peut amener de nouvelle
terre à la superficie par l'opération du
labour , moins les engrais deviennent

nécessaires : sans être dispensé d'en employer, on pourra en réduire la quantité, dit encore M. de la Salle, p. 114, 117 & 124. C'est pourquoi il rapporte (pages 122, 123) que des terres qui avoient neuf à dix pouces de fond, & où l'on ne semoit que du seigle, ayant ensuite été bien défoncées rendirent environ huit septiers de froment bien pesant, *quoiqu'elles n'eussent été aucunement amendées.*

Cet Auteur ajoute (p. 124) que, comme les terres de la Champagne sont ordinairement très-légères, il n'y a que celles qui ont quelque consistance, où le renouvellement par le labour puisse réussir sans engrais.

Ainsi c'est une exception à la règle qu'il pose ailleurs (p. 117) ; en disant que « *généralement*, quand un renouvellement de terrain aura été bien fait & bien travaillé, quand le dessus & le dessous auront été bien fouillés, bien recherchés, & bien retournés par l'opération & par le travail de la charrue, on pourra se passer d'engrais. Aussi dit-il immédiatement après (p. 118), que toutes les épreuves que l'on en fera ne

148 *Défense de plusieurs Ouvrages*

» pourront que le confirmer ; à moins
» qu'un terrain par lui-même, quoi-
» qu'ayant beaucoup de fond , ne soit
» extrêmement léger & cendreau , ou
» ne soit trop froid ».

Si on peut se passer de toute es-
pece d'engrais lorsqu'on réussit à renou-
veller le terrain à une profondeur
considérable , par le moyen des la-
bours, M. de la Salle n'est donc pas
en droit de blâmer l'exclusion que
M. Tull a donnée aux engrais. Car
on ne peut contester que les premiers
labours destinés à établir la Nouvelle
Culture piquent assez profondément
pour renouveler le terrain ; & que
les fréquents labours que l'on prati-
que à côté des plantes durant leur vé-
gétation , servent beaucoup à affi-
ner la terre , & à bien mélanger celle
de dessus avec celle de dessous. Je
ne hazarde point des avantages ima-
ginaires : ce sont des faits nombreux ,
constatés par de bons témoignages ;
& nommément celui de M. de Châ-
teauvieux , qui assure que par les
seuls labours il a réussi à rendre pres-
que égaux en bonté des terrains de
qualités très différentes. Voyez ci-

deffous, § 9 & 10. Et quoi qu'en dife M. de la Salle (p. 544) ces terres continuant d'être travaillées de même tous les ans , donnent des récoltes fi abondantes , qu'on peut regarder comme *inépuisable* la source de fécondité que les labours y introduisent. D'ailleurs on peut remarquer que dans la méthode ordinaire il y a un grand nombre de plantes qui périssent avant de parvenir à leur maturité , & que ces plantes épuisent la terre ; au lieu que la Méthode de M. Tull distribuant les semences de maniere qu'il est rare qu'aucune plante soit étouffée par celles qui l'avoisinent , les fucs nourriciers ne sont point consommés inutilement ; & une terre qui y pourroit sans se forcer , est en état de subvenir à plusieurs récoltes consécutives. De quoi ne devient-elle pas capable ensuite , si l'on a soin de présenter successivement à l'action des météores ses parties bien divisées par le labour ?

M. de la Salle (p. 544) se vante d'avoir prouvé sans réplique que ce renouvellement de fucs est *un paradoxe insoutenable*. Mais lui-même , en

proposant différentes façons de donner aux terres assez de vigueur pour que l'on puisse se passer de jachères, c'est-à-dire, pour qu'elles rapportent sans interruption; dit (p. 289) que
 « trois à quatre pouces de plus, que
 « la charrue ramene, se mélangeant
 » avec la terre qui vient de porter,
 » cela *lui rend de nouveaux sels & de*
 » *nouveaux sucs* qui peuvent la mettre
 » en état de supporter la suppression
 » des jachères ». Il dit encore (p. 116)
 « qu'une terre absolument neuve qui
 » provient de la partie du dessous d'un
 » terrain qu'on laboure, doit avoir
 » plus d'efficacité que le meilleur en-
 » grais, tel qu'il soit ».

En vain prétend-il jeter un ridicule sur M. Duhamel par la manière dont il présente le système de cet Académicien sur les Engrais. Trop sage pour donner comme un avantage constamment attaché à la pratique de la Nouvelle Culture, celui de se passer absolument d'engrais, M. Duhamel a toujours insisté sur l'utilité dont seroient les amendemens, lors même qu'on adopteroit la nouvelle méthode, malgré les succès de ce genre, que son

caractere d'historien l'autorisoit à publier. Les avis qu'il donne sur l'usage des amendemens ne sont pas restreints « aux cendres , aux fuyes » de cheminées , aux boues , aux cendres de chaux , & à d'autres semblables petits engrais ; en excluant les fumiers de bestiaux , ainsi que l'annonce M. de la Salle , p. 345 ». Me conviendrait-il de supprimer les preuves dont dépend la démonstration des vrais sentimens de M. Duhamel ? Le simple exposé des faits suffira pour répondre aux allégations hazardées de son adversaire.

Cet Académicien prouve dans le 1^r Volume du *Traité de la Culture des Terres* , p. 52 & suivantes , qu'il est bien plus avantageux d'augmenter la fertilité des terres par les labours que par le fumier : 1^o, parce que souvent on ne peut se procurer qu'une certaine quantité de fumier , la récolte de vingt arpents suffisant à peine pour en fumer un ; au lieu qu'on peut diviser & subdiviser les molécules de terre presque à l'infini. Les secours qu'on tirera des fumiers sont donc limités ; au lieu qu'on

152 Défense de plusieurs Ouvrages

» n'apperoit point les bornes de ceux
» que les labours nous produiront ,
&c. Puis il dit (p. 56) que *le fumier est*
également avantageux aux terres légères
& aux terres fortes : & p. 59, 60 , que le
fumier est *nécessaire* ; « qu'on ne peut
» en nier l'utilité sans démentir l'ex-
» périence de tous les temps & de
» tous les lieux ». Dans le 4^e Vol. l'ar-
ticle 17, du 3^e chap. indique « une
» nouvelle façon de rétablir & bonifier
» de vieux prés naturels : façon qui
» rend les engrais plus utiles qu'en sui-
» vant la pratique ordinaire ». On
trouve dans le T. V. p. 97 & suivantes,
une manière fort ingénieuse dont
MM. Roussel se sont servi pour *con-*
duire & répandre le fumier , dans des
champs établis en planches. Le 21 arti-
cle du 1^r chap. (dans le même Volum-
e) est entierement destiné à traiter
du *bon usage des engrais* : & on voit
dans les p. 427-8, 521-2, une bonne
méthode de faire que le chaume serve
d'engrais. Nous invitons à lire en-
core le 3^e chap. du 6^e Volume ; où
après avoir dit « qu'une terre qu'on
» ne pourra pas fumer , & qu'on aura
» mal labourée , ne produira rien ; au

» lieu que cette même terre donnera
 » des récoltes avantageuses si , étant
 » dans l'impossibilité de la fumer , on
 » la laboure avec grand soin & sou-
 » vent ; mais que les récoltes seront
 » des plus abondantes si l'on peut
 » joindre les engrais aux bonnes cultures » :
 M. Duhamel traite fort au long , des
 divers engrais : c'est-à dire , depuis la
 p. 176 , jusqu'à 218. Cette matiere
 occupe encore 60 pages qui font le
 3^e chap. du 2^e liv. des *Eléments d'A-*
griculture.

Comment donc M. de la Salle a-t-
 il pu avancer que M. Duhamel étoit
 ennemi des engrais ; pendant qu'il ne
 cesse d'en publier les avantages ?

§. VII.

Sur les Instruments de labour em- ployés pour la Nouvelle Culture.

BEAUCOUP de personnes parlent de
 la Nouvelle Culture ; & fort peu sça-
 vent exactement en quoi elle consiste.
 Dans le nombre des Amateurs , il n'y
 en a que trop qui se font illusion en
 croyant avoir commencé à l'exécu-

ter. « J'ai été visiter des terres qu'on
 » disoit cultivées suivant nos princi-
 » pes, dit M. Duhamel, *Tr. de la Cult.*
 » *des Terres*, T. III, p. 72 & 73. Les
 » Propriétaires en étoient eux-mêmes
 » très - persuadés ; néanmoins il n'en
 » étoit rien. Je voyois par - tout de
 » grosses mottes, des terres labourées
 » avec de larges focs, qui renversoient
 » la terre par grands gâteaux, au lieu
 » de la briser & de l'emietter. On ap-
 » pelloit, dans ces cantons, *charrues*
 » *légères*, des instruments plus mas-
 » sifs que nos plus fortes charrues ; &
 » toute la différence qu'on apperce-
 » voit dans ces champs, consistoit en
 » ce que le froment étoit semé par
 » rangées. Dans les terres cultivées
 » suivant nos principes, la terre quel-
 » que forte qu'elle soit, paroît aussi
 » meuble que du terreau. On ne peut
 » parvenir à cet état, qu'en multi-
 » pliant tellement les labours qu'elle
 » n'ait jamais le temps de se conden-
 » ser ».

Quand M. Duhamel parle de Char-
 rues légères, & qu'à certains égards il
 blâme de larges focs & des instru-
 mens massifs ; ce n'est pas que ces

habile interprete de M. Tull, veuille faire entendre que la Nouvelle Culture assujétit à des instruments particuliers pour les labours. Au contraire, dès le premier Volume où il annonça au Public la Méthode de l'Auteur Anglois, il dit spécialement dans la Préface (*Tr. de la Cult. des Terr. T. I. p. xxxiiij*, 2^e Edition) que « les Charrues ordinaires peuvent produire le même effet que la charrue à quatre coutres, inventée par M. Tull ». Il ajoutoit (*p. lxj*) que, « au lieu de cet instrument fort lourd, & extrêmement difficile à conduire, on peut avec les charrues ordinaires, en prenant peu de terre à la fois, parvenir à diviser aussi-bien la terre ». Toujours d'accord avec lui-même, parce qu'il n'avance rien que sur des notions épurées, M. Duhamel a constamment tenu un semblable langage dans les autres volumes. Ainsi, par exemple, ce judicieux Ecrivain dit dans le T. II, (*p. 27 & 28*): « Comme j'ai décrit à la fin de mon Ouvrage, [le 1^r volume du même *Traité*], des charrues & des instruments qui ne sont point en

156 Défense de plusieurs Ouvrages

» usage dans les Provinces, on s'ima-
» gina peut-être qu'il faut commen-
» cer, avant toutes choses, par s'en
» pourvoir. Il suffit de bien
» employer les charrues qui sont en
» usage dans chaque province. Le but
» qu'on doit se proposer, est de ren-
» dre la terre meuble à une grande pro-
» fondeur : pourvû qu'on parvienne
» à ce point, il est indifférent quel
» moyen on ait employé ; & toutes
» les difficultés sont levées quand
» on peut, comme nous, faire labou-
» rer la terre, à bras ; [il ne s'agis-
» soit que de quelques pièces de terre,
» pour éprouver la Nouvelle Culture].
» Néanmoins, continue M. Duha-
» mel, j'en ai fait labourer avec les
» charrues que nous nommons à ver-
» soir. Mais alors, si je voulois que
» la terre fût remuée à une grande pro-
» fondeur sous les rangées de fro-
» ment, je ferois passer deux fois la
» charrue dans le même sillon ».

Puis cet Académicien ajoute : « Il
» est vrai que toutes les charrues ne
» sont point aussi propres les unes que
» les autres, à bien labourer la terre.
» Celles qui n'ouvrent la terre que

« comme un coin , sont beaucoup in-
 « férieures à celles qui ont des cou-
 « tres & des focs coupants. Mais en-
 « fin , quand on sçait ce qu'il faut fai-
 « re , chacun doit essayer d'y parvenir
 « par les moyens les plus commo-
 « des ».

Voyez encore les pages 114 ,
 375 & suivantes : & le Tome V ,
 p. 61.

Dans le I. Volume (p. lxiij) , M.
 Duhamel fait aussi observer que quand
 l'inclinaison du foc d'une charrue n'est
 pas réglée par un avant-train , les la-
 bours ne sont jamais bien exécutés ,
 & que les bêtes de trait en souffrent
 beaucoup.

Pour rendre plus expéditif le travail
 de la charrue , divers Amateurs se sont
 occupés de perfectionner les charrues
 ordinaires , ou d'en imaginer de nou-
 velles. M. Duhamel , en faisant men-
 tion de quelques - unes , avertit (T.
 IV , p. x) qu'il « y en a qui convien-
 « nent mieux dans les terres fortes ,
 « & d'autres dans les terres légères.
 « Après quoi il dit qu'il sera avant-
 « geux de rapprocher , le plus qu'il est pos-
 « sible , la forme de ces charrues , de celles
 « qui sont déjà en usage ,

158 Défense de plusieurs Ouvrages

Ces sortes de changements étoient sur-tout nécessaires pour les labours que la Nouvelle Culture indique comme essentiels à faire auprès des rangées de grains, à différentes fois depuis les semailles jusqu'à la récolte. S'agissant alors d'enlever une mince épaisseur de terre, la plupart de nos charrues se trouvent trop pesantes pour ce labour superficiel. D'ailleurs leur volume devient embarrassant pour passer entre les planches, lorsque le froment est dans un état avancé. On a donc imaginé des charrues légères & commodes, pour cette espèce de ratissage. Voyez le I. Volume du *Traité de la Cult. des Terr.* Chap. 23 & 24 : le Tome II, p. 175-6-7 : le Tome V, p. xxiv, 250 : Tome VI, p. 264.

Mais on doit ne pas perdre de vue les sages ménagemens de M. Duhamel ; qui, après avoir dit (T. V, p. xxiv) que « au moyen de quelques » légers changements qu'il a faits à la » charrue ordinaire de son canton, » il est parvenu à la rendre propre à » cet usage ; » ajoute : « Nous nous » sommes rencontrés en cela avec plu-

» sieurs de nos Correspondants, qui
» ont également réussi à rendre les
» charrues de leurs Provinces, pro-
» pres à remplir les vues de la Nou-
» velle Culture ». Voyez encore la p.
285, & les suivantes.

Ajoutons ici un endroit du 4^e Vo-
lume (p. 469, 470), où M. de Châ-
teauvieux dit : « Si j'eusse pû présu-
» mer qu'en proposant pour l'usage
» de la Nouvelle Culture, quelques
» autres instruments que la charrue
» proprement dite, on eût pû les re-
» garder comme des assujettissemens
» coûteux & embarrassans, capables
» de détourner de cette culture, je
» n'aurois pas pensé à les présenter au
» Public. Mais pourquoi l'Agricul-
» ture ne jouiroit-elle pas des mêmes
» avantages qu'on a sçu se procurer
» dans presque toutes les grandes
» Manufactures, où l'on a sçu profiter
» de toutes les inventions & les dé-
» couvertes utiles, soit pour en per-
» fectionner les ouvrages, soit pour
» les fabriquer en moins de temps &
» avec moins de dépense ? C'est aussi
» dans la vue de faciliter les travaux
» de la culture ; c'est pour les mieux

» exécuter ; c'est pour les faire avec
 » moins de dépense , & plus promp-
 » tement , que j'ai introduit mes nou-
 » veaux instrumens dans la pratique
 » de la culture de mes terres. Si d'au-
 » tres que moi en veulent faire usage ,
 » ils jouiront de tous ces avantages :
 » je ne les présente donc point com-
 » me nécessaires ; la charrue seule
 » peut être suffisante. Mais après l'u-
 » sage que j'ai fait de mes instrumens
 » pendant les années 1753 & 1754 ,
 » j'ai cru devoir en conseiller l'usage
 » aux partisans de la Nouvelle Cul-
 » ture ».

Outre les raisons que j'ai alléguées
 comme de bons motifs pour adopter ,
 soit les changemens faits aux char-
 rues ordinaires , soit l'invention de
 nouvelles charrues ; je crois devoir
 encore faire observer , d'après M.
 Duhamel (*Cult. des Terr.* T. VI , p.
 219) , qu'il y a beaucoup de variété
 entre les charrues usitées dans diffé-
 rentes provinces ; & quoique l'on
 puisse supposer que la différente na-
 ture des terres , soit fortes , soit lé-
 gères , ou pierreuses , avoit exigé que
 « l'on variât la forme des instrumens

» de labourage; cependant, tout bien
 » considéré, cette raison n'existe pas
 » toujours. C'est pourquoi, dans plu-
 » sieurs pays, il seroit à propos d'a-
 » dopter pour cultiver les terres, les
 » charrues qu'on emploie dans d'au-
 » tres ». Consultez encore le 6^e Vo-
 lume du *Tr. de la Cult. des Terr.* p. 43,
 44. Cette réflexion est suivie d'un
 scavant détail sur les diverses especes
 de charrues, tant légères que fortes,
 usitées dans chaque province.

M. Duhamel y fait observer (p.
 224) que plusieurs de ces charrues
 sont assez commodes pour labourer
 entre des arbres, ou entre des sillons
 de vigne; & qu'elles pourroient ser-
 vir à donner les cultures aux plate-
 bandes du froment, & entre les ran-
 gées de sainfoin & de luzerne; mais
 qu'on doit plutôt les regarder com-
 me des *Cultivateurs*, que comme
 de vraies charrues. Les *Cultivateurs*
 étoient alors des instruments légers
 qui remuoient la terre en la fouillant
 en dessous, & sans la changer de
 place. M. de Châteaueux & quel-
 ques autres Amateurs ont imaginé
 de ces instruments, qui rendent la

terre bien meuble ; mais qui , ne la renversant pas sur le côté, laissoient les plantes privées d'un avantage considérable , celui d'être rechauffées par le labour. Consultez ce VI^e Volume , p. 226. Il est néanmoins possible d'y adapter un ou deux Versoirs , comme on le voit dans le IV^e Volume , p. 118, 113, 114, 115, 469. Quant aux grosses charrues , M. Duhamel rend très-sensible (p. 225) l'inconvénient de celles d'une certaine construction où, sans soc tranchant & sans côûtre, un gros bloc, traîné par des bœufs, est dirigé tant bien que mal par un levier. Remarquant ensuite que telle charrue qui convient dans les terrains sablonneux & légers , ne peut servir dans des terrains fort pierreux, surtout quand ces pierres tiennent du filix ou du grès qui usent les côûtres & les focs ; ce grand Maître en fait de Culture, expose (p. 227 & suiv.) les caractères auxquels on reconnoît une bonne charrue ; & finit en disant (p. 237) : « Mais toutes ces charrues » dont la forme paroît si différente, » se ressemblent dans les points essentiels. Ainsi chacun fera bien d'em-

» ployer celles qu'il trouvera usitées
 » dans chaque province ; se conten-
 » tant de faire quelques légers chan-
 » gements à la largeur du soc & à la
 » forme du versoir , pour les rendre
 » plus propres à remplir ses inten-
 » tions ».

Le reste de la page contient un fait , destiné à montrer que certaines charrues méritent la préférence sur les autres ; & qu'il y a des circonstances où un cultivateur intelligent peut trouver un avantage réel à s'approprier les charrues d'une autre Province.

Ces principes se retrouvent avec la même uniformité dans les *Elémens d'Agriculture* , liv. 2 , ch. 2 ; & liv. 7 , ch. 1. Bien plus , le 4^e article du 1^r chapitre du 6^e livre traite de la *Maniere de pratiquer la Nouvelle Culture avec les Instrumens ordinaires*.

J'ai cru devoir insister sur cet objet , pour que l'on fût persuadé que la Culture dont il s'agit n'oblige pas ceux qui l'exécutent , à se servir d'instrumens , dont la structure & la conduite leur soient étrangères. Je ne dissimule pas aussi que j'ai eu intention

d'écarter les préjugés que M. de la Salle s'est efforcé d'établir par rapport aux Charrues de nouvelle invention. Cet Auteur a décoré son *Manuel*, d'un Frontispice où la Culture de M. Tull est représentée sous la forme d'une femme qui tâche de séduire un jeune laboureur pour qu'il se serve d'une charrue à semoir (*); & Triptolême l'avertit de *ne point changer de soc* : expression que M. de la Salle rappelle sententieusement dans le corps de l'ouvrage. Sept pages entières (55 & suivantes) sont employées à la commenter, & à en faire l'application, telle qu'Olivier de Serres la jugeoit convenable pour des charrues proposées sous le regne de Henri IV. Qu'il me soit permis de faire une digression à ce sujet : car des arguments présentés avec un air d'importance par un Auteur qui a de la réputation, ne doivent pas demeurer sans réponse.

Premierement, cette longue suite de phrases tend visiblement à faire prendre le change sur l'état de la question.

(*) M. de la Salle dit *Semoir à charrue* : cette expression n'a jamais été employée dans aucun des Volumes de M. Duhamel.

De Serres n'a dit , *Ne change point de soc* , que par rapport à de nouvelles inventions de focs de charrues , qu'il désapprouvoit; & M. de la Salle n'attaque que les *Semoirs*, instruments dont nous parlerons dans la suite , & dont les focs ne sont nullement destinés à labourer la terre , mais à diriger la semence dans les sillons , en opérant seulement une division des molécules qui peuvent se rencontrer vers la surface.

2°, J'ai évidemment exposé les raisons que l'on a eues pour adopter , soit certains focs , soit des versoirs particuliers, soit d'autres changements aux charrues usitées dans chaque province. On a vû que les personnes les plus capables de faire autorité en ce qui regarde la Nouvelle Culture insistent pour que l'on tire tout le parti possible des charrues ordinaires ; assurant même , par leur propre expérience , que sans rien innover dans les bons instruments du labour , on peut parfaitement ameublir la terre. Si donc quelques curieux ont voulu se donner la satisfaction d'inventer d'autres charrues , quelque ingénieuses qu'elles

soient, on ne doit pas dire qu'elles appartiennent essentiellement à la Méthode de M. Tull.

3°, Il ne seroit pas difficile de prouver que le texte même d'Olivier de Serres, en motivant sa censure, devient un blâme pour celle de M. de la Salle. Car de Serres étoit trop bon juge pour condamner ce qui seroit avantageux à l'Agriculture; & les exceptions qu'il met pour consentir à des changements, sont très-favorables à la Nouvelle Culture.

4°, Parce que Caton a dit avant de Serres, *Ne change point de soc*; M. de la Salle employe cette double autorité comme une arme redoutable dont il croit que le Systême de l'Auteur Anglois ne peut supporter les coups. S'agit-il donc ici d'un Dogme Théologique? Les Sentences les plus authentiques peuvent-elles quelque chose contre des expériences certaines, en ce qui est du district de la Nature? Quand les faits évidents se multiplient pour établir une vérité, on doit présumer que toute personne éclairée se seroit fait honneur d'y donner son suffrage si elle eût connu des

preuves si décisives. On verra dans la suite de nos Observations , que la Méthode de M. Tull remonte fort haut dans l'antiquité ; que ceux qui l'ont suivie avant nous , en ont obtenu des succès ; & qu'on pourroit bien regarder comme innovation la pratique commune.

» Il n'y a point de terrain labourable, si difficile qu'il puisse être, (dit M. de la Salle , p. 53, 55) qui par le moyen de la charrue à versoir , ou de celle à oreille , ne puisse être bien ameubli , bien retourné , bien fouillé , & même renouvelé lorsque le fond le permet. Ne pouvant être exigé rien de plus de l'usage d'une charrue , à quoi donc peuvent servir toutes les inventions nouvelles en ce genre , proposées par M. Tull & par d'autres » ? On a vû ci-devant (p. 155-6-7-8-9, 160) que M. Duhamel & plusieurs de ses Correspondants sont persuadés qu'on peut retourner, défoncer & parfaitement ameublir un terrain avec les charrues ordinaires , & qu'ils les y ont employées avec succès. Mais il faut être doué de l'intelligence de ces habiles Cultiva-

teurs , & avoir des gens aussi adroits que ceux dont ils pouvoient disposer, pour exécuter ces mêmes opérations dans un champ semé à la maniere de M. Tull. Nous examinerons bientôt quel peut être l'avantage de ces pratiques. Pour ne point nous écarter de l'objet présent, on peut demander à M. de la Salle s'il croit que la charrue à versoir & la charrue à oreille, en général, soient aussi parfaites qu'elles peuvent l'être. S'il insiste pour l'affirmative, il se trouvera dans la nécessité de prouver que telle ou telle espece de l'une ou l'autre charrues, ne mérite pas de préférence sur aucune autre. Car, pour peu que l'on change de canton, l'on apperçoit de la différence dans ces instruments. Ce sont toujours des charrues à versoir, ou à oreille ; mais elles varient presque autant que la forme des maisons de ceux qui emploient ces instruments. On observe ces doubles objets de comparaison en passant de l'Isle de France en Champagne, Bourgogne, Brabant, Flandre, Picardie, Normandie, Bretagne, Poitou, Guyenne, Languedoc, Provence, & en parcourant successive-

successivement les autres Provinces. Les meilleurs instruments de labour, pourvus de versoirs ou d'oreilles, y sont aussi peu uniformes que le langage, la façon de bâtir les maisons de payfans, & que d'autres usages. Si de tels changements arbitraires ne nuisent point à la parfaite exécution des labours, ainsi que M. de la Salle doit l'admettre, par sa proposition, n'a-t-on plus aujourd'hui le droit d'y rien innover? Les innovations de ce genre peuvent-elles manquer d'être avantageuses, quand elles seront faites par des personnes instruites des loix de la Méchanique, & pour qui l'expérience jointe aux connoissances acquises par les voyages, seront des guides éclairés? De Serres, l'Oracle de M. de la Salle, dit très-sensément à propos des charrues & de l'Agriculture (*Théâtre d'Agric.* Liv. 2, ch. 2, p. 71, de l'Ed. de Lyon 1675, in-4°):

« Nous pouvons sçavoir ce que
» nos peres ont sçu le temps passé.
» Avec jugement pouvons-nous y
» ajoûter de nos inventions expéri-
» mentales pour servir d'adresse à la
» conduite de nos affaires ; ce qu'on

» ne doit opiniâtrément rejeter ».

On peut donc regarder comme une illusion cet autre aphorisme, que M. de la Salle extrait de la *Maison Rustique* de Liébaut : *Qu'importe comme soit le couteau, pourvu qu'il coupe le pain.* Il faut supposer que le couteau est en état de bien couper ; & alors, si la lame, bien tranchante, est emmanchée solidement & commodément, le reste peut être regardé comme accessoire. Ce n'est pas assez qu'une charrue ouvre la terre ; il faut qu'elle le fasse de manière à en procurer l'ameublissement : or l'inspection & la pratique des divers instruments de labour démontrent qu'il y a des charrues qui ouvrent la terre sans l'ameublir. Telles sont celles qui n'agissent que par pression & écartement, comme fait un coin dans du bois : l'oreille ou le versoir qui accompagnent de tels focs ne retournent & ne rejettent sur le côté que des masses de terre ; & le labour est conséquemment fort mauvais. L'ameublissement est l'effet des charrues dont le coutre entame la terre dans le sens vertical, le foc la coupe en-dessous ; & en

cet état elle parvient à l'oreille qui la renverse. Ces différences , très-sensibles dans la construction des instrumens , ainsi que dans leur effet , sont essentielles : l'expérience à laquelle il plaît à M. de la Salle de nous rappeler souvent avec affectation , en fournit des preuves évidentes.

Ainsi cet Auteur seroit capable d'égarer ceux qui , sur sa parole , adopteroient le commentaire qu'il fait de la phrase de Liébaut , que nous venons de discuter. Voici ses termes : « Liébaut ne traite de la charrue que pour dire qu'il faut la laisser telle qu'elle est ; sans même entrer dans aucun détail sur sa construction ; parce qu'il est clair que tous les changements qu'on pourra proposer seront toujours au moins inutiles ». *Man. d'Agric.* p. 157 & 158.

M. Pluche se sert judicieusement quelque part , de l'expression de *bon-homme Liébaut*. Ce que nous venons de dire prouve sans réplique , que ce qu'il décidoit sur la charrue , étoit un trait de bon-hommie. Les amis de M. de la Salle ne peuvent que le plaindre d'y avoir donné son suffrage.

Je passe sommairement sur toutes les objections , parce que je serois obligé de faire un gros volume si je voulois répondre à chacune des phrases qu'il a le talent de multiplier , pour ne dire qu'une même chose en différentes façons. Les personnes qui voudront prendre la peine de comparer son livre avec celui - ci , saisiront facilement l'identité de pensée qui remplit presque toujours plusieurs pages par forme d'accompagnement de chaque endroit principal que j'ai soin de citer.

« Mais , dit cet Auteur (p. 58), dans
 » le cas où il conviendrait de faire
 » quelques changements à la charrue ;
 » sera-ce un Amateur d'Agriculture ,
 » qui n'a jamais expérimenté ou que
 » très-peu, qui sera capable de les trouver ;
 » tandis que de tous ceux qui
 » jusqu'à présent ont véritablement
 » connu l'Agriculture , & qui l'ont
 » pratiquée toute leur vie avec les
 » instruments ordinaires , il n'y en a
 » pas un seul qui ait proposé sur les
 » charrues & sur les façons de semer ,
 » aucune nouveauté ; parce qu'ils en
 » ont toujours conçu l'inutilité ? » Il est

vrai que la pratique des Arts met sur la voie pour les perfectionner. Ceux qui s'y exercent avec une vraie intelligence seroient souvent capables de rectifier ce qui y subsiste de défauts, & d'y suppléer par des découvertes. Mais, comme on l'a observé ci-dessus p. 45, la plupart des artisans étant pressés par une multitude de besoins auxquels ils ne peuvent subvenir que par un travail presque toujours forcé, n'ont ni le loisir ni les facultés nécessaires pour réfléchir sur leur Art; & ceux qui sacrifient la raison d'un travail assidu, au desir de la perfection & des découvertes, s'exposent trop souvent à l'indigence pour qu'un semblable goût ne paroisse pas dangereux. C'est donc un bonheur pour les Arts, que des Amateurs qui ne sont pas sans expérience, & dont le goût est dirigé par les lumieres de la Physique, se livrent à des recherches utiles. Archimede, qui n'étoit pas Artisan, a été d'un secours infini aux gens de cette classe. Pourquoi l'Agriculture seroit-elle le seul Art qu'il fallût absolument exercer par état, pour devenir capable d'y introduire la perfection? Au reste,

174 Défense de plusieurs Ouvrages

nous avons déjà fait mention (p. 50) du Semoir exécuté par un Laboureur même, de la Généralité de Bourgogne. Le sieur Petit, qui exploite à Genainville la ferme des Chartreux de Gaillon, & qui, ayant osé faire parquer son troupeau durant tout l'hiver, a réussi & a eu le bon sens d'augmenter par degrés, chaque hiver, le nombre des bêtes qu'il exposoit aux rigueurs de la saison ; (*Tr. de la Cult. des Terr.* T. VI. p. 203 - 204) ; un tel laboureur seroit, sans doute, capable d'imaginer & d'exécuter bien des choses dignes d'un homme que la routine ne décide point. Feu le sieur Dailly, qui faisoit valoir une portion du parc de Marly, & qui mettoit de même parquer ses moutons, a imaginé plusieurs changemens utiles à un des meilleurs Semoirs. (*Cult. des Terr.* T. IV, p. 117 & suivantes). Nous devons mettre au nombre de ces Laboureurs distingués, qui faisoient habilement les traits de lumière propres à les guider dans la perfection de leur Art, cet autre à qui M. de la Salle (*Man. d'Agric.* p. 64), donne de justes éloges pour avoir

copié en entier le *Traité des Prairies Artificielles* : Qu'un tel Homme eût été témoin des récoltes produites par la Nouvelle Culture & par les Semoirs , dans les terres de M. de Châteaueux & ailleurs ; n'auroit-il pas été empressé de se donner un semoir ? N'eût-il pas fait encore plus que ce que nous avons rapporté (p. 48 &c) d'un bon nombre de Laboureurs , déterminés à suivre une méthode dont la nouveauté leur avoit paru suspecte ?

D'ailleurs , toute pratique qui fronde en grande partie les usages reçus en fait d'Agriculture, a-t-elle un privilege particulier , dont soit exclus seul un changement quelconque dans les instruments du labour ? M. de la Salle, qui se glorifie (*Man. d'Agric.* p. 202) « d'être le premier dans toute l'Agriculture qui ait donné l'exemple de son Système de Prairies Artificielles » ; auroit-il trouvé raisonnable non seulement que l'on blâmât son innovation , mais encore qu'on lui en contestât le droit comme n'étant point Agriculteur ? Car enfin , lorsqu'il fit ses premiers essais , il lui man-

quoit ce caractère ; il n'avoit point cette expérience dont il se pare & s'étaye si souvent ; on auroit pu dire qu'il ne faisoit encore que bégayer sur son Systême : puisqu'il convient (p. 571) que les premiers pas ayant été trop peu mesurés, il se vit bientôt obligé de réformer une partie de son train. Comme il déclame beaucoup contre la routine, qui est l'usage ordinaire, & qu'il prescrit aux Cultivateurs un ordre d'opérations qu'ils méconnoissent ; je demande à cet Auteur qu'il s'arrête pour écouter la voix publique qui lui oppose les mêmes objections dont il prétend se servir contre la Nouvelle Culture : s'il réussit à se justifier, ses propres défenses deviendront l'apologie de cette méthode.

§. VIII.

Des Semoirs.

LE Semoir *n'est réellement qu'une frivolité* ; une « invention inutile dans » notre façon de cultiver, & qui n'est » nécessaire que dans la pratique de » la nouvelle méthode », dit M. de

la Salle , pp. xv , 55 , 68. Je ne sçai si c'est à dessein de plaisanter , en employant une expression triviale ; ou si c'est dans une autre vue ; qu'il dit encore (p. 498) que « n'étant pas » possible de semer à la main trois rangées dans un grand terrain , on se sert d'un semoir qu'on dit être de l'invention de M. Tull , & qu'il appelle *Drill* ; aussi est-il si *PRESTÉ* dans son opération , qu'en faisant les rangées , il y répand en même temps le froment , & le couvre ». Si M. de la Salle a réellement voulu faire allusion au terme populaire de *Drille* ; comment n'a-t-il pas senti qu'un Gentilhomme qui a reçu une éducation Angloise n'auroit vraisemblablement point choisi , pour introduire dans sa langue naturelle , & en faire un terme important , un mot qui n'est d'usage parmi nous que dans le plus bas peuple ? Pour trancher toute difficulté à cet égard , je crois devoir rapporter ce que dit M. Tull même : « J'ai nommé cet instrument *Drill* , » parce que les fermiers avoient coutume d'exprimer par le nom de *Drilling* , leur manière de semer les

178 *Défense de plusieurs Ouvrages*

» feves & les pois dans des sillons »
Notes on the Horse-Hoing Husbandry,
London 1733, in fol. p. 254.

Le Semoir de M. Tull étoit un instrument fort composé, & trop délicat pour être manié par des paysans, ainsi qu'en a averti M. Duhamel dans le *Tr. de la Cult. des Terres*, T. I, p. 114. Voyez encore le 2^e Volume, p. 132-3-4. Ce n'est donc pas proprement de ce Semoir que M. de la Salle a eu raison de dire (p. 510) que c'est *la piece importante de la Nouvelle Méthode*.

Comme le Semoir Anglois avoit des défauts essentiels ; & que la distribution régulière des semences dans une grande exploitation, tant pour leurs distances respectives, que pour la profondeur qui leur convient, demandoit un instrument de ce genre ; on s'est appliqué à en faire de meilleurs, c'est-à-dire, assez solides pour ne pas risquer d'être brisés ou dérangés lorsqu'ils seroient maniés par des gens grossiers & mal-adroits. On sentit encore qu'il falloit que ces instruments pussent être construits par des ouvriers médiocrement habiles, &

réparés par celui qui doit s'en servir ; en un mot , qu'ils fussent simples , commodes , faciles , & que leur conduite n'assujettît pas à trop de précision. C'est ce que fit remarquer M. Duhamel dans son 2^e Volume du *Tr. de la Cult. des Terres* , p. 134 & 135. Cet Académicien proposa en même-temps un Semoir de son invention ; où il avoit rassemblé ces divers avantages , & qui exécutoit l'opération de semer & recouvrir le grain , assez vite pour qu'un seul homme pût semer 5, à 6 arpens dans un jour. Ce Semoir y est décrit , & son action expliquée , depuis la p. 140. Dès - lors M. de Montesui s'en servit avec grand succès , « tant pour semer les terres qu'il » destinoit à la Nouvelle Culture , » que celles qu'il se proposoit de cultiver à l'ordinaire » : p. 157 , 239. M. Duhamel fit ensuite des changemens à cette machine : pour bien les comprendre , consultez le 2^e Volume , p. 135 , 157-8 , 240-1-4 ; le 3^e. Volume , p. 375 ; le T. IV , p. 68-9 , 86-7-8 , &c. , 117 , 126-7 , 458 & suivantes ; T. V , p. 269 , 270 jusqu'à 283 ; T. VI , p. 271-2-3-4-5 , 357

& suivantes , 374-5 ; les *Elémens d'Agriculture* , T. II , p. 404-5. Au moyen de quoi le Semoir est devenu plus léger , beaucoup moins coûteux , fort aisé à manier , à portée de servir aux payfans les moins capables de réflexion ; & propre à semer en toutes sortes de terres , sur plusieurs distances , plus ou moins épais , & des semences de différentes grosseurs.

M. de *Châteauvieux* imagina aussi un Semoir , dont la précision ne laissoit rien à désirer : T. III , p. xv , xvj , 214 , &c , 374. Voyez aussi le 4^e Volume , p. xij , 458 , &c. Bientôt après , M. de *Montesui* en construisit un , qui avoit sur les autres l'avantage d'une grande simplicité : T. III , p. xvj , 373-4 & suivantes ; T. IV , p. 116-7. On voit dans le 4^e Volume un autre Semoir , de M. *Diancourt* , p. xij , 14 , &c : & à la p. 110 , la description d'un instrument fort peu coûteux , avec lequel M. *Vanduffel* a semé très - régulièrement de petits champs , & qui peut être utile dans d'autres semblables exploitations , dont le produit n'indemniferoit pas de l'achat d'un Semoir. Voyez encore les pages

68-9, 86-7, &c ; T. VI, p. 271-4-5-7, 280-4-7, 295-7-8-9, 323 ; & les *Eléments d'Agriculture*, T. I, p. 482 ; T. II, p. 404, où M. Duhamel détaille divers instruments de ce genre, imaginés par différentes personnes.

Ces attentions multipliées peuvent servir à prouver que l'on étoit convaincu du bénéfice qui résulte de l'usage d'un instrument propre à répandre la semence avec régularité.

Avant tous ces Semoirs, D. Joseph Lucatello en avoit fait exécuter un en Espagne, qui tout imparfait qu'il étoit, procura un bénéfice considérable dans la récolte, indépendamment de l'épargne faite sur la semence. Ce même Semoir, éprouvé en 1663 dans les états de l'Empereur, eut un succès prodigieux. Consultez le 1^r Volume du *Tr. de la Cult. des Terr.* p. 372 & 373, puis les pp. 364 & suivantes ; où cet instrument est décrit, & son usage circonscié.

On voit encore dans le 2^e Volume, (p. 189, 190-1 & *Planche V*,) une Charrue envoyée de la Chine en France, qui laboure & sème en même temps.

Ne résulte-t-il pas de ce concours un préjugé favorable à des inventions telles que celles-ci, qui réunissent la promptitude, la régularité & la commodité du travail ?

« Ces inventions, dit M. de la Salle (p. 563) « ne feront jamais venir un grain de plus vis-à-vis une » bonne agriculture ». Des faits avérés feront une preuve convaincante que nos Semoirs ont encore cet avantage, outre les trois qui viennent d'être indiqués. Ne perdons pas de vue que l'usage du Semoir produit une épargne considérable sur la semence. Voici donc une mention succincte de témoignages assez nombreux pour rendre certaine la supériorité des récoltes opérées par le Semoir. Je pourrois accumuler des faits dont il résulteroit dans la plus grande évidence, que, vis-à-vis de la culture commune, le Semoir produit presque le double, tant en épargne de semence qu'en grain récolté, dans des champs où on l'a employé pour semer en plein. Les personnes qui voudront s'en assurer, consulteront le *Tr. de la Cult. des Terr.* T. III, p. 141-2-3-4-5, 369, 370

jusqu'à 381, & 391 ; T. IV, p. 368-9, 370-1-2, 380-1-2-3, T. V, p. 34-5, 486 jusqu'à 496, 513, 519 ; T. VI, p. 92, 297, 493-4-5-6, 503-4-6. Depuis la p. 487 du 5^e Volume, il s'agit des produits de trois années consécutives (1754-5-6) dans 116 à 150 arpents, où l'avantage du Semoir s'est constamment soutenu : d'où l'on tire des conséquences bien naturelles (p. 495). « Ce particulier, » y est-il dit, attentif à ses intérêts, » amateur de ce qui procure le bien » le plus essentiel à tous les hommes, » a donc eu raison d'adopter une nouvelle pratique qui a mis dans ses » greniers & dans les marchés publics, 157942 pesant de bled, de » plus qu'il n'y en auroit eu sans cette » favorable opération. Chacun peut » calculer quelle somme d'argent il » aura pu retirer d'une pareille quantité de bled, en l'évaluant au cours » qu'a eu le plus beau froment, & de » la qualité la plus parfaite ; car, ce » lui qu'il a récolté étoit fort beau ». Voyez encore le 4^e Volume, p. 391 & 392.

Mais il importe de me mettre pré-

cifément dans le point de vue où M. de la Salle s'est placé , en nous défiant de montrer que le Semoir puisse faire venir un grain de plus , *vis-à-vis d'une bonne culture.*

Suivant les principes de cet Auteur , une bonne agriculture est celle qui ameublir la terre autant qu'il est possible , relativement à sa qualité & au besoin des plantes. J'aurai donc gain de cause si je puis établir que les terres disposées en planches , suivant la Nouvelle Culture , rapportent plus de grains , que celles que l'on se contente de semer en plein avec le Semoir , quoique ces dernières soient dans un bon état d'ameublissement & de culture à tout autre égard. Pour y réussir , je n'aurois presque besoin que de rapporter le suffrage respectable de M. de Châteaueux. Cet amateur a adressé à M. Duhamel , pour insérer dans le *Traité de la Culture des Terres.* (Tom. V , p. 498 & suivantes) une suite de calculs , en comparaison de terres semées les unes en plein , les autres en planches ; relativement aux travaux , & aux produits nets , de plusieurs années. On y voit que le

produit des planches surpasse étonnamment celui des terres semées en plein avec le semoir, & que celles-ci ont l'avantage sur la pratique ordinaire.

M. d'Elbene a pareillement fourni pour le 6^e Volume du même ouvrage un détail très-circonstancié, où, après avoir exposé le produit commun de certaine quantité de ses terres depuis l'année 1677 jusques & compris 1756 ; il compare ces récoltes à celles qu'il a eues dans les mêmes champs en 1757-8 & 1759 ; en ayant toujours semé une partie suivant l'ancienne façon, une autre partie en plein avec le Semoir, & une troisième conformément à la Nouvelle Culture. Puis il dit (p. 133) :
« Le résultat de ces trois années paroît établir clairement l'avantage
» de la bonne sur la médiocre Culture ; celui du Semoir en plein, sur
» la méthode ordinaire de répandre la semence ; & de la Nouvelle Culture,
» sur l'Ancienne. Les terres semées en planches ont donné plus
» de grain que celles qui l'ont été à l'ancienne façon, & avec le Semoir.

« Ce bénéfice ne peut avoir été pro-
 « curé que par cette méthode, puis-
 « que je n'ai mis du fumier nulle
 « part ; & qu'une partie des
 « champs en plates-bandes est recon-
 « nue pour être mes terres de la moïn-
 « dre qualité, & comme telle, étoit
 « destinée par mes fermiers à porter
 « du seigle ».

Des épreuves si bien faites, & en grand, sont sans doute des témoins irréprochables. M. de la Salle, au lieu de s'instruire de la vérité dans ces sources claires, se contente de jetter des doutes insidieux, afin d'indisposer contre une méthode qu'il ne peut attaquer autrement. Je continuerai d'être fidele à mon plan, comme il l'est au sien dans tout le *Manuel d'Agriculture* : j'opposerai toujours des preuves à ses soupçons, des faits à ses assertions vagues ; & je présenterai la lumière, où il a répandu des nuages.

Tel est encore cet endroit de la p. 562 : « Quand la quantité de semence
 « a été réglée par le laboureur ; qu'il se
 « serve du semoir, ou qu'il se serve
 « de sa poignée, pour la répandre, y

» a-t-il quelque chose pour lors
» à gagner pour lui ? & y aura-t-il
» plus d'avantage d'un côté que de
» l'autre » ?

Voici ma réponse. Quoiqu'il soit vrai qu'un bon semeur acquiert l'habitude & l'adresse de semer à la volée assez également la totalité d'un champ ; ce grain répandu à pleine main en forme de pluie , & avec force , bondissant sur la terre , tombe en quantité dans les parties les plus basses , & s'amasse par pelotons au fond des raies qu'a tracées la charrue , dans une terre douce. Pour couvrir cette semence , on fait passer la herse en plusieurs sens , jusqu'à ce que le terrain soit à peu-près uni , & qu'on n'apperçoive plus les sillons. La terre des éminences étant rabbatue dans les raies , le terrain se met à l'uni ; & la semence leve par rangées , attendu qu'elle s'est rassemblée dans les sillons. Cette maniere d'ensemencer , que l'on peut regarder comme une des meilleures , par rapport à ces sortes de terres , fait que les grains étant trop pressés , il y en a beaucoup qui avortent. D'ailleurs en examinant de près le champ nouvel-

lement herfé, on apperçoit à fa surface quantité de grains , qui , étant découverts , ne tardent pas à être enlevés par les oifeaux. Qu'on emploie la herfe ordinaire , ou la herfe roulante deftinée à émottes le champ , l'inconvénient dont nous parlons , fubfifte toujours.

Dans les terres qui font trop fortes , trop remplies de mottes , pour permettre l'ufage de la herfe , le grain étant répandu avec la main eft enterré à la *Binette* : c'est-à-dire , qu'avec une charrue qui pique peu , l'on refend les éminences pour couvrir le grain qui eft dans les filons. Quelque foin que l'on apporte , il eft impoffible de les refendre toutes également. Il réfulte donc fouver de ce labour général & léger , qu'une partie de la femence fe trouve couverte d'une trop grande épailfeur de terre , pendant que l'autre n'eft point enterrée.

Une troifieme méthode , eft celle de femer *fous raies* , que l'on emploie dans les terres qui déchauffent ; & dans les terrains fort légers , où l'on craint que le vent ne découvre la

semence , ou que le Soleil ne dessèche les racines des grains qui auroient germé trop près de la superficie. Cette opération consiste à semer à la main sur le guéret du troisieme labour, & enterrer la semence avec la charrue ; ayant soin que ce 4^e labour soit léger, & pique peu , afin que le grain ne soit pas enterré trop profondément. Il en reste alors beaucoup qui n'est point recouvert. D'ailleurs il y en a encore un bon nombre qui se trouve placé sur des endroits durs , où leurs premieres racines ne peuvent s'établir ; ce qui occasionne nécessairement une diminution de plantes. Dans les endroits où l'on enterre ainsi le grain , on ne répand quelquefois d'abord que la moitié ou le tiers de la semence , & on jette le surplus derriere la charrue dans les sillons qu'elle vient de former : ce qui consomme beaucoup de grain ; & fait que celui des sillons est souvent trop enterré , pendant que la portion qu'on avoit jettée sur le guéret , n'est pas à une suffisante profondeur , & tourne en pure perte , soit par le pillage des oiseaux , soit par le desséchement que le soleil occ

casionne dans les plantes qui ont leurs racines à découvert. Voyez le *Traité de la Culture des Terres*, T. II, p. 276.

Par-tout où l'on couvre le grain avec la charrue ; pour peu que la terre soit humide , on la corroye , on l'endurcit , on lui fait beaucoup de tort , & la semence est enterrée à des profondeurs bien inégales,

Tout ce que je viens de dire est notoire , & M. de la Salle ne peut en nier aucune partie. Mais , s'il eût vû agir un *Semoir* , il auroit reconnu 1^o, que cet instrument fait des sillons proportionnés à la profondeur que l'on juge convenable pour que chaque espece de semence soit à portée de bien germer ; 2^o, que tout le grain y est déposé sur un même niveau , où ses racines se trouvent ensuite également à l'abri du soleil ; aucune plante ne pouvant être plus près de la superficie que les autres ; 3^o, le semoir remplissant de terre chaque rigole , il n'y a point de grain qui demeure découvert. Ajoutons que cet instrument ne verse dans chaque rigole , que la quantité précise de se-

mence que l'on a jugée être convenable.

Ces faits , dont l'œil juge sans appel , sont encore soutenus par ceux que nous avons indiqués comme propres à faire voir , dans une grande évidence , que l'usage du Semoir produit constamment des récoltes supérieures à celles qui résultent du grain semé à la volée , suivant l'usage ordinaire.

Aussi M. Duhamel & beaucoup d'autres Cultivateurs , regardent-ils comme une branche réelle de la Nouvelle Culture , & un article important pour l'Agriculture en général , que l'on se restreigne à l'usage du Semoir , sans rien changer à la façon de labourer les terres ; pourvû que l'on ait soin de leur procurer tout l'ameublissement dont elles sont susceptibles , & de les bien nettoyer d'herbes. Dès 1752 , M. Duhamel imagina d'employer le Semoir pour ensemençer en plein. Le champ fut très-bien semé ; & quoiqu'on eût mis moins de semence que dans les terres semées à l'ordinaire , il se trouva autant fourni d'épis que les autres , dans le

temps de la moisson : *Cult. des Terr.* T. II, p. 238. Ainsi on n'a pas lieu de regarder comme un dernier effort pour soutenir le Semoir, ce que M. Duhamel a dit dans les derniers Volumes & dans les *Eléments d'Agriculture* ; que la bonne culture pourroit être réduite aujourd'hui à l'usage du Semoir en plein, dans des terres bien ameublies & nettoyyées par les labours. Voyez encore le *Tr. de la Cult. des Terr.* T. III, p. 63 & 64.

Cette méthode, plus aisée à pratiquer que celle de M. Tull, aura toujours des avantages réels, du côté de la récolte, & pour l'épargne de la semence. Dans des cultures absolument égales, celle où tous les grains seront placés de manière à germer & à produire des plantes, ne manquera jamais de fournir une récolte beaucoup plus avantageuse, que celle des champs dont une partie du grain n'aura pas été bien couverte. Car, indépendamment de celui que les oiseaux enlèvent, une autre portion placée trop avant dans la terre y est étouffée, & l'on ne voit réussir que les grains placés par hazard à une
profon-

profondeur convenable. Avec le Semoir, l'opération est mesurée, réfléchie, uniforme ; en un mot, tout devient profitable par cette méthode ; & il y a toujours de la perte réelle, dans l'autre.

L'instrument n'auroit peut-être aucun avantage sur la main du semeur, si l'un & l'autre ne faisoient que distribuer le grain, en sorte qu'au bout du champ il ne restât rien de la quantité que l'on avoit voulu y mettre, & qu'on ne fût pas obligé d'y en ajouter une poignée. Cette précision de la part du semeur est un mérite : mais elle ne suffit pas, quoique M. de la Salle affecte de la vanter pour la mettre au moins de niveau avec la précision du Semoir ; *p.* 372, 562 & 563. Ce qui élève cet instrument au-dessus de l'autre industrie, c'est qu'il dispense de semer beaucoup de grain en pure perte.

L'épargne qu'il produit sur la semence est une économie bien digne d'attention ; puisqu'on se prive soi-même & les autres de tout le grain qui, étant semé, ne produit pas. Qu'on achete le bled de semence, ou que

l'on vende celui qui reste après les semailles , le plus ou le moins , soit d'achat , soit de vente , a un effet réel dans l'ordre économique , & est sensible à proportion des facultés du Laboureur. Consultez les *Eléments d'Agriculture* , T. II , p. 402-3 ; & le *Traité de la Culture des Terres* , T. IV , p. 391-2 ; T. V , p. 453 & 454.

J'ajouterai ici un autre avantage du Semoir , en le regardant sous un point de vue également intéressant. C'est d'après M. France , Cultivateur habile , que M. Duhamel l'a indiqué dans le 6^e Volume du *Traité de la Culture des Terres* , p. 80 & 81. Ayant fait défricher deux pieces de sainfoin qui ne sont séparées que par une allée , & dont l'une contient 2132 toises carrées , l'autre , 3003 ; M. France fit labourer quatre fois , & herser six fois , chacune de ces pieces. La terre en devint extrêmement fine & meuble. On ensemença la plus petite des deux en plein , avec un Semoir qui y répandit 87 livres & demie de froment. L'autre fut semée à la main par le laboureur , avec 517 livres & demie du même froment , qu'il enterra

avec la charrue. Les deux opérations se firent en même temps. Deux hommes avec un cheval furent occupés au Semoir; & un autre homme conduisit un cheval pour faire passer le dos de la herse sur la terre ensemencée avec cet instrument. D'un autre côté, le laboureur qui semoit, employa quatre hommes & huit chevaux pour enter-
rer sa semence avec quatre charrues; plus, un homme & un cheval, pour passer un rouleau: & il ne finit qu'une demi-heure avant le Semoir. Voilà une épargne bien considérable de semence, d'instruments, d'hommes & de chevaux, tout ensemble: objet frappant, qui démontre qu'il est beaucoup plus avantageux de se servir du Semoir, que de répandre le grain à la volée.

M. de la Salle ne néglige rien pour nous persuader qu'il regarde comme chimérique le gain que l'on fait sur la semence, en employant le Semoir. Tâchons de mettre cet Auteur à portée de bien concevoir ce qu'il auroit pu apprendre comme nous, en lisant les Traités de M. Duhamel, sur l'Agriculture. Car je fais

profession de ne rien dire dans tout cet Ouvrage , que d'après un si excellent Auteur. M. de la Salle lui impute (p. 561) « d'insister toujours à attri-
 » buer à l'usage du Semoir de pouvoir
 » beaucoup réduire la semence , *sans*
 » *expliquer la cause* d'un effet aussi mer-
 » veilleux. Dans la pratique de la nou-
 » velle méthode, il y a du moins (ajou-
 » te-t-il) une cause apparente , dans
 » son prétendu principe de fécon-
 » dité : mais le proposer encore dans
 » une autre méthode qui a des prin-
 » cipes différents , avec les mêmes
 » avantages , *sans en expliquer la cause* ,
 » c'est ce qu'on ne conçoit point ».

Oui, M. Duhamel a proposé l'usage du Semoir comme avantageux à cet égard , lors même que l'on voudra semer en plein un champ bien ameubli , & bien net d'herbes : nous le disions il n'y a qu'un instant. Mais cet Ecrivain exact , n'a eu garde d'omettre l'explication que demande son adversaire ; & dont il ne pouvoit manquer de prévoir l'importance , ayant un zèle si éclairé sur le Bien public.

Il n'y a point d'Agriculteur , mê-

me parmi ceux sur qui le livre de M. de la Salle auroit fait impression , qui ne doive voir ici volontiers cette discussion intéressante , quoiqu'elle exige un peu de longueur. M. de la Salle ayant nié des faits , je dois certifier leur existence : en exposant les raisons qu'allégué M. Duhamel , je me servirai de ses expressions mêmes.

Voici ce qu'on lit dans la Préface du 3^e Volume du *Traité de la Culture des Terres*, pp. vj, vij & viij. « Quand
 » on est parvenu à rendre une terre
 » nette de mauvaises herbes , le fro-
 » ment peut alors s'approprier toute la
 » substance de cette terre ; lorsqu'elle
 » aura été réduite en petites molécu-
 » les par des labours réitérés , les raci-
 » nes du froment s'étendront à des dis-
 » tances qu'on n'auroit pas imagi-
 » nées : au lieu de deux ou trois tuyaux
 » que chaque grain produit ordinaire-
 » ment , il s'en élèvera dix , douze ,
 » & même un plus grand nombre :
 » cette augmentation suppléera de
 » reste à ce qu'on aura retranché de
 » semence ; nous rapporterons dans
 » la suite , de nouvelles preuves de ce
 » fait Comme il se trouve

198 *Défense de plusieurs Ouvrages*

» nécessairement de mauvais grains
» qui ne germent pas , & que d'ail-
» leurs les mulots , les limaces , &
» d'autres animaux , en détruisent tou-
» jours une partie ; il est nécessaire
» de sacrifier une portion de semence
» à ces accidents. Mais ce surcroît
» de semence , qu'on peut regarder
» comme une perte nécessaire , ne
» sera jamais comparable à la dépré-
» dation que l'on éprouve en suivant
» la pratique ordinaire de labourer &
» de semer. Suivant cette ancienne
» méthode , les grains qui prospèrent
» produisent un ou deux épis , quel-
» quefois trois , rarement quatre ; &
» pour réduire le tout à un taux com-
» mun , supposons que chaque grain
» produise deux épis , on peut en-
» core supposer que , l'un dans l'autre ,
» chaque épi contient trente grains :
» ainsi chaque grain de froment qu'on
» met en terre devroit en produire
» soixante. Néanmoins les récoltes
» ordinaires , prises sur un gros lot de
» terres , & réduites à une année com-
» mune sur quinze récoltes , ne vont
» pas au-delà de quatre ou cinq au plus
» pour un. Ces faits qui sont exacte-

ment vrais , prouvent combien il y a
» de semence perdue en suivant l'usa-
» ge ordinaire ; & quelle économie
» il doit résulter de la nouvelle façon
» de cultiver les terres , même en em-
» ployant le surcroît de semence qui
» est nécessaire pour les accidents
» dont nous avons parlé. Il est bien
» vrai qu'on pourroit , même en pra-
» tiquant la méthode ordinaire , se
» dispenser de prodiguer la semence ,
» comme le font la plupart des fer-
» miers , & que les récoltes n'en fe-
» roient que plus abondantes , sur-
» tout dans les bonnes terres ; &
» qu'on pousseroit encore plus loin
» l'économie si l'on se servoit de nos
» Semoirs , qui répandent la semence
» plus uniformément , & qui la recou-
» vrent exactement de terre : mais les
» avantages qu'on peut espérer de
» ces changements ne seront jamais
» aussi considérables , que ceux qu'on
» obtiendra en suivant toutes les opé-
» rations de la Nouvelle Culture ».

Dans le Ve Volume , M. Credo
dit , relativement à la Méthode de M.
Tull (p. 34 & 35) : « Il est manifeste
» à tout le monde qu'il peut y avoir

» la moitié de la semence épargnée ;
 » puisqu'il n'y a pas réellement la moi-
 » tié de la terre ensemencée. Mais les
 » expériences démontrent que l'éco-
 » nomie va bien plus loin. On épar-
 » gne sans gêne les cinq sixièmes.
 » Cette pratique tire sa bonté de la
 » perfection des instruments , qui se-
 » ment tout avec profit ». Consultez-
 y encore les *pages* 36 , 37 , 457 &
 suivantes.

Je crois être dispensé de rien citer de plus ; ayant déjà allégué suffisamment de bonnes raisons pour démontrer en quoi consiste l'épargne opérée par le Semoir. On trouvera encore de quoi se satisfaire à cet égard , dans le I. Volume des *Eléments d'Agriculture* , Liv. 6 , ch. 1 , art. 2.

M'étant servi jusqu'à présent en beaucoup d'endroits, des expressions mêmes employées par M. Duhamel , j'ai donné au Public le moyen de reconnoître que cet habile Auteur ne fait pas dépendre du Semoir le rétablissement de l'Agriculture ; comme le lui attribue M. de la Salle , *p.* 372. Cet instrument est avantageux en tant qu'il est commode , expéditif ; qu'il dimi-

nue la consommation de grain & les autres frais de semaille ; enfin , que mettant toute la semence dans une situation au moyen de laquelle on récolte plus de froment & qui est mieux conditionné à tous égards , il rend cette denrée plus abondante , & le laboureur plus aisé. Mais la vraie base sur laquelle M. Duhamel fonde le rétablissement de l'Agriculture , est le parfait ameublissement des terres , & la destruction des herbes nuisibles : deux conditions sans lesquelles on seroit frustré des avantages que présente le Semoir. Voyez le *Traité de la Culture des Terres* , T. IV , p. 305 & 306.

Au reste , dans la structure des différents Semoirs dont nous avons fait mention , « chacun a travaillé *relati-*
» *vement au terrain* qu'il avoit à culti-
» ver. Ainsi quelques-uns de ces ins-
» truments se sont trouvés propres à
» ensemençer les terres que l'on sème
» à plat ou par larges planches , & où
» l'on enterre le grain avec la herse ;
» d'autres ont été destinés à répandre
» la semence dans le fond des raies ,
» lorsque la nature du terrain exige

» qu'on sème sous raies , & qu'on en-
 » terre la semence avec la charrue ».
Elém. d'Agric. T. II, p. 36.

Ce texte de M. Duhamel s'oppose au ridicule que M. de la Salle a voulu jetter sur le Semoir, en disant (*pp. 366 & 367*) : « Dans la nouvelle méthode de M. Tull , rien n'est si aisé ni si facile que la proportion de la semence ; puisque , selon lui , il ne s'agit que de réduire à moitié , au tiers , & même au quart , la quantité de semence qu'on emploie dans nos Pratiques Locales , pour être assuré , par le moyen de son Semoir , d'avoir tous les ans d'excellentes récoltes : il sembleroit donc , à l'entendre , que ce ne seroit ni l'examen du terrain , ni l'expérience , ni même toutes les variations & les accidents , qui doivent régler la quantité de semence par arpent , & que l'usage de son Semoir auroit seul cette vertu , parce qu'il a l'effet d'espacer chaque grain qu'il répand , à la distance de cinq à six pouces plus ou moins » . Ce qui acheve de résoudre l'objection , est que l'on voit en nombre d'endroits

M. Duhamel insister sur la prudence qui doit diriger le laboureur pour répandre plus ou moins de semence, eu égard aux différentes qualités des terres, aux accidents, &c. Ainsi dans le 4^e Volume du *Traité de la Culture des Terres*, cet Académicien dit (p. xvj & xvij) : « Pour trouver le terme » moyen qui doit être le plus avantageux, on conçoit bien qu'il faut » avoir égard aux grains viciés qui ne » lèvent pas, aux plantes qui périssent » dans les grandes gelées, & à celles » qui sont endommagées par les insectes. Ce n'est pas encore tout ; en » supposant qu'on soit parvenu à fixer » la quantité de grain qu'il faut mettre » dans une certaine terre, cette quantité sera-t-elle également convenable pour des terres plus grasses ou » plus maigres ? » Entre les Problèmes que M. Duhamel propose ensuite aux Amateurs d'Agriculture, le 2^e demande « Quelle quantité de grain il est à » propos de mettre dans une terre qui » n'est ni trop forte ni trop légère ? » Voyez encore ci-dessus pp. 198, 199. ce que nous avons extrait du 3^e Volume : & dans le 2^e Volume, les pages

204 *Défense de plusieurs Ouvrages*

241-2-3-4 & 329 ; dans le 3^e Volume p. 203 & 204 ; la p. 438 du T. IV ; la 37^e du V^e Volume ; T. VI, p. 32 & 64.

Est-ce là user témérairement du Semoir ? Ne doit-on pas plutôt reconnoître dans ces expressions la sagesse qui avertit que l'instrument ne sera utile, qu'autant que *l'examen du terrain, l'expérience, la considération des accidents*, guideront l'intelligence du semeur, dans son usage ? Voyez aussi la 364^e page du Tome IV. Il y est encore fait une mention expresse des *terreins de différentes qualités*, où l'avantage du Semoir s'est soutenu ; pp. 370, 371, 382 & 383.

Terminons cet article par un nouveau genre de preuve, que M. de la Salle auroit dû demander, s'il n'avoit pas supposé gratuitement (p. 528) qu'aucun fermier n'est convenu de l'utilité du Semoir. Nous avons dit dans le 1^r Paragraphe (p. 48 & 49) qu'un Métayer, témoin des avantages constants que son Propriétaire avoit eus en semant en plein avec le Semoir pendant trois années consécutives, pria instamment qu'on lui permît de suivre

cette pratique dans toutes ses terres :
2^o, que des Payfans à qui les récoltes de M. de Châteaueux donnoient une meilleure leçon que n'auroient fait beaucoup de livres, députerent l'un d'entre eux à ce Magistrat, à l'effet d'en obtenir la communication du détail de ses expériences, pour la lecture desquelles ils s'assembleroient pendant l'hiver. « Je crois bien, » dit le député, « que nous ferons d'avis de » semer en plein avec le Semoir ; après » cela nous verrons : peut - être bien » faudra-t-il en venir à faire des plan- » ches ».

On a aussi vû, dans la p. 50, qu'en Bourgogne un laboureur s'est construit, par lui-même, un Semoir.

M. d'Elbene, dont les détails de culture bien exécutés & bien circonstanciés, sont rapportés dans le VI^e Volume du *Traité de la Culture des Terres*, y dit (p. 117) que plusieurs Payfans du Comtat Venaissin, adopterent la Méthode de semer en plein avec le Semoir, après en avoir reconnu les avantages & les succès.

M. de Châteaueux disoit en 1754, que ses expériences avoient déjà fait

une forte impression sur beaucoup de personnes du Genevois, & que chacun se décidoit selon son gout & selon le degré d'espérance qu'il concevoit des avantages attribués à la nouvelle méthode. Il est vrai, (ajoute-t-il) « que
» l'on se porte beaucoup plus généralement à semer en plein avec le Semoir, qu'à établir des planches, »
» dont la pratique paroît chargée d'une grande quantité de travaux, qui »
» ne peuvent, dit-on, être exécutés qu'avec des soins continuels, & des »
» attentions trop fatigantes. L'usage du Semoir en plein est adopté par »
» préférence, à raison de sa simplicité : on a commencé à s'en servir »
» l'année dernière ; & cette année une très-grande quantité de terres »
» des environs de notre ville, sont ensemencées de cette façon. Plusieurs *Paysans* ont voulu aussi faire »
» l'expérience du Semoir : leur exemple ne sera pas indifférent pour la »
» suite. On connoît leur répugnance à se prêter à de nouvelles pratiques : »
» celle-ci s'est fait jour à travers leurs préventions ; mais bien éclairés sur »
» leur intérêt, la vue de leurs semailles

» leur fait regretter de n'avoir pas en-
 » semencé une plus grande quantité
 » de terre suivant cette méthode ».
Culture des Terres T. III , p. 162 ,
 163 & 164.

Ce Magistrat Cultivateur dit aussi
 dans le IV^e Volume (p. 529 , 530 &
 531) : « Il y a un grand nombre de
 » personnes éclairées qui ont ense-
 » mencé pour la récolte prochaine
 » une partie de leurs terres en plein
 » avec le Semoir : nous avons déjà
 » dans les environs de Genève plu-
 » sieurs métairies dont il y en a de
 » fort considérables , qu'on n'ense-
 » mence plus que de cette manie-
 » re. Il n'est pas étonnant
 » que des personnes capables de ré-
 » flexion se laissent ainsi persuader ;
 » mais j'ai été agréablement surpris de
 » voir la conviction s'étendre à des
 » gens qui n'agissent ordinairement
 » que par routine.

« L'épargne de la semence est un
 » avantage qui frappe beaucoup le
 » paysan » , dit pareillement M. Van-
 duffel , dans le III^e Volume du *Traité*
de la Culture des Terres , p. 37.

On voit encore , dans le même

Tome III, p. 165-6 ; & dans le IV^e, p. 365-6-8-9, 383, 534 ; l'usage de semer en plein avec le Semoir, s'étendre beaucoup, non seulement parmi les Genevois, mais dans une grande partie de l'Europe. Je ne répète point les autres citations que j'ai eu ci-devant occasion de faire.

« Les expériences ainsi multipliées
» répandront de proche en proche
» des instructions qui dresseront les La-
» boureurs à de nouvelles pratiques ;
» & l'on sera engagé à continuer,
» par les succès & la facilité d'exécu-
» ter tous les travaux » : dit M. de
Châteauvieux dans le IV^e Volume du
Traité de la Culture des Terres, p. 585.

Je ne pourrois ajouter aucune réflexion qui fût aussi forte que la preuve complète qui résulte de tous ces faits. Les progrès de l'usage du Semoir ne peuvent être dûs à l'attrait de la nouveauté ; puisque l'adoption de cet instrument ne s'est faite qu'avec réflexion, & sur le vû des avantages qu'il procuroit pour les semailles & pour les récoltes. Les Paysans & les Laboureurs ne peuvent être suspects à cet égard : s'ils ont préféré le Semoir

à leur usage de semer à la volée, il faut qu'ils aient été fortement convaincus de l'importance dont il étoit pour leurs intérêts, de changer de pratique.

§. IX.

La Méthode de M. Tull peut-elle être exécutée en grand, avec succès ?

JE n'emploierai point ici le témoignage de M. Tull. On est dans l'habitude de voir un Auteur parler avantageusement de ce qu'il a inventé. Voyez néanmoins le 1^r Volume du *Tr. de la Cult. des Terr.* p. 293 & suivantes ; où M. Duhamel présente le tableau calculé d'une ferme que l'on feroit valoir suivant les principes de M. Tull.

Comme l'adoption que l'on a faite parmi nous de cette méthode s'est bornée pendant assez long-temps à de petits essais ; les progrès nombreux dont M. de la Salle se plaint (p. 37) doivent probablement être attribués à la conviction des expériences.]

Le célèbre Wolf avoit observé anciennement que , dans de grandes pieces de terres , les plantes font de belles productions toutes les fois que la semence y a été convenablement enterrée , & qu'on l'y a répandue en petite quantité. « D'où il conclut » que les champs, les plus étendus doi- » vent autant produire que les petits ; » & qu'il est évident que toutes les » fois qu'une expérience a été faite » avec les précautions nécessaires , » & qu'elle a pu réussir sur la dixième » partie d'un terrain quelconque , elle » doit réussir également sur deux di- » xièmes , sur trois dixièmes , sur qua- » tre dixièmes , &c , jusqu'à la con- » currence de tout le terrain ». *Cult. des Terres* , T. V , p. 432 & 433.

M. de la Salle propose un doute modeste sur cette assertion : *Man. d'Agric.* p. 196. Puis il décide (p. 515) « qu'on » peut dire que l'exécution en grand , » de la nouvelle méthode *n'est pas pra-* » *ticable* ». Mais , suivant la coutume où il est de se contredire dans cet ouvrage , il se contente de prononcer ailleurs (p. 565) , « qu'elle ne peut » s'exécuter *que très - difficilement en* » grand ».

Si j'ai nombre de faits authentiques à opposer à M. de la Salle, son jugement & son expérience se trouvent bien en défaut : car c'est un principe connu des écoliers même, que l'expérience d'une chose démontre qu'elle étoit possible : *Ab actu ad posse, valet consequentia*. Je commence par le témoignage de M. de Châteauvieux, que M. de la Salle n'a osé récuser dans aucun endroit du livre auquel je répons.

« Je pense que le sentiment de M.
» Wolf sera suffisamment justifié par
» une expérience de cinq années,
» dont je vais donner le détail » : dit ce véridique & excellent Cultivateur, dans le *Traité de la Culture des Terres*, T. V, p. 433. Il remplit son engagement, depuis la p. 438. Puis il ajoute (p. 444-5-6-7) : « S'il n'y a que l'es-
» pérance d'un profit considérable
» qui puisse déterminer à adopter la
» nouvelle culture, nos calculs doi-
» vent emporter une entière convic-
» tion ; puisque l'on voit que le mê-
» me champ a beaucoup plus produit
» de grains en cinq années & même
» en quatre, qu'il n'en avoit produit

212 *Défense de plusieurs Ouvrages*

» en seize. J'avoue que quand j'ai
 » commencé à pratiquer la nouvelle
 » culture , je n'espérois pas d'aussi
 » grands avantages : ils auroient pû
 » néanmoins être encore plus grands,
 » si je n'avois commis dans les pre-
 » mieres années , des fautes qui ont
 » beaucoup diminué les récoltes de
 » 1752 & 1753 Seroit-on
 » raisonnable de prétendre à de plus
 » grands avantages , que ceux que
 » nous venons d'établir ? Je pense que
 » tout homme sensé peut s'en conten-
 » ter ; mais par quelle fatalité arrive-
 » t-il qu'une infinité de personnes ne
 » veulent pas les appercevoir , ou ne
 » sçavent pas les voir ? Je sçai , par
 » exemple , qu'à l'exception d'un cer-
 » tain nombre de personnes qui ont
 » étudié à fond la nouvelle Agricul-
 » ture , ou qui l'ont pratiquée avec
 » soin , on croit en général dans ce
 » pays , que le champ de la présente
 » expérience m'a moins rapporté de
 » grains qu'il n'auroit fait par l'ancien-
 » ne culture : d'où vient cela ? Je le
 » dirai avec franchise ; c'est que l'on
 » décide avec trop de précipitation ,
 » qu'on n'examine pas assez , qu'on

» ne calcule point. Il se trou-
 » vera des champs qui ne rendront
 » pas autant que celui-ci : il faut s'y
 » attendre ; cependant leurs rapports
 » seront encore assez avantageux pour
 » faire adjuger la préférence à la nou-
 » velle culture ».

On voit ensuite , des calculs desti-
 nés à servir de démonstration.

En 1752, comme on le voit dans le
 II^e Vol. du *Traité de la Cult. des Terres*
 (p. 328), M. de Châteaueux énonce
 des résultats de récoltes qui l'éton-
 noient , & qui augmentèrent ses espé-
 rances sur la nouvelle culture. En con-
 séquence , il ajoute (p. 329) : « J'ai
 » formé cette année de nouvelles
 » planches sur une plus grande éten-
 » due de champs. Les pluies trop
 » fréquentes ne m'ont permis de
 » pouvoir établir selon la nouvelle
 » méthode, qu'environ *vingt-cinq ar-*
 » *pents* ; mais j'ai fait semer tout le
 » surplus de mes terres avec le Se-
 » moir ».

Il dit encore dans le III^e Volume
 (p. 164 & 165) : « Nous avons envi-
 » ron *cent vingt arpents* semés en plan-
 » ches , & plus de 850 semés en plein.
 » Des expériences aussi grandes , &

214 Défense de plusieurs Ouvrages

» faites sur des *terreins de différentes qua-*
» *lités*, répandront immanquablement
» de nouvelles lumières; les faits en
» seront mieux constatés; & l'on aura
» lieu d'être pleinement convaincu
» que la beauté des productions sera
» dûe à la nouvelle culture, & non
» pas à des *circonstances favorables*, aux-
» quelles on est porté à les attribuer.
» On s'efforce de dire que les épreuves
» ont été faites sur des terrains d'une
» bonté parfaite; qu'il est plus facile
» de préparer beaucoup mieux 100
» ou 200 toises de terrain, qu'on ne
» pourroit faire une étendue de plu-
» sieurs arpents; qu'on aura cultivé
» ces petits champs avec de grands
» soins; qu'il est presque impossible
» de donner la même attention à de
» vastes campagnes. Il est donc heu-
» reux que plusieurs Amateurs d'A-
» griculture fassent des expériences en
» grand: elles prouvent déjà qu'on
» peut pratiquer avec facilité la nou-
» velle culture dans de grands do-
» maines ».

Quand M. de Châteauneuf auroit
lu dans l'avenir, il n'auroit pas mieux
prévenu l'objection que M. de la Salle
devoit faire en 1764 dans son *Manuel*

d'Agriculture (p. 529 & 531). Mais il paroît inconcevable que cet Auteur ait renouvelé des objections pressenties & réfutées dix ans auparavant dans un ouvrage, dont il fait une longue censure, & que par conséquent, on doit supposer qu'il a lu avec soin. Nous aurons encore plusieurs fois occasion de relever de pareilles irrégularités dans l'ouvrage de M. de la Salle : ainsi que nous l'avons fait ci-devant, pp. 50, 65 & suiv. 72, &c. 86 & jusqu'à la fin du 2^e § : puis, p. 114, 151, &c. & 186.

Passons à d'autres faits : car des expériences répétées en différents lieux, & qui ont les mêmes succès, se servent réciproquement de preuves, & emportent conviction.

Dans le III^e Volume du *Traité de la Culture des Terres*. (p. 123) on voit qu'un particulier, encouragé par le succès de ses propres expériences, se proposoit de pratiquer en grand la nouvelle culture ; qu'il avoit commencé par ensemençer ainsi huit arpents ; & qu'il continueroit à augmenter de dix arpents cette quantité tous les ans, jusqu'à ce que toutes les

terres de son domaine fussent établies de la sorte. Pages 117 & 121, une autre personne qui avoit adopté par principes la nouvelle culture, sema d'abord en planches *vingt-trois arpents*, & y en ajouta ensuite *vingt*, cultivés de même.

M. Duhamel, en témoignant ses regrets sur la mort de M. Diancourt, avertit (Tome V , p. 8) que sans cet accident on auroit vû l'année suivante *une ferme entiere* cultivée selon les principes de la nouvelle culture; M. Diancourt ayant déjà disposé à cet effet tous ses travaux. Dans la Préface du même Volume (p. xvij), M. Duhamel parle des épreuves faites en grand par M. d'Ogilvy. On voit, dans la page 85, deux pieces de l'étendue de *vingt arpents*, ensemencées suivant les principes de M. Tull; *dix arpents*, dans la page 96.

« Si plusieurs Cultivateurs se plaignent de la nouvelle culture » (dit M. Eyma , dans le VI^e Volume du *Tr. de la Cult. des Terr.* p. 71); « j'en attribuerai la cause à ce qu'ils la pratiquent mal. Je suis si persuadé de la vérité des principes de cette culture

» culture , que je me propose de l'ap-
 » pliquer l'année prochaine à toutes
 » mes terres ». Voyez encore les pa-
 ges 72 & 73.

M. d'Elbene qui avoit fait de
 ses vassaux autant d'émules , en par-
 tageant avec eux l'exploitation de ses
 terres , augmentoit tous les ans la
 quantité de terrain sur laquelle il exé-
 cutoit la nouvelle culture. Il avoit se-
 mé de la sorte en 1759 , environ
soixante & quinze arpents. Culture des
 Terres , T. VI , p. 131.

Voici ce que M. de Beelinski, Grand
 Maréchal de Pologne , manda de Var-
 sovie à M. Duhamel : « Des épreuves
 » faites sous un *climat différent* du vô-
 » tre , & suivies de quelques succès ,
 » malgré les difficultés qui se sont pré-
 » sentées tant de la part des ouvriers
 » que de celle de mes laboureurs ,
 » beaucoup moins industrieux que les
 » vôtres , ne peuvent manquer de don-
 » ner à la nouvelle méthode un nou-
 » veau degré de certitude , & de con-
 » vaincre les plus opiniâtres que les
 » pratiques les plus suivies ne sont pas tou-
 » jours les meilleures ». Cult. des Terres,
 T. V , p. 120.

Ajoûtons ici un endroit de la page 498 du V^e Volume, où M. de Châteaueux fait observer que, « s'il y »
 « à quelque moyen de persuader aux »
 « laboureurs que la nouvelle méthode »
 « s'accorde avec les meilleurs principes d'A- »
 « griculture ; c'est par des faits & par »
 « des épreuves réitérées pendant plu- »
 « sieurs années, dont les succès se »
 « sont soutenus en tant de lieux diffé- »
 « rents ».

Il étoit nécessaire d'articuler ces faits, pour combattre efficacement le préjugé que pouvoit former l'assurance avec laquelle M. de la Salle dit, (p. 529, 530-1, 556-7) que si on excepte »
 « M. de Châteaueux, il n'y a point »
 « d'Amateurs ou de Propriétaires, qui »
 « après leurs épreuves & leurs expé- »
 « riences en petit (sur 3 ou 4 arpents, »
 « ou environ), nonobstant les petits »
 « succès qu'elles ont pu avoir vis-à- »
 « vis les routines de quelques fermiers »
 « voisins, ait été tenté d'aller plus »
 « loin, & d'adopter la nouvelle mé- »
 « thode, pour s'en servir à faire valoir »
 « tout leur corps de ferme, ou tout »
 « leur domaine » Voilà, (ajoute cet Auteur) « pourquoi tou-

» tes les expériences qui font rappor-
» tées dans cette nouvelle méthode
» ne signifient rien. Elles font même
» d'autant plus contre M. Tull, que
» ne la proposant que pour être substi-
» tuée à l'ancienne ; c'étoit des corps
» de ferme entiers qu'il falloit donner
» pour expériences , & des corps de
» ferme situés sur toutes sortes de ter-
» reins , bons , médiocres , mauvais ,
» reconnus & annoncés comme tels :
» c'étoit le vrai moyen de la faire triom-
» pher ; au lieu que , ne rapportant
» que des expériences en petit , qui
» n'ont été exécutées que sur les meil-
» leurs terrains , il donne lieu d'en
» conclure avec raison , que la nou-
» velle méthode ne peut s'exécuter
» qu'en petit , & qu'elle ne peut réus-
» sir sur les terrains médiocres ».

Pour toute réponse , je me réfère
à la mention expresse que l'on a vue
ci-dessus , de terrains assez considéra-
bles , de domaines étendus , de corps
entiers de fermes , exploités suivant
la méthode de M. Tull , avec connois-
sance de cause , & à raison des succès
obtenus en petit. J'ai cité exactement
les volumes & les pages où ces preu-

ves sont déposées. En consultant les grandes expériences de MM. de Châteaueux & d'Elbene, on verra qu'il y est souvent dit que les terres cultivées de la sorte, étoient de qualités très-différentes, & que les succès ont généralement répondu à la qualité des labours répétés à propos. Consultez encore ce que nous avons rapporté ci-dessus, p. 185-6, 202-3-4-6-7-8, au sujet des semailles faites en plein avec le Semoir.

Après tout, M. Duhamel n'a jamais prétendu que la façon de semer par rangées, ni l'usage du Semoir, pussent convenir dans toutes sortes de terrain; & il suffit d'avoir bien établi qu'on peut les pratiquer dans quantité de terrains de natures très-différentes.

§ X.

La Culture suivant les Principes de M. Tull n'est donc pas une idée de Cabinet.

M. de la Salle, fier d'avoir commencé il y a environ trente ans à veiller sur la culture de ses champs, a grand soin de vanter ses opérations & ses livres, & de les donner pour des chef-

d'œuvres, des entreprises uniques, des actes de grande sagesse, & d'une expérience consommée: *Manuel d'Agriculture*, p. xvij, 25, 26, 37-8, 64-5-6, 121-2, 438, 476, 484-7, 558, 563 & 564. Nous en avons encore cité quelques traits, ci-dessus, pp. 39, 61-2-3, 72-3-5, 97-9, 100, 125-6, 130-175.

Malgré l'indécence que l'on commet en faisant en public son propre éloge avec une affectation si caractérisée, & en revenant toujours à la charge pour inculquer les mêmes choses, on pourroit absolument excuser cet Auteur, comme un homme qui souhaite que l'on sçache qu'il a vieilli dans les travaux: *Senex, laudator temporis acti*. Mais comment passer sous silence le ton d'insulte qu'il a souvent pris contre M. Duhamel, & contre les autres Cultivateurs, qui ont récemment écrit sur l'Agriculture? Je demande la permission de citer quelques-unes de ces phrases, pleines d'affectation: leur exposé conduira à discuter la proposition qui fait le principal objet de cet article.

Pages 75 & 76 du *Manuel*, on lit

qu'il « faut n'avoir pas la moindre »
 » teinture pratique de l'Agriculture ,
 » qu'il faut même ignorer jusqu'à ses
 » premiers principes , pour ne pas
 » sçavoir que c'est principalement
 » l'expérience qui apprend à bien ajuf-
 » ter & proportionner les opérations
 » de l'Agriculture à toutes les sortes
 » de qualités de terres qui se rencon-
 » trent ; &c, &c ». On a vû ci-dessus
 (p. 86, &c. 125) que cette ignorance
 & ce défaut d'expérience ont été injus-
 tement imputées par l'Auteur à M. Du-
 hamel , qui, dans tous ses ouvrages
 ne s'abandonne jamais à aucun rai-
 sonnement , à aucun système ; qui va
 toujours l'expérience à la main ; dont
 les ouvrages ne sont qu'un tissu d'ex-
 périences & d'observations faites ou
 par lui-même ou par ses correspon-
 dants.

Page 80 : « Cette leçon », dit M.
 de la Salle , « ne laissera pas que de
 » surprendre un peu nos Agriculteurs
 » & nos Ecrivains modernes ».

Page 96 : « Les grands Physiciens ,
 » qui traitent de l'Agriculture , se fer-
 » vent du terme de *Molécules* , pour
 » exprimer les petits grains de terre ».

[Au reste l'Auteur peut avoir raison

de dire que les Payfans n'entendroient pas ce terme. Je ne trouve blâmable que le tour de la phrase. Le *Traité de la Culture des Terres* n'a pas été composé pour des Payfans grossiers, mais pour des Propriétaires & des gens que l'éducation met à portée d'entendre le terme de *Molécules* : Voyez le §. 1.] De plus, ce terme n'est ni barbare ni hors d'usage : & M. Duhamel en a suffisamment donné l'explication. On pourroit encore citer des Fermiers qui ont acheté, lu & entendu, les ouvrages de M. Duhamel, dont ils font plus de cas que M. de la Salle.

Semblable à ces animaux qui , après avoir exercé leur férocité, viennent bientôt ensuite faire des démonstrations de bienveillance, comme si leurs caresses devoient ôter subitement l'impression sanglante qu'ils ont laissée ; M. de la Salle termine son ouvrage par des compliments à M. Duhamel : pp. 568 & 569.

Il a encore porté d'autres coups moins forts , mais toujours avec très-peu d'égards. Telles sont les phrases suivantes. « Si l'Apologiste de M.

» Tull avoit fait attention à la grande
 » importance d'observer la position
 » de notre Agriculture , il ne se seroit
 » assurément pas donné la peine de
 » publier & d'annoncer sa nouvelle
 » méthode , qui ne peut plaire qu'à
 » quelques Amateurs sans expérien-
 » ce ». *p. 4 & 5.* « Toutes les nou-
 » velles méthodes ne travaillent qu'à
 » décrier & détruire nos pratiques lo-
 » cales Il ne faut pas s'éton-
 » ner que les auteurs de ces nouvelles
 » méthodes se soient égarés jusqu'à
 » ce point ; puisque pour bien con-
 » noître les pratiques locales , il faut
 » avoir pratiqué long-temps » : *p. 36*
 & 37. Ailleurs il dit que M. Duha-
 mel & les autres n'ont pas pratiqué l'A-
 griculture assez long-temps, pour pou-
 voir en bien parler : *p. xvij.* M. de Châ-
 teauvieux n'est-il donc devenu Culti-
 vateur que depuis ses essais de la nou-
 velle culture ? En tout cas cela feroit
 beaucoup d'honneur à ses talens ;
 puisqu'on voit que dès 1752 il possé-
 doit supérieurement les Connoissan-
 ces & l'Art de l'Agriculture.

Pour ce qui est de M. Duhamel ; on
 peut dire en toute assurance que ses

travaux de culture sont d'une date au moins aussi ancienne que ceux de M. de la Salle, qui répète souvent qu'il a cultivé pendant trente années. La réputation de M. Duhamel étoit si bien établie sur cet article, en 1748, que M. le Chancelier Daguesseau desira pour lors de sçavoir son sentiment sur une traduction manuscrite que l'on venoit de faire de l'ouvrage de M. Tull. C'étoit une chose connue, que ce Naturaliste prenoit intérêt à tout ce qui peut être avantageux à l'Agriculture. Son travail sur le Système de l'Auteur Anglois, confirma de nouveau la persuasion du Public. En Maître habile, M. Duhamel se remplit des idées & des vues de M. Tull; y mit un ordre convenable; puis, *détaillant les méthodes usitées* pour cultiver les terres, quand ces notions pouvoient faire appercevoir les avantages de la nouvelle culture; & ajoutant *ses propres expériences*, tantôt pour confirmer le sentiment de M. Tull, tantôt pour avertir d'être en garde contre quelques principes que cet Auteur n'avoit pas suffisamment constatés; enfin, sans le suivre servilement, M.

Duhamel rendit l'esprit du Système sous une forme toute différente : ce que les Anglois même n'avoient pas compris , devint ainsi intelligible pour eux comme pour nous ; & le Génie de l'Agriculture saisit ce livre pour s'en servir comme d'une lumière propre à exciter & guider beaucoup de bons Cultivateurs , dans nos Provinces & dans les Etats voisins. L'ordre du discours conduit M. Duhamel à dire , sans affectation , (*Traité de la Culture des Terres* , T. I , p. xl) qu'il avoit fait anciennement des expériences sur les moyens d'empêcher le bled de devenir noir & charbonné : il ajoute qu'il *en faisoit actuellement* de nouvelles , à ce sujet. D'ailleurs , les *Observations Botanico - Météorologiques* , déposées annuellement depuis 1740 dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences , sont une preuve démonstrative que M. Duhamel s'est occupé des effets que la température ou l'intempérie des saisons produisoient journellement sur les végétaux. Son *Traité des Arbres & Arbustes* qui peuvent se cultiver en pleine terre dans notre cli-

mat ; ouvrage qui a fait naître dans toutes les provinces du Royaume , le gout de cette espece de Culture utile , ainsi que son *Traité des Semis & Plantations* ; annoncent un ancien Cultivateur , que le goût & l'intelligence ont habilement dirigé vers les succès en grand. Ce dernier Ouvrage est d'une utilité très-reconnue : & il avoit engagé M. Duhamel à faire un nombre prodigieux d'expériences fort coûteuses. La *Physique des Arbres*, & le *Traité de l'Exploitation des Bois* , écrits lumineux , bien capables d'illustrer le nom de ce Sçavant , & dans lesquels on voit qu'il a sacrifié au bien public une partie considérable de sa fortune , pour ne rien avancer que d'après des expériences bien faites ; tous ces ouvrages , dis - je , offrent une étonnante combinaison d'expériences & de réflexions faites pendant nombre d'années , dans la vûe de porter à un degré éminent la culture importante des arbres.

MAIS , dans la page 530 , M. de la Salle fait une objection imposante , sur laquelle je crois devoir insister , parce que je l'ai entendu faire par d'au-

228 *Défense de plusieurs Ouvrages*

tres personnes. La voici. « Que doit-
 » on penser de M. Duhamel lui-même,
 » qui, tout Apologiste qu'il est
 » de M. Tull, n'a point exécuté la
 » nouvelle culture dans une de ses
 » terres, comme l'a fait M. de Châtea-
 » vieux? On voit seulement dans
 » ses Ouvrages son fermier travailler
 » de la sorte un canton ; où même il
 » exécute la nouvelle culture très-
 » mal, & avec répugnance ».

M. de la Salle a visiblement fait usage, pour cette objection, d'un endroit du *Traité de la Culture des Terres*, où M. Duhamel rapporte (T. II, p. 8 & 9) qu'étant allé au printems visiter les rangées d'un champ d'expérience, « il fit sévèrement arracher tous
 » les pieds de froment qui étoient
 » plus près les uns des autres que de
 » 4, 5, à 6 pouces ». M. Duhamel ajoute : « On imagine bien que ce
 » vigneron ne se prêtoit qu'à regret à
 » ce retranchement ». Néanmoins il se rendit, & laboura les plates-bandes. Sa répugnance ne tombe pas sur les labours, ni sur la façon de semer ; deux articles qui caractérisent essentiellement la méthode de M. Tull :

il ne regrettoit que d'arracher des pieds de froment ; car le grain & le champ lui appartenoient : M. Duhamel l'avoit déterminé à exécuter l'expérience, en promettant de le dédommager si le succès ne répondoit pas à son attente. Je ne vois point que cet homme *exécute mal* aucune opération. Au contraire, M. Duhamel dit (p. 5) qu'il *trouvoit beaucoup de facilité* à faire exécuter ses expériences. Bien plus, on voit (p. 42) que le propriétaire, satisfait de la nouvelle culture par la récolte de 1750, enseigna de même l'autre partie de son champ, au printems de 1751, en bled de Mars ; afin d'y mettre du froment d'hiver au mois d'Octobre, aussi par rangées : & (p. 55) que le même particulier, encouragé par le succès des épreuves qu'il avoit faites, étendit cette culture à une autre piece de terre. En 1752, il continua de mettre en froment, sans la fumer, la terre sur laquelle il en avoit déjà recueilli en 1750 & 1751 : p. 232. Il est vrai que pour cette fois seulement, la terre fut mal travaillée ; & divers accidents préjudicierent encore à la récolte.

C'est par prudence que M. Duhamel n'a fait d'abord exécuter sous ses yeux , qu'en petit , la méthode de M. Tull : il le dit expressement (T. II , p. 2) : « J'ai cru qu'il falloit travailler » en petit , pour s'assurer des avantages de cette nouvelle culture , avant » de se pourvoir des instruments nécessaires pour l'exécuter en grand , » qui sont assez chers & qui ne seroient » d'aucun usage si la nouvelle culture » des terres n'étoit pas aussi avantageuse que la théorie sembloit le » promettre ».

Mais, dès en commençant la publication de ce *Traité*, il prévint (T. I , p. 1j) qu'en « engageant les autres » à faire l'épreuve de la culture de » M. Tull, il ne prétendoit pas s'en » dispenser ; & qu'il avoit déjà fait » des préparatifs pour l'exécuter en » grand ». Aussi voit-on dans le IV^e Volume (p. 2) , plusieurs arpents de la seigneurie de Denainvilliers , traités suivant la nouvelle culture , & ensemencés , partie en froment ordinaire , partie en bled de Smyrne. Les mêmes champs furent toujours cultivés suivant les nouveaux principes ,

depuis 1749 jusqu'en 1756 : on y ajouta pour lors de nouvelles terres, où cette culture fut exécutée avec succès sur de gros navets, des carottes, des bétéraves, des salifix, du bled de Turquie, des choux, de la luzerne ; T. V, p. 1, 2, 3, 4.

Si le but de M. Duhamel avoit été de tirer du profit de ses expériences, il auroit dû sans doute quitter Paris & toutes ses autres occupations, renvoyer un de ses fermiers, & se livrer à faire exploiter cette partie de ses biens, suivant les Méthodes qu'il jugeoit les plus avantageuses ; au lieu que n'ayant point pour but son avantage particulier, mais uniquement le bien public, il s'est proposé de faire des expériences sur toutes les branches d'agriculture : sur les labours, sur les engrais, sur les prairies naturelles & artificielles ; sur la culture de différents végétaux, la conservation des grains, l'établissement & le rétablissement des bois, leur exploitation, &c. Pour remplir ces vastes projets, il s'est restreint à les suivre les uns après les autres : de sorte qu'après avoir pratiqué la culture de M. Tull sur une piece de

232 *Défense de plusieurs Ouvrages*

terre pendant douze ou quinze années , quand il s'est vû en état d'en connoître les avantages & les inconvénients , il l'a abandonnée pour suivre d'autres recherches ; quoiqu'il cultive encore des luzernes suivant cette méthode.

C'est beaucoup que M. Duhamel ait réussi comme il a fait, ne pouvant pas être présent aux diverses opérations relatives au froment. Car en général ceux qui sont obligés de s'en rapporter à leurs fermiers ou à des domestiques pour des travaux de cette nature, n'obtiennent pas des succès proportionnés à ceux des propriétaires qui font préparer, labourer, semer, &c, sous leurs yeux. Comment donc M. Duhamel auroit-il pû risquer l'exploitation d'une ferme entière, devant vacquer à son état d'Académicien de Paris, à sa place d'Inspecteur Général de la Marine, & à tant de travaux qu'il a faits sur différentes matieres ? Ces circonstances ont forcé plus réellement M. Duhamel à ne pas étendre davantage dans ses terres la nouvelle culture, que le séjour de Paris n'étoit un obstacle pour M. de la Sal-

le , à composer une Dissertation qui dût concourir au Prix de Bordeaux avec celle de M. Tillet. Il a bien voulu nous dire dans son *Manuel d'Agriculture* (p. 340, 341 & 342) qu'il fut alors entièrement occupé à solliciter « l'exécution des projets qu'il avoit » seul imaginés & dressés , pour obtenir en faveur de sa Patrie , qui est la » ville du Sacre de nos Rois , l'honneur d'y ériger le monument de Sa » Majesté ». Si ses négociations auprès des Ministres , & son traité avec M. Pigal , suffirent pour le distraire tout-à-fait d'un ouvrage auquel il pouvoit vaquer seul dans son cabinet ; à plus forte raison doit-il à M. Duhamel , la justice de convenir que cet Académicien *ne pouvant être en même temps aux champs & à la ville* , a toujours été pleinement dispensé , & même dans l'impossibilité , de donner dans toute l'étendue de ses domaines , l'exemple de pratiquer en grand la méthode de M. Tull , comme l'a fait M. de Châteaueux , dans certaines métairies , assez voisines de Genève pour qu'il pût en diriger lui-même tous les travaux. Voyez le *Traité de la*

Heureusement M. Duhamel dans sa jeunesse, avant d'être livré à tant d'occupations, avoit pris un bon fonds de connoissances ; & les Terres de MM. Duhamel de Denainvilliers & du Monceau, n'étant qu'à 20 lieues de Paris, M. Duhamel du Monceau a pu y faire fréquemment de petits voyages, & commencer des expériences sur lesquelles M. de Denainvilliers a bien voulu veiller, de sorte qu'elles n'ont jamais été abandonnées à ceux que M. du Monceau avoit chargés de les suivre.

L'objection de M. de la Salle ne subsistant plus ; & ayant été démontré par des faits & par de bonnes raisons, que la nouvelle culture est praticable en grand : il est facile de détruire l'assertion que M. de la Salle fondoit sur cette fausse impossibilité, & sur la prétendue inaction de M. Duhamel. Voici sa phrase : « Que conclure de tout ce qu'on vient de dire de cette nouvelle méthode ? Ce qu'en ont pensé les bons Cultivateurs, c'est-à-dire, ceux qui sçavent ce que c'est que l'Agriculture, &

» qui l'ont pratiquée ; qu'elle n'est qu'une
 » idée de cabinet & rien plus , qui ne
 » peut s'exécuter que sur les meilleurs
 » terrains , & qui ne peut s'y exécuter
 » qu'en petit , & très-difficilement en
 » grand ». Page 565.

Nous avons indiqué ci-dessus (p. 184-5 - 6 , 205 , 211-2-3-4-5-6-7-8) des expériences , même en grand , qui ont réussi ; non pas seulement sur les meilleurs terrains , comme l'avance M. de la Salle ; mais sur des terres de différentes qualités. Voici une surabondance de preuves. M. de Châteaueux , qui n'est pas suspect à M. de la Salle , rapporte qu'un champ dont la terre étoit d'une qualité très-médiocre , bien labouré , puis semé en plein avec le semoir , rendit plus de onze fois la semence : *Traité de la Culture des Terres* T. IV , p. 334 & 335. Un autre champ , d'une qualité plutôt inférieure qu'égale à celle du précédent , rendit à-peu-près de même : T. IV p. 335 & 336. Sur quoi M. de Châteaueux dit (p. 336 & 337) : « Me voilà parvenu à pouvoir , dès la » première année , obtenir par la nouvelle culture , de meilleures récoltes

236 *Défense de plusieurs Ouvrages*

» que celles que j'avois faites jusqu'à
» lors On voit que , par
» toutes mes observations , je me suis
» convaincu de l'importance qu'il y
» a de bien travailler les terres ; & je
» ne sçaurois trop le recommander.
» Les bons effets en ont été sensibles
» dans toutes mes terres : je les ai en-
» core mieux reconnus dans celles
» des deux champs susdits. Car , quoi-
» que leur terre soit peu fertile , ils
» ont néanmoins produit des plantes
» semblables à celles de nos meilleurs
» fonds ».

Comme M. de la Salle avoit expres-
fément dit que la nouvelle culture
étoit redevable des succès qu'elle
avoit eus entre les mains de M. de
Châteauvieux , à la qualité supérieure
des terres où il l'avoit pratiquée ; ce
qu'on vient d'entendre de ce Culti-
vateur même , me dispense de grossir
cet article par d'autres faits ni d'au-
tres remarques.



§ XI.

Difficultés que présente M. de la Salle, relativement à l'exécution de la Culture en Planches, & avec le Semoir.

I. « CETTE culture ne peut s'exécuter que très - difficilement en grand ; encore faut-il que le terrain soit isolé de toutes parts » : dit M. de la Salle (*Man. d'Agric.* p. 565). Arrêtons-nous actuellement à cette circonstance de terres isolées qui formeroient le contenu d'une Métairie.

Nous convenons que l'on se trouve gêné dans une exploitation conforme aux principes de M. Tull, quand les terres sont enclavées ou contiguës avec d'autres où l'on suit la pratique ordinaire. M. Duhamel l'a dit avant nous, dans le *Tr. de la Cult. des Terr.* T. VI, p. 59 ; observant qu'alors on manque de place pour tourner en faisant les cultures subsidiaires, & même pour aller les exécuter. On y voit encore (p. 90) que M. d'Armolis,

238 Défense de plusieurs Ouvrages

géné par cette circonstance , avoit pris le parti de se borner à rectifier l'ancienne culture , d'après les principes de la nouvelle , soit en employant un Semoir , soit en approfondissant & multipliant les labours. Dans la p. 497, M. Thomé dit aussi qu'il a abandonné « la méthode de semer par planches & plates - bandes , quoiqu'il » l'ait reconnue très - avantageuse ; » par la raison que tous ses champs » sont répandus par petits lots , & sés » parés les uns des autres ; & qu'il lui » auroit été impossible d'y donner les » cultures nécessaires , sans endommager les terres voisines , ou sans perdre » une partie considérable de son terrain ». Mais ce Cultivateur , de même que tant d'autres dont nous avons fait mention , s'est servi de Semoir avec succès.

Si l'on veut prendre la peine de comparer ces extraits de l'ouvrage de M. Duhamel , avec les pages 260-1 , 520-1-2-3 , du *Manuel d'Agriculture* ; on reconnoîtra évidemment que M. de la Salle n'a fait que circonscancier davantage des inconvénients dont le Public étoit déjà instruit , au moins depuis 1761.

Cet Auteur pousse la conséquence jusqu'à dire (p. 523-4) » que n'y ayant » presque point de situation de corps » de ferme réuni, qui seroit isolé, à » l'écart, & sans avoir des royés, des » tenants, & des aboutissants; il s'en- » suit que de quelque côté qu'on se » retourne, il n'y a que des difficul- » tés, des inconvénients, & même de » l'impossibilité, dans l'exécution de » la nouvelle méthode, pour pouvoir » la travailler en grand ». Ce raisonnement est spécieux; & on peut lui appliquer l'axiome connu : *Qui prouve trop, ne prouver rien*. Beaucoup de terres aboutissent sur des chemins, sur des pâtis, sur des jachères; & alors l'inconvénient n'existe pas, ou n'existe qu'en partie. Les terres d'un vaste corps de ferme y sont encore moins exposées que d'autres: & s'il y a quelque exploitation que l'on puisse dire devoir être traitée en grand, c'est sans doute celles de ce genre: auquel cas l'objection de M. de la Salle tombe d'elle-même. Or nous avons des provinces & des cantons très-fertiles en bled, tels que la Beauce, une partie de la Brie, la Normandie, le Soissonnois; où la contenance de la plû-

part des fermes est très-étendue. D'ailleurs on est toujours en droit de dire que le grand nombre d'arpents qui ont été cultivés avec succès pendant plusieurs années consécutives suivant la méthode de M. Tull , ou avec les Semoirs, ainsi que nous les avons rappelés dans les §. 8 & 9 , avoient sans doute des tenants , aboutissants , &c. Ces obstacles n'ont pas arrêté : ils ne sont donc point insurmontables. M. de Châteaueux , empêché par les pluies de 1752 , d'établir la nouvelle culture sur plus de 25 arpents , enseigna en plein avec le Semoir *tout le surplus de ses terres* ; (*Tr. de la Cult. des Terr.* T. II, p. 329). Il faisoit apparemment tourner la charrue sur lui-même , dans les labours d'été , & ne tenoit point compte de ce préjudice indispensable , parce qu'il sçavoit que la récolte l'en dédommageroit amplement.

C'est ainsi que , dans d'autres circonstances d'Agriculture , on sacrifie une perte plus ou moins considérable , à un bénéfice qui lui est supérieur. Par exemple , M. de la Salle (*Man. d'Agric.* p. 214 & 215) proposant de
diviser

diviser en quatre soles, les terres d'une ferme, convient que l'on cultivera alors moins de froment que par la division en trois soles. « Mais, ajoute-t-il, on pourroit en être bien dédommagé par les plantes qu'on se procureroit au moyen de l'établissement de la 4^e sole en prairies artificielles ». La sole qu'on laisse en jachère est encore dans le cas de ces pertes auxquelles on consent, à raison de l'avantage qu'elles procurent : M. de la Salle s'est appliqué à rendre cela sensible, dans la p. 274. Il étoit donc d'un bon Cultivateur, tel que M. de Châteaueux, de sçavoir faire la compensation du terrain qu'il empêchoit de produire, & d'une plus grande étendue de terre à laquelle il communiquoit par les labours un puissant principe de fécondité.

Nous avouons qu'il est comme impossible aujourd'hui de faire à bras tous les labours d'une grande exploitation. Ce n'est que pour de petits lots que l'on peut sauver ainsi l'inconvénient des terres enclavées ou limitrophes. Consultez le *Tr. de la Cult. des Terr.* T. II, p. 337-9; & T. V, p. 86.

SECONDE DIFFICULTÉ ; par rapport aux *Labours subsidiaires*. « Peut-on concevoir (dit M. de la Salle, p. 525) « qu'on parviendra à faire labourer nos fermiers & nos laboureurs dans des plate-bandes qui laissent si peu de terrain ? Le travail des laboureurs devient alors excessif, & demande des attentions dont ne sont pas capables des gens de campagne, qui gâteront les rayons de froment en labourant les entre-deux ».

Ce ne sont-là que des doutes, des difficultés idéales, des opérations du Cabinet de notre Auteur. Opposons-leur des faits constants, des témoignages non équivoques, des choses de pratique ; & qui plus est, des *Pratiques Locales* : nom imposant pour M. de la Salle, qui en a fait comme son Cri de Guerre.

Je conviens que l'on éprouve de grandes difficultés lorsqu'il s'agit de plier des laboureurs à de nouveaux usages ; la plûpart étant arrêtés par les moindres choses, parce qu'ils ne font aucun effort, ou qu'ils ne savent pas lever les obstacles. De - là

vient que tel cultivateur se sert sans peine des nouveaux instruments, & parvient à bien faire toutes les cultures indiquées par M. Tull ; & que beaucoup d'autres ne les exécutent point même passablement. Il n'est pas rare de trouver le paysan , laissé à lui-même , agir tout autrement pour ces cultures , qu'on ne lui avoit prescrit. Voilà pourquoi M. Duhamel a toujours recommandé de n'entreprendre d'abord la nouvelle culture que sur 12 , 15 , 20 arpents ; les ouvriers ne s'habituant qu'avec peine à ces opérations , en sorte que l'on ne réussiroit pas la première fois à faire à propos toutes les cultures dans une exploitation considérable. *Cult. des Terr.* T. V, p. xvij ; & T. VI , p. 59.

Mais de ce que le plus grand nombre des laboureurs ne s'accoutume que difficilement à nos pratiques , on ne peut en conclure que ces difficultés soient invincibles. M. de Garfaut faisoit exécuter ses expériences de nouvelle culture , dont il est fait mention dans le 6^e Volume du *Tr. de la Cult. des Terres* , par un ancien domestique qui étoit mal-adroit pour tout

autre service ; & j'ai vû ce même homme s'acquitter avec intelligence, des opérations de semer & cultiver avec les nouveaux instrumens de M. de la Levrie. Dans le même Volume (p. 66) M. Duhamel parle encore d'un Métayer Avignonois qui « exé-
» cutoit parfaitement les labours , sans
» rien endommager , avec une char-
» rue à une roue ». Tant d'Amateurs, dont les succès sont rappelés dans les Volumes de M. Duhamel, avoient sans doute aussi des ouvriers capables de bien pratiquer ce que M. de la Salle dit être au-dessus de leur portée

Tout ce qui est attention & précision distingue le bon travailleur dans ce qui est art , ou même science. Un excellent Semeur est aussi rare que pourra l'être un Laboureur capable de ne jamais rien endommager en labourant entre les rangées de froment : & on ne laisse pas de tirer partie des semeurs moins habiles. Un Propriétaire actif & intelligent , qui présidera avec assiduité aux travaux , formera peu-à-peu ses ouvriers. M. de Châteaueux assure (*Traité de la Cult. des Terr.* T. IV , p. 283) , que si on est

constant à observer pendant 3 ou 4 années de suite tout ce que prescrit la nouvelle culture , « on parviendra » certainement à bien exécuter les » travaux ; les terres seront alors très- » ameublies , très-divisées. « J'AI en- » core mieux connu cette année, dit- il (en 1754 , p. 532) « toute la » *facilité* avec laquelle on cultive les » terres par la nouvelle culture. Je » n'en ai plus fait travailler suivant » notre ancienne méthode , dans la » métairie où je séjourne quelquefois. » Les soins les plus pénibles que j'a- » vois à prendre , sont maintenant » passés ». M. d'ELBENE dit aussi, dans le VI^e Volume (p. 134) : « Ma cul- » ture se perfectionne en la pratiquant ; » *les valets se dressent* , leur répugnan- » ce diminue ». Consultez encore les pages 284 & suivantes du 4^e Volume ; puis les pages 303 & 304 ; où M. de Châteaueux dit que « toute per- » sonne éclairée par le raisonnement » réussira indubitablement dans la pra- » tique ; ainsi la pratique d'un seul , » n'ayant plus qu'à être imitée par les » autres , rendroit en peu de temps » général l'usage de la Nouvelle Cul-

246 Défense de plusieurs Ouvrages

» ture ». Citant ensuite ses propres expériences , il rapporte (p. 342) qu'un laboureur adroit & attentif à son travail donna sous ses ordres une culture à du bled dont les tuyaux étoient inclinés & à demi-versés , *sans détruire ni gâter aucun épi*. De-là vient qu'il déclare (T. IV , p. 338) que les cultures , ainsi que les labours , peuvent se faire *avec autant de facilité que d'économie*. « Le 5^e & le 6^e la- » bours se faisant avec tant de faci- » lité & en beaucoup moins de temps » que les labours ordinaires , le der- » nier sur-tout qu'on fera assez ordi- » nairement avec un seul cheval attelé » à la charrue ; tout cela doit faire » comprendre que je ne propose point » des travaux trop difficiles ni trop » dispendieux à pratiquer » : dit cet habile Maître (T. IV , p. 331). Voyez encore le III^e Volume p. lviiij, 6 , 73.

Après tout , la conduite d'un cultivateur ou d'une charrue entre les rangées de froment , a-t-elle donc des difficultés plus réelles pour nos laboureurs , que ceux du canton de Bayonne n'en trouvent habituellement à me-

ner entre les plantes de maïs *espacées à deux pieds*, une charrue sans coutre, dont le soc formant un fer de lance d'un pied de large, fait un sillon entre les rangs, & chauffe le maïs ? *Tr. de la Cult. des Terr. T. II, p. 263 & 264.* Ailleurs on est dans l'usage de donner des cultures entre les plantes de houblon, avec la charrue & des chevaux : *T. VI. p. 96.*

M. Duhamel observe judicieusement (*El. d'Agr. Liv VI, ch. I, art. 3.*) que toutes les difficultés seroient levées si on pouvoit faire à bras les cultures. Des *Pratiques locales* & des *Usages anciens* qui subsistent encore, font voir que ces travaux n'ont rien d'impossible ni même de fort mal-aisé. « Dans » quelques endroits du Pays d'Aunis » on donne au bled qui est en terre, » deux petits labours avec cet instru- » ment que les jardiniers appellent » *Béquille*. Comme cette Province est » très-peuplée, il en coûte peu pour » faire donner cette façon par des fem- » mes ; & la récolte en est beaucoup » meilleure, quoiqu'on détruise par » ces labours beaucoup de pieds de » froment » : *Culture des Terres, T. II,*

248 Défense de plusieurs Ouvrages

p. 31 & 32. Entre Dax & Bayonne, où nous venons de dire que l'on cultive avec une charrue & des chevaux entre les rangées de maïs, on les sarcle aussi avec des pioches qui labourent profondément : *Ibid.* p. 263. Il y a d'autres endroits où l'on est assez communément dans l'usage de donner au froment un labour à la houe, dans les mois de Mars ou Avril ; & cette façon augmente beaucoup la récolte : Tome VI, p. 96. Le tabac n'est pareillement en état d'être récolté, qu'après avoir reçu plusieurs cultures à bras ; & il ne feroit aucun progrès sans ce secours. Consultez encore le I^r Volume, p. 32 ; & le VI^e, p. 45 & 270. On y voit même (p. 114 & 115) que les labours qui précèdent les semailles se font, dans le Comtat Venaissin, partie à bras, partie avec l'araire : quelques paysans même les exécutent tous à bras.

Enfin les Chinois sarclent trois fois leurs rizieres pendant l'été, quoiqu'ils ne puissent le faire sans enfoncer jusqu'aux genoux : ils font ce travail avec tant de soin, qu'ils arra-

chent jusqu'aux racines de toutes les herbes étrangères. *Cult. des Terr. T. II*, p. 187.

TROISIÈME DIFFICULTÉ ; pour établir les planches & les plate-bandes. L'imagination de M. de la Salle a fait une dépense considérable, pour travestir la pratique de cet établissement : p. 496 & suivantes. Et il ajoute (p. 506) : « Enfin tout se réduit à faire & pratiquer des grandes bandes, des planches, des petites bandes, des plate-bandes, avec la plus exacte précision, & à se servir d'un semoir, &c ». Cet assemblage de termes est presque aussi analogue à la nouvelle culture, que certain endroit d'une Comédie caractérise bien les notes de Musique en les désignant par,

- « Pelle en haut, & Pelle en bas ;
- « Pelle noire, Pelle blanche ;
- « Pelle qui n'a point de manche ;
- « Et Pelle qui n'en a pas.

Qu'est-ce en effet que ces grandes bandes, ces petites bandes ? Trouve-t-on ces termes parmi ceux dont M. Duhamel s'est servi relativement aux opérations de la Nouvelle Culture ? D'ailleurs le plan de ces opérations,

tel que le décrit M. de la Salle (p. 496 & suivantes), n'est point du tout celui que l'on trouve dans le I^r Volume du *Traité de la Culture des Terres*, où M. Duhamel le donne d'après M. Tull même, pages 196-7-9, 200-1, 208, 209. Cependant M. de la Salle s'exprime comme s'il ne faisoit que copier l'Auteur Anglois. L'ordre dans lequel il veut qu'on prépare le champ; les dimensions des planches, des plate-bandes, des sillons; la distance respective, tant des rangées que des grains, different essentiellement de ce que M. Tull prescrit dans le I^r Volume du *Traité de la Culture des Terres*, le seul qui contienne son vrai Système : car les autres Volumes ne rapportent que des expériences faites parmi nous, ou dans le Genevois, & ailleurs qu'en Angleterre.

M. Tull ne rend pas le travail aussi minutieux qu'on le voit dans M. de la Salle; qui pour lors a droit de dire que la nouvelle Culture exige qu'on ait continuellement à la main, soit le pied, soit la toise, & même le compas : (p. 515). Afin d'éviter que l'on ne soupçonne M. Duhamel d'a-

voir altéré en cela le sentiment de M. Tull, j'avertis que j'ai consulté l'original Anglois, où je n'ai point aperçu la loi de cette absolue précision, qui n'existe que dans le livre de M. de la Salle.

Ne dissimulant point que le premier établissement des planches & des plate-bandes dans l'étendue d'un champ, impose de la gêne jusqu'à un certain point; parce que c'est une opération à laquelle on n'est pas habitué: nous devons assurer, d'après toutes les expériences bien faites, en grand comme en petit, que les laboureurs trouvent une facilité réelle à préparer le terrain ensuite de la récolte, quand la distinction des plate-bandes & des planches est une fois déterminée par les labours auxiliaires des unes, & les rangées des autres. Voyez le *Tr. de la Cult. des Terr.* T. IV, p. 72 & 79.

Puisqu'il ne s'agit que d'un à-peu-près, à l'égard de chaque planche & de chaque plate-bande, en sorte que si l'une est un peu plus large ou plus étroite, le défaut se rectifie naturellement par la partie voisine, & que

L'exactitude & la précision de *tel nombre* de plate-bandes & de planches n'ont leur effet réel & nécessaire que sur la totalité du champ : Cette opération n'est point un monstre capable d'éloigner les laboureurs qui savent conduire leur charrue avec intelligence. Car nous avons fait voir (§. VII.) que l'on peut très-bien exécuter la nouvelle culture avec les charrues ordinaires. Il n'est pas inutile de rappeler ici qu'un habile semeur a tant de précision & d'exactitude, qu'au bout de la piece de terre qu'il ensemeince il ne reste absolument rien dans sa nappe, & que s'il ajoûtoit une poignée de grain, elle seroit de trop : Mais ce seroit une supposition très-gratuite, que de dire qu'il n'y a réellement pas eu un grain de plus dans une de ses poignées, que dans les autres. De même, pourvû qu'une piece soit distribuée en *tant* de planches & de plate-bandes, faisant ensemble *tant* de pieds; la Nouvelle Culture n'exige pas que chacune de ces divisions n'ait exactement que la largeur qu'elle leur assigne, & qu'il ne s'y rencontre *ni plus ni moins de pouces*,

quoique M. de la Salle l'imagine ainsi, p. 497 & 516.

Quelques *Pratiques Locales*, fort étendues, & très-anciennes, vont servir à démontrer la possibilité, d'exécuter une semblable opération avec la charrue, ou autrement, sans beaucoup d'embarras. 1^o, Il y a, en Bourgogne, des cantons, où une espece de renouvellement des terres à bled, consiste à y pratiquer des fossés à 3 ou 4 toises de distance les uns des autres, larges de 4 à 5 pieds, sur deux ou trois de profondeur: on répand sur les espaces intermédiaires la terre que l'on tire des fossés; on rabat la crête des fossés pour que ces espaces forment un dos de bahut: puis on les laboure avec la charrue. Voyez encore le *Manuel d'Agriculture*, p. 290. Je demande si, dans ce travail où il y a de la régularité, l'ouvrier a besoin de tenir continuellement le pied & la toise: il ne prend pour guides, que ses yeux & l'habitude. 2^o, Le *labour en planches* n'est pas une nouveauté qu'ait imaginée M. Tull. Cet usage est presque général pour de grandes pièces: & l'on fait les planches

254 *Défense de plusieurs Ouvrages*

plus ou moins larges , selon que le terrain est sujet à retenir l'eau. Celui qui sçait dresser avec la charrue ces fortes de planches , exécutera sans peine ce que M. Tull y a adapté. 3^o , *Les Billons* , autre pratique d'usage , sont des Planches fort étroites : comme on a pour lors en vûe de dessécher la terre , on fait alternativement un billon de guéret & un sillon , ou un fond de raie. Le Laboureur adroit forme les billons plus élevés au milieu que vers les bords ; en piquant plus ou moins , & prenant plus ou moins de terre. N'y a-t-il donc point ici d'assujettissement , de gêne , & de précision ? J'en tire une nouvelle preuve en faveur de la possibilité qu'il y a de surmonter l'embarras où se trouve un laboureur la première fois qu'il exécute la distribution d'un terrain en planches & plate-bandes censées égales & régulières. Je dis plus ; on voit en Provence , en Italie , &c , des campagnes entières , qui sont à peu de chose près , cultivées à la manière de M. Tull ; cependant M. de la Salle , en tenant le langage du Pay-san indolent , lui fournit des armes

contre les changements qu'il veut faire à la routine. Celui qui a coutume de conduire négligemment sa charrue, trouvera des difficultés énormes & sans nombre quand on lui dira de la faire piquer à 4 ou 6 pouces également, dans toute l'étendue d'un champ ; & ces difficultés seront réelles, par rapport à l'habitude que ses membres ont contractée.

Comme M. Duhamel a exposé dans le VI^e Volume du *Tr. de la Cult. des Terr.* & dans les *Eléments d'Agriculture*, T. I, p. 134, 471-2-3-4, tout ce qu'il convient d'observer pour établir un terrain en planches & en plate-bandes ; je ne le copierai pas ici. Je dirai seulement qu'au moyen de jalons ou piquets alignés, on trace fort droit chaque raie qui fait les divisions générales. Puis un cheval ou un bœuf, que l'on conduit dans cette raie, forme les rangées sur les planches, au moyen du semoir qu'il tire. Consultez les *Eléments d'Agriculture*, T. I, p. 139 ; & le 4^e Volume du *Traité de la Culture des Terres*, p. 125. On voit aussi dans ce 4^e Volume (p. 126) le moyen de faire semer par des

256 *Défense de plusieurs Ouvrages*

chevaux ou des bœufs , couplés , sans qu'ils endommagent la terre des planches : ce qui est avantageux dans la première année ; parce que la terre n'étant pas encore bien ameublie , un seul animal y fatigue ordinairement beaucoup. Les labours auxiliaires ayant été faits à - propos depuis la levée du grain jusqu'à la récolte , on trouve les planches pour les semailles suivantes , toutes ameublies ; & les chaumes des planches récoltées servent d'alignement pour tracer droit les nouvelles rangées. C'est pourquoi il est à-propos de ne labourer ces chaumes qu'après avoir semé. Ce changement de planches en plate-bandes , & de plate-bandes en planches , se fait de même tous les ans. Voyez les *Eléments d'Agriculture* , T. I , p. 456 , 457 , 468. Il y a , dans l'usage ordinaire , une ancienne *Pratique* qui observe une alternative semblable ; c'est dans les terres qu'on laboure en planches : le milieu de chaque planche se trouve à l'endroit où étoient les raies qui en formoient précédemment les bords ; & le bord des nouvelles planches est au

milieu des planches de la dernière récolte.

M. Duhamel a fait encore pressentir d'Autres *DIFFICULTÉS*, dans le 6^e Volume de son *Traité de la Culture des Terres*, p. 32 & 60.

Il en conclut (p. 32) que chacun doit « sçavoir appliquer à son terrain, des principes qu'on peut regarder comme assez généralement » vrais ».

Nous croyons devoir terminer cet article par un autre conseil de ce sage Cultivateur : qui a fait observer que la routine est un torrent dont on ne peut arrêter le cours que par degrés, & avec beaucoup de ménagements ; qu'ainsi les difficultés qu'on éprouve pour dresser tout d'un coup des laboureurs à cultiver le froment suivant les principes de M. Tull, suggèrent de commencer l'usage de cette nouvelle méthode sur des plantes pour lesquelles on puisse en exécuter facilement les opérations ; & que cet avantage se trouve dans la culture du sainfoin & de la luzerne. Quand les laboureurs y seront accoutumés, on les trouvera plus en état d'appliquer les mêmes principes à la culture du

258 *Défense de plusieurs Ouvrages*
froment, *Culture des Terres*, T. V, p.
xxviii ; voyez encore ce que dit M.
de Villiers, dans les pages 12 & 13
du même Volume.

§. XII.

Conclusion.

Que la méthode de M. Tull soit contraire à l'Agriculture en général, comme M. de la Salle le prétend ; c'est ce qu'on ne peut soutenir : nous avons démontré qu'un parfait ameublissement & des récoltes abondantes en sont constamment les effets. Que ce système doive être suivi seul, & substitué à tout autre ; c'est pousser trop loin sa faveur. Le véritable point de vue est de regarder la Nouvelle Culture comme admissible ; attendu qu'elle s'accorde avec les meilleurs principes d'économie rurale, quand on en possède bien le système & qu'on l'exécute avec intelligence.

Le Payfan qui ne calcule point, ne voit dans toutes les attentions qu'exige la pratique de M. Tull, que de fréquents objets de travail & de dépense. Il ignore, & même il ne croit point, lorsqu'on le lui assure, que dans les premières années ces frais sont infé-

rieurs au quart ou au cinquième du bénéfice que produisent les labours répétés.

De deux parties de luzerne , par exemple , semées l'une en plein , l'autre par rangées ; le produit de celle-ci est toujours plus considérable.

Quiconque aura lû l'ouvrage de M. de la Salle , pourra s'imaginer que M. Duhamel est un Apologiste outré de la méthode de M. Tull ; & qu'on ne trouve dans ses ouvrages , que des commentaires & des éloges de cette méthode : mais on sera bien surpris , en lisant les *Eléments d'Agriculture* de M. Duhamel , de voir que , dans les douze livres qui partagent cet ouvrage , il n'y a que le sixième (un des plus courts de tous) où il soit question de la Nouvelle Culture. Dans les autres , cet habile Cultivateur & Naturaliste éclairé , traite des diverses parties des plantes ; je veux dire , les racines , les tiges , branches , feuilles , fleurs , fruits ; & leurs usages : puis de la fève ; des différentes espèces de terres ; des défrichements ; des labours ; des engrais ; de la division des terres , en plusieurs soles ; des

260 *Défense de plusieurs Ouvrages*

cultures usitées dans différentes provinces ; des diverses façons d'ensemencer les terres ; des mauvaises herbes ; des insectes ; des maladies des grains ; des récoltes ; la manière de nettoyer les grains ; leur conservation ; les moyens de les préserver des insectes ; les instruments du labourage , charrues , semoirs , herbes , &c ; la culture du froment , du seigle , de l'épautre , de l'orge , de l'aveine , du mil ou millet , du maïs , du sarazin , &c ; les prairies , naturelles & artificielles ; les plantes & racines qui peuvent servir à la nourriture du bétail ; les plantes qu'on emploie pour les teintures & dans les manufactures , la gaude , le pastel , le safran , la garance , &c. Cet ouvrage est terminé par des réflexions utiles sur l'Agriculture.

Voilà bien d'autres choses que la culture de M. Tull , & que ce qui se trouve dans les ouvrages de M. de la Salle. J'ajoute que , quand M. Duhamel a parlé de la Culture de M. Tull , il ne l'a point fait en enthousiaste. Pour être persuadé de cette vérité , il suffit de suivre , page à page , l'endroit des *Eléments d'Agriculture* , où

il traite cet objet. Je vais tâcher d'en donner le précis.

La Nouvelle Culture consiste à bien préparer la terre ; à la bien ameublir par les labours , avant de semer ; ensuite à secourir les plantes par de nouveaux labours , tandis qu'elles végètent , *p. 440.*

On laboure les fèves , les haricots , le maïs , les choux , les laitues , durant le cours de leur végétation : & sans ce secours , ces plantes ne feroient que de chétives productions. Pourquoi ne favoriseroit-on pas de même la végétation du froment , de la luzerne , &c ? *p. 441* & suivantes.

Ceux qui ont labouré à bras ont parfaitement reconnu la vérité des principes de la nouvelle culture. « Cependant (dit M. Duhamel , *p. 440*)
» nous ne dissimulerons pas que cette culture prise dans toute son étendue , n'est point applicable à toutes sortes de terrains ; & que , comme elle exige qu'on change entièrement les anciens usages , [c'est-à-dire , qu'elle diffère des usages presque généralement reçus , auxquels

elle substitue des pratiques qui ne sont admises que dans certains cantons ou pour quelques plantes particulières] « il faut ne l'adopter » qu'avec beaucoup de circonspection ».

Il y a des Cultivateurs attentifs, industrieux, & intelligents, qui sont parvenus à donner les labours entre les rangées de froment, avec les instruments ordinaires du labourage. « Mais » il faut avouer que cette culture est » tout autrement difficile, que celle » qu'on voudroit pratiquer à bras » d'hommes. C'est pourquoi je conseille à tous ceux qui, ne résidant » point dans leurs terres, ne pourroient pas présider par eux-mêmes » à toutes les opérations, de ne point » la tenter ». p. 459.

« Il ne faut pas se proposer de pratiquer cette culture dans les terres » très-difficiles à labourer. Il » n'y a point de culture qui puisse absolument convenir à toutes sortes de » terrains. Il faut qu'un propriétaire » étudie tout ce qu'on propose pour » perfectionner la culture des terres ; » afin d'être en état de choisir la mé-

» thode qui convient le mieux à la
» nature de son terrain J'ai
» trouvé des Cultivateurs zélés (con-
» tinue M. Duhamel) qui s'étoient
» pressés de se procurer les instrumens
» qui conviennent pour la Nouvelle
» Culture , avant d'avoir examiné s'ils
» étoient dans le cas d'en faire usage.
» Aussi ces instrumens étoient - ils
» restés inutiles. En me promenant
» dans leurs domaines je voyois des
» terres très - mal labourées ; où la
» bruyere , la fougere , les ajoncs se
» montroient de toutes parts. Cester-
» res cultivées à-demi étoient dures ,
» compactes , remplies de mottes.
» Comme on n'avoit jamais fait qu'é-
» gratigner la superficie , ces champs
» n'avoient point de fond : & les ins-
» trumens dont on se servoit pour les
» labourer étoient très imparfaits . . .
» Quand vous aurez détruit les mau-
» vaises herbes , donné du fond ,
» ameubli la terre , & rempli toutes
» les conditions de l'ancienne cultu-
» re ; vous essayerez , si vous le jugez
» à propos , la nouvelle » . p. 460
& 461.

M. Duhamel exhorte (p. 484),

264 *Défense de plusieurs Ouvrages*

comme il l'a fait en plusieurs autres endroits de ses ouvrages, ceux qui voudront entreprendre la Nouvelle Culture, de ne point se proposer de l'établir d'abord en grand. « C'est, dit-il, » une chose bien difficile que de plier » les hommes, & même les animaux, » à de nouveaux usages p. 485 » & 486. Les amateurs pourront faire » des essais ; & suivant le succès de » leurs premières épreuves, ils pour- » ront avec connoissance de cause, » faire valoir de cette façon une plus » grande ou une moindre portion de » leur domaine ».

M. Duhamel termine ainsi le VI^e livre des *Eléments d'Agriculture*, qui est le seul où il soit question de la Nouvelle Culture ; pp. 497 - 8 - 9. « Comme je n'ai jamais eu le plus lé- » ger intérêt, de quelque façon qu'on » veuille l'envisager, à accréditer la » Nouvelle Culture, je conviendrai » volontiers que les difficultés se mul- » tiplient à mesure qu'on veut la pra- » tiquer plus en grand. Un Payfan n'é- » prouvera aucun embarras à la prati- » quer lui-même ; & sûrement il se » procurera des avantages réels.. Le
Fermier

» Fermier , qui doit faire presque tou-
» tes les opérations avec les charrues ,
» y trouvera plus d'embarras ; quoi-
» qu'au fond nous ne changions pres-
» que rien à la pratique ordinaire ,
» puisque nous ne faisons qu'interpo-
» ser la jachère entre les rangées de
» froment Ainsi la difficulté
» se réduit à avoir l'adresse d'exécuter
» les labours dans des plate-bandes
» qui ont tout au plus trois pieds &
» demi de largeur. Mais il y a des cir-
» constances où cette culture ne peut
» avoir lieu : par exemple , lorsqu'un
» champ qui est tout en froment ap-
» partient à différents propriétaires ,
» les labours d'été ne peuvent y être
» faits sans causer du dommage aux
» voisins , ou sans perdre beaucoup
» de terrein, sur-tout quand les pieces
» sont petites : car il faut , aux deux
» bouts de la piece , un espace pour
» tourner la charrue. 2^o ; Cette cul-
» ture est tout - à - fait impraticable
» dans les cantons où la pâture grasse
» & le parcours sont établis. Enfin
» quand on pratique cette culture
» dans l'année où les terres voisines
» sont en froment , tout va assez bien :

266 *Défense de plusieurs Ouvrages*

» mais la seconde année , quand les
» terres du voisinage sont en mars ;
» & la suivante , quand elles sont en
» jachère , le champ cultivé suivant
» les nouveaux principes se trouve
» seul en froment , & devient la pâ-
» ture des oiseaux : cet inconvénient
» est plus considérable qu'on ne se
» l'imagine ».

Dans le II^e Volume du *Traité de la Culture des Terres* , après avoir dit (p. 28 & 29) , que le but qu'on doit se proposer dans la nouvelle culture , étant de rendre la terre meuble à une grande profondeur , il est indifférent quel moyen on emploie pourvû qu'on parvienne à ce point ; & que chacun doit essayer d'y parvenir , par les moyens les plus commodes ; ce Sçavant , plein de modestie & de candeur , avertit (dans la p. 279) que
« les bons observateurs feront très-
» bien de varier les pratiques , & de
» tenter tous les moyens qui leur pa-
» roîtront propres à perfectionner la
» culture des terres ; car (ajoute-
» t-il) nous sommes bien éloignés de
» penser qu'on ne puisse rien trouver
» de mieux que ce que nous avons

» proposé ». M. Duhamel s'exprimoit ainsi dans le temps même où ses propres succès , & plusieurs autres déjà brillants , pouvoient suffire à accréditer la Nouvelle Culture , & donner un grand avantage à une personne qui auroit plus suivi son imagination & ses intérêts , que consulté le Bien public. Aussi développe-t-il la beauté de ses sentiments , dans la Préface du III^e Volume , en disant (p. l & lj) : « Notre intention n'est pas de prétendre que l'on doive appliquer notre culture à toutes sortes de terrains & à toutes sortes de plantes. [Consultez la 129^e page du même Volume]. « Nous ne nous sommes proposé que de faire naître des idées aux Amateurs d'agriculture ; & nous leur laissons la liberté de particulariser , suivant les circonstances , les vûes générales que nous proposons. On peut remarquer que les principes d'agriculture répandus dans nos trois Volumes , ainsi que les expériences qui en démontrent la vérité , ne sont présentés au Public que relativement aux avantages qui en doivent résulter pour le

268 *Défense de plusieurs Ouvrages*

» bien des Particuliers. Nous aurions
» à nous reprocher d'avoir fait valoir
» ces recherches d'agriculture partout
» autre motif que celui qui nous ani-
» me, & qui doit être assez puissant
» pour animer tout bon Citoyen, par
» la liaison indispensable que ces re-
» cherches ont avec le bien public ».
Voyez aussi la 438^e page du IV^e Vo-
lume ; le T. V, p. 260 & 261 ; dans
le VI^e enfin, les pages 5 & 54.

Je crois que l'on ne peut desirer
rien de plus fort que ces témoignages
qui contiennent les vrais sentiments
de l'illustre Académicien si mal traité
par M. de la Salle. J'ai déjà dit, &
prouvé, que celui-ci n'a pas lû les
ouvrages dont il a fait une critique
pleine de fiel. Il semble avoir simple-
ment rassemblé des propos popula-
ires, pour en devenir l'écho. Les Pay-
sans négligens & mal intentionnés
peuvent lui sçavoir gré d'avoir parlé
pour eux : les laboureurs dont l'intel-
ligence & le goût tendent à perfec-
tionner l'Agriculture, continueront
à suivre les bons principes, & à pro-
fiter des lumieres répandues dans les
écrits dont ils auront connoissance.

Les Amateurs de quelque rang qu'ils soient , estimeront toujours les ouvrages que M. Duhamel a publiés sur cette matiere ; ils sçauront y distinguer l'intention d'être généralement utile , le désintéressement de l'Auteur , son zele , son activité , le discernement avec lequel il a disposé les faits qui lui étoient transmis pour son Journal d'Expériences , la sagesse avec laquelle il s'est expliqué sur une matiere si capable de favoriser l'enthousiasme. En estimant donc les talents & la conduite de M. Duhamel , il n'y aura personne qui ne soit disposé à lui rendre les honneurs dûs à un excellent Homme.

FIN

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier un Manuscrit qui a pour titre : *Défense de plusieurs Ouvrages sur l'Agriculture*, &c. Je crois que le Public, & principalement les Cultivateurs sçauront gré à l'Auteur d'avoir pris la défense des Ouvrages qu'ils ont fort accueillis & où ils ont reconnu l'Art de l'Agriculture réduit à ses vrais principes, & des Méthodes ou Manœuvres nouvelles ou renouvelées ou perfectionnées, qui sont fondées sur la Physique expérimentale, constatées par des observations nombreuses, communiquées par amour du bien public & pour la plupart suffisamment prouvés praticables & utiles par les succès de ceux qui les ont adoptées dans les lieux & avec les précautions convenables. Je pense qu'on doit permettre l'Impression de cette Défense des Ouvrages & des sentimens de nos modernes Triptolèmes ; qui est aussi celle du vrai, de l'utile, des bonnes intentions & des travaux désintéressés. A Paris, ce 16. Janvier 1765.

Signé LE BEGUE DE PRESLE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé H. L. GUERIN - Libraire Imprimeur à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit

faire imprimer & donner au public un Ouvrage qui a pour titre : *Défense de plusieurs Ouvrages sur l'Agriculture, & principalement de ceux de MM. Duhamel, Tillet, & Pattullot, par M. de la Marre*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces causes voulant favorablement traiter ledit Exposé, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives à compter du jour de la datte des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725: qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir led. Exposé & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au

premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel'est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-septieme jour du mois de Février, l'an de grace mil sept cens soixante-cinq, & de notre Regne le cinquantieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 480. fol. 270. conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 8. Mars 1765.

LE BRETON, Syndic.







